J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50 MARDI 16 JUILLET 2024 / N° 7975

Football

Xherdan Shaqiri, 32 ans, 32 buts en sélection et une page qui se tourne ●●● PAGE 13

Horlogerie

La perte d'appétit pour le luxe en Chine joue un mauvais tour à Swatch Group ●●● PAGE 9

Etats-Unis

Milwaukee sur les dents avant la convention républicaine ●●● PAGE 3

Océan

Dans la Manche, des étudiants de l'EPFL à la barre d'une expédition durable ●●● PAGE 7

Ces ouvriers qui se tuent à la tâche

SANTÉ Des centaines de personnes ont participé à une cérémonie commémorative en hommage aux trois ouvriers morts dans la chute d'un échafaudage à Prilly

■ «Je suis venu rendre hommage à tous ces travailleurs qui se tuent à la tâche, avec l'espoir que ce drame fasse évoluer la sécurité sur les chantiers», témoigne l'une d'elles

■ Ce tragique accident jette en effet une lumière crue sur les accidents de travail en Suisse, qui ont fait 48 victimes en 2023, et 62 l'année précédente

■ Les contraintes de temps sont un gros facteur de risque, dit un spécialiste. Les faîtières de la construction confirment être pressées par des délais intenables

●●● PAGE 2

L'ÉTÉ

Chauffe, Marcel!

Il est 5h30 à Vesoul quand Nicolas Allimann démarre le moteur; tout juste 6h quand il allume sa première cigarette. Toute la semaine, *Le Temps* raconte le quotidien des chauffeur(e)s, entre appels des bien-aimé(e)s, paysages filants et pique-niques d'aventure. ●●● PAGE 15

Broc et la chocolaterie

Fabriquer du chocolat au lait au milieu des pâturages: Alexandre Cailler n'aurait pas trouvé mieux qu'un village gruérien pour mettre son projet en œuvre en 1897. Depuis, Broc est indissociable de Cailler. ●●● PAGES 16, 17

Europa-Park mon amour

«Je n'ai même pas crié, tant j'étais concentré sur l'issue de cette chute.» Dans des notes (très) personnelles, l'auteur de ces lignes vous explique comment les montagnes russes l'ont vu grandir. ●●● PAGE 18

«Tout ce qui nous préoccupe, c'est d'être en vie»



GAZA Alors que de nouveaux bombardements israéliens visant à éradiquer un chef du Hamas ont fait plus de 90 morts parmi les civils, un professeur gazaoui décrit un quotidien dans les ruines. Et remet en cause le but des opérations militaires: «Il s'agit bien d'étrangler la population palestinienne.» *(AL-MAGHAZI, 15 JUILLET 2024/EYAD BABA/AFP)*

●●● PAGE 4

ÉDITORIAL

Ne laissons pas UBS nous échapper

ALINE BASSIN
X @bassinaline

Circulez, il n'y a rien à voir. C'est ce que nous disait la Finma en juin en accordant son blanc-seing final à la fusion d'UBS et de Credit Suisse. Car on l'avait presque oublié, l'autorité de surveillance des marchés financiers devait encore donner son accord à l'opération sous l'angle de la concurrence.

Le caractère exceptionnel de l'absorption de son rival par le numéro un bancaire suisse avait entraîné une procédure particulière, privant la Commission de la concurrence de ses prérogatives habituelles. Si les deux institutions ont collaboré de près, la Comco n'en a pas moins tiré des conclusions plus nuancées. Elle voit certains aspects du financement aux entreprises fragilisés par la position dominante que détient désormais la banque aux trois clés. En écho à ses observations, des médias ont fait état depuis de PME se plaignant du comportement de la grande banque à leur égard.

La volonté affichée par la banque Raiffeisen de conquérir une part du terrain qu'occupait Credit Suisse dans les services et les crédits fournis aux entreprises est donc plus que bienvenue. Malheureusement, elle ne rassure qu'à moitié.

Parce que les taux d'intérêt ont évolué et qu'elle mène une politique des risques différente de celle de Credit Suisse, il faut bien sûr se garder de clouer UBS au pilori de manière hâtive. C'est toutefois justement parce qu'elle agit logiquement, comme une entreprise privée qui suit sa stratégie et son agenda, que les doléances de ces dernières semaines ont tout lieu d'inquiéter. Elles doivent être prises au sérieux.

Le temps passant, le risque est grand que la vigilance s'assoupisse

Ces signaux d'alarme nous rappellent qu'en mars 2023, la Suisse a évité l'effondrement de son système financier au prix de la création d'un colosse bancaire qui pourrait se transformer en une sorte de monstre de Frankenstein. Une créature effrayante qui échapperait à son créateur.

Tentante, la référence littéraire n'a rien d'une paresseuse figure de style. Le temps passant, le risque est grand que la vigilance s'assoupisse, que la position de force de l'unique grande banque du pays ne pousse à édulcorer la réglementation en cours d'élaboration pour éviter un nouveau désastre.

Mais les meilleures lois du monde ne valent rien si elles ne sont pas appliquées. La place financière suisse a donc aussi besoin d'autorités de surveillance à la hauteur du géant auquel elles ont donné naissance en 2023. A cet égard, la Finma n'a pas encore réussi à apaiser les craintes quant à sa véritable capacité à tenir tête à UBS quand il le faudra. ▬

LE TEMPS
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tel + 41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 539 10 75

20029
9 771423 396001

A Malley, l'orange est la couleur du deuil

VAUD A un jet de pierre de l'échafaudage effondré, des centaines de personnes se sont réunies, hier matin, lors d'une cérémonie en hommage aux ouvriers décédés vendredi. La minute de silence s'est prolongée en un quart d'heure assourdissant d'émotion

AÏNA SKJELLAUG

Le syndic de Prilly l'annonce au micro: «Vous êtes si nombreux que je ne sais pas s'il y aura des croissants pour tout le monde». Il invitait, lundi matin, la foule venue porter hommage aux trois ouvriers décédés lors de l'effondrement de l'échafaudage de la Tour Malley Phare vendredi à une minute de silence avant de se retrouver pour un café de l'amitié. Mais la minute de silence passée, et le syndic Alain Gillièron s'éloignant de la gerbe de fleurs déposée à un jet de pierre de l'amas de ferraille funeste, la foule endeuillée ne bouge pas. Des centaines de personnes immobiles et silencieuses prolongent l'hommage officiel en un moment bouleversant d'émotion. Les minutes s'égrènent, cinq, dix, vingt, mais tout est figé. A se demander si le cours de la vie reprendra un jour. Autour aussi, les chantiers en nombre impressionnant sont à l'arrêt.

«Je ne regrette en rien d'avoir arrêté, les patrons de la construction nous prennent pour des esclaves»

FABRICE MONNET, ANCIEN OUVRIER



Des fleurs et des bougies pour rendre hommage aux trois victimes décédées lors de l'effondrement de l'échafaudage de la tour de Malley. *(PRILLY, 15 JUILLET 2024/VALENTIN FLAURAUD/ KEYSTONE)*

«Dans l'espoir que ce drame fasse évoluer la sécurité»

A 9h, c'est la pause officielle sur les chantiers. Un quart d'heure syndical qui s'est prolongé un peu, vendredi dernier pour certains, leur sauvant ainsi la vie, se racontent des ouvriers en gilet fluo arrivant de toute part. C'est aussi l'heure à laquelle a été fixée cette cérémonie commémorative, sur le parvis de la Vaudoise aréna. Elle draine des centaines de travailleurs, la mine abattue. Le noir généralement vêtu aux enterrements n'a pas sa place, ici l'orange est la couleur du deuil.

Fabrice Monnet est venu avec sa femme et leurs trois enfants. Deux d'entre eux déposent des bougies sur la stèle commémorative. Il a fait carrière dans la construction, il ne le fait plus. Trop dangereux. A l'époque, il demande à plusieurs reprises d'être sanglé d'un harnais lors de travaux sur les toitures. On le lui aurait refusé. Il change de voie et devient berger. Il élève désormais des moutons. «Je ne regrette en rien d'avoir arrêté, les patrons de la construction nous prennent pour des esclaves, dénonce-t-il. Avant, il fallait deux ans pour monter une tour de six étages, aujourd'hui on la construit en six mois. Je suis venu rendre hommage à tous ces ouvriers qui se tuent à la tâche, avec l'espoir que ce drame fasse évoluer la sécurité sur les chantiers.» Il voudrait faire assurer les travailleurs avec une ligne de vie par étage (un système de sécurisation anti-chute), qu'ils soient tenus par des harnais. Il aimerait que des experts suivent et contrôlent les échafaudages, avant et après le passage des façadiers.

L'ouverture d'une enquête pénale permettra de mieux comprendre l'accident qui a coûté la vie à un Suisse de 43 ans, un Cap-Verdien de 35 ans et un Français de 30 ans. Huit autres ouvriers ont été blessés, dont quatre grièvement. Ils n'ont pas été oubliés dans le discours de la directrice de la Vaudoise aréna, Samira Marquis, et du syndic de Prilly Alain Gillièron. S'adressant à leurs collègues de travail: «On vous souhaite de poursuivre le travail en hommage à vos trois amis, vous avez tout notre respect. Ce futur Malley Phare qui devait éclairer nos jours a soudain assombri notre présent.» La tour de 60 mètres de haut, dont le maître d'ouvrage est la Suva, se destine à accueillir 96 logements sur 15 étages.

L'oraison se termine par cette chanson de Grand Corps Malade, *Nos absents*: «On leur a pas dit au revoir, ils sont partis sans notre accord. Car la mort a ses raisons que notre raison ignore. Alors on s'est regroupé d'un réconfort utopiste. A plusieurs on est plus fort mais on n'est pas moins triste.» A 11h, le centre sportif de la Vaudoise aréna rouvrait ses installations au public. ▬

«En Suisse, il est admis de mourir ou de se blesser au travail»

CHANTIERS La chute d'un échafaudage qui a coûté la vie à trois ouvriers et blessé huit autres jette une lumière crue sur les accidents de travail. En Suisse, le secteur de la construction, sous la pression des délais, paie un lourd tribut

FANNY SCUDERI
X @FannyScuderi

De la poussière et des larmes: depuis vendredi, les regards sont tournés vers la tour en construction de Prilly-Malley, théâtre d'un drame mortel. Bien que pour l'heure les circonstances de l'accident demeurent floues, il rappelle que chaque année en Suisse de nombreuses personnes perdent la vie sur leur lieu de travail. Parmi les secteurs les plus à risque, celui de la construction se trouve en 5e position. Il a compté 16 décès en raison d'un accident de travail en 2023 et 19 en 2022, pour environ 156 000 travailleurs à temps plein.

Les accidents de travail sont rarement médiatisés plus de quelques jours. «Celui de Prilly-Malley fait l'actualité. Mais où sont les autres ouvriers qui ont perdu la vie sur les chantiers ces dernières années», demande Jean-Pierre Tabin, professeur honoraire de la Haute Ecole de travail social et de la santé à Lausanne, coauteur d'un ouvrage sur les liens entre l'emploi et les atteintes à la santé.

Les chiffres de la Suva, qui assure les métiers à risque, soit l'industrie et la construction, donnent de précis indices. En 2023, 48 personnes ont perdu la vie en raison d'un accident de travail. En 2022, elles étaient 62. A ces morts par accident s'ajoutent les décès en raison d'une maladie professionnelle: 154 en 2023, et 144 en 2022. «Depuis une vingtaine d'années, ces chiffres sont d'une stabilité scandaleuse», commente Jean-Pierre Tabin. «L'assurance accident a été créée au début du XXe siècle pour pacifier les relations entre les employeurs et les employés après un accident de travail, rappelle le chercheur. Il est ainsi admis de mourir ou de se blesser au travail, et de compenser des accidents par de l'argent.»

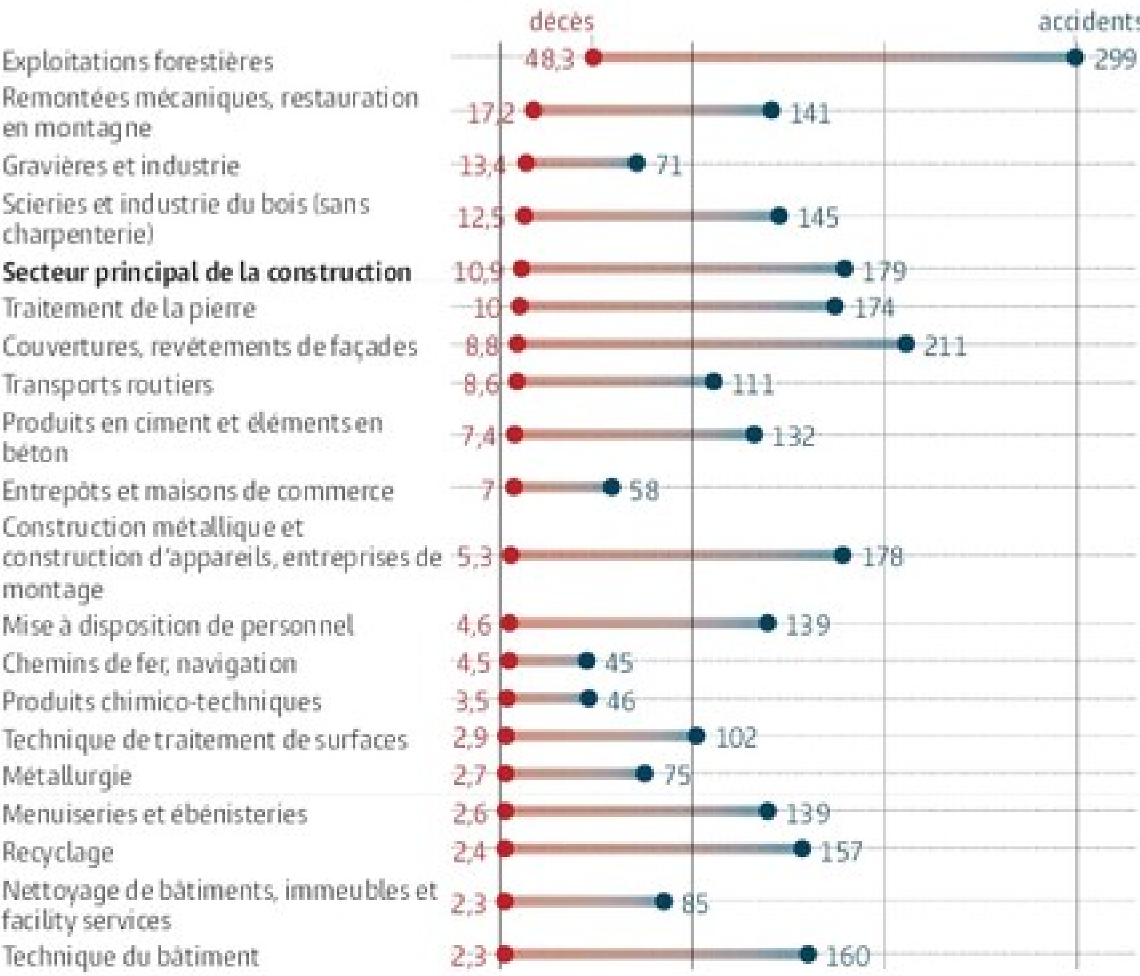
Plutôt que des statistiques, les dépêches de l'agence de presse nationale Keystone-ATS donnent des éléments pour comprendre les circonstances de ces drames. En mai dernier à Schwytz, un ouvrier de 41 ans meurt après qu'un mur en béton s'effondre sur lui, relate-t-elle. En janvier, un ouvrier de 31 ans décède dans une centrale électrique du village de Cavergno, au Tessin, à la suite d'une décharge.

Travail intérimaire

Parmi les facteurs accentuant les risques d'accident, Jean-Pierre Tabin en pointe deux: «Le travail intérimaire mélange des équipes qui n'ont pas les mêmes habitudes de protection. Les contraintes de temps sont un autre facteur aggravant, et pourtant, elles ne sont jamais le sujet de campagnes de prévention. Ces dernières préfèrent rappeler aux ouvriers de mettre un casque plutôt que d'aborder les problèmes structurels.»

Emploi dans la construction - le cinquième métier le plus à risque d'accidents du travail mortels

Nombre d'accidents **pour 1000 travailleurs** à plein temps (TPT) et nombre de décès **pour 100 000 TPT**, pour les 20 métiers les plus à risques, en moyenne annuelle de 2014 à 2023



Source: Statistique de l'assurance-accidents LAA

Les employés de la construction sont confrontés à des délais serrés. «Il y a une pression extrêmement importante sur les entreprises, les délais sont de plus en plus courts», confirme Nicolas Rufener, directeur de la faîtière Construction romande. Le calcul est simple: un immeuble en construction coûte de l'argent, tandis qu'un bâtiment abouti en rapporte. «Sur ce marché, la demande domine l'offre: les entreprises subissent les injonctions des maîtres d'ouvrage. Evidemment, cela peut favoriser les accidents.»

La faîtière se bat pour que les maîtres d'ouvrage acceptent de prolonger des délais, en particulier lorsqu'il s'agit d'arrêt de chantier en raison d'intempéries et de canicule. «Mais cela contrevient aux impératifs économiques…», regrette Nicolas Rufener. «La clé, c'est la planification, renchérit Cédric Cagnazzo président de la société des entrepreneurs suisses en échafaudages. Un délai final met les équipes sous pression. Certains imaginent que construire une maison se fait en un clic.»

Quant à la sécurité, les échafaudages font souvent l'objet d'auto-contrôle par les entreprises qui les ont installés. «A Genève, une inspection des chantiers vérifie également leur mise en conformité, mais pas dans le canton de Vaud», explique Cédric Cagnazzo. Sur le site de Prilly-Malley, la Suva se trouve être à la fois propriétaire du bâtiment, maître d'ouvrage et organe de contrôle. Interrogée sur ses différents rôles, l'assurance n'a pas souhaité répondre. ▬

Milwaukee en état de siège

ÉTATS-UNIS Après avoir échappé à une tentative d'assassinat, Donald Trump assiste comme prévu à la convention républicaine qui doit le couronner comme candidat pour l'élection de novembre

SIMON PETITE, MILWAUKEE
@simonpetite

Le centre de la ville industrielle de Milwaukee, dans l'Etat clé du Wisconsin, est hérissé de barrières noires gardées par des milliers de policiers venus de tous les Etats-Unis. Les membres du Secret Service, affectés à la protection des plus hautes personnalités politiques et très critiqués après la tentative d'assassinat samedi de Donald Trump, sont présents en nombre. Le dispositif de sécurité a encore été renforcé. Le centre-ville est quasi désert à part les dizaines de milliers de délégués et journalistes qui convergent vers le vaste centre de congrès, où a commencé hier la convention du Parti républicain.

«J'espère que personne ne se fera tirer dessus», commente un voisin, sorti de chez lui pour observer le spectacle. Les habitants de cette ville, majoritairement démocrate dans un Etat qui avait basculé pour Joe Biden pour un peu plus de 20 000 voix lors de l'élection de 2020, prennent pourtant cet état de siège avec philosophie. «L'afflux de 50 000 visiteurs venant dépenser de l'argent ne fait pas de mal à Milwaukee, qui a perdu des habitants ces dernières années», positive Jim Reynolds, un sexagénaire républicain. Mais il est lui aussi inquiet du risque de violence politique.

> «Ici, tout le monde peut avoir une arme. Quand j'étais jeune, cela ne posait pas de problèmes»
>
> JIM REYNOLDS, UN SEXAGÉNAIRE RÉPUBLICAIN

«Ici, tout le monde peut avoir une arme. Quand j'étais jeune, cela ne posait pas de problèmes et les élèves venaient à l'école avec leur fusil pour leur club de tir», continue Jim Reynolds. A ses côtés, son ami Paul Lorenz, revenu à Milwaukee après avoir longtemps habité en Californie, ne se fait toujours pas à cette permissivité. «Donald Trump incarne tout ce que je déteste: le racisme, le mépris des institutions… Cela va au-delà du clivage gauche-droite. Il ne devrait pas être président, même si je pense que l'Amérique peut y survivre.» Des centaines de manifestants ont défilé lundi contre Donald Trump aux abords du périmètre de sécurité. Les organisateurs n'avaient rien changé à leurs plans à la suite de la tentative d'assassinat contre le candidat républicain.



Les habitants de la ville prennent avec philosophie l'important dispositif de sécurité déployé. *(MILWAUKEE, WISCONSIN, 14 JUILLET 2024/ANDREW HARNIK/GETTY IMAGES VIA AFP)*

«Unir le pays et peut-être le monde»

Donald Trump est arrivé dimanche soir à Milwaukee, levant le poing en sortant de son avion, comme il l'avait fait samedi après avoir échappé aux balles. Il devait annoncer hier soir son choix pour le vice-président. Le numéro deux choisi par le candidat donnera un discours mercredi, avant le point d'orgue de la convention ce jeudi.

Donald Trump sera alors investi en grande pompe comme le candidat républicain après avoir écrasé les primaires de son parti en début d'année. Après avoir survécu à l'attaque, il a assuré, dans un entretien au journal conservateur *Washington Examiner* paru dimanche soir, qu'il allait réviser complètement son discours. Il affirme renoncer à s'en prendre au président Biden, à la traîne dans les sondages et contesté parmi les démocrates. «Il y a l'opportunité d'unir le pays et peut-être le monde entier», s'enthousiasmait-il, tentant de construire un nouveau personnage politique.

Mais le septuagénaire s'éloigne souvent du script de ses discours, revenant à sa rhétorique au vitriol. Réagissant lundi sur son réseau Truth Social à la fin d'une procédure contre lui pour avoir gardé des cartons de documents secrets après son départ de la Maison-Blanche, le candidat appelait à la fin de toutes les poursuites judiciaires, les qualifiant de «chasse aux sorcières» menée par le président Biden. Tous les projecteurs sont désormais tournés vers Milwaukee, les républicains se mordent les lèvres, malgré le choc et la colère suscitée par l'attaque contre leur candidat, miraculé.

«Nous sommes passés par tous les états d'âme», concède James Buchanan, l'un des quelque 2400 délégués républicains qui s'apprêtent à voter comme un seul homme pour Donald Trump. «Nos divergences devraient se régler dans les urnes et pas par la violence», récite cet élu du parlement de Floride, venu en famille à la convention et plus confiant que jamais dans la victoire de l'ex-président en novembre. Devant les médias étrangers, Reince Priebus, à la tête du comité qui a organisé la convention de Milwaukee, disait que Donald Trump avait «une immense opportunité» de s'adresser aux Américains durant cette convention. «Voyons ce qu'il en fait», déclarait celui qui avait été un éphémère chef de cabinet du président Trump. ▬

Les réseaux bruissent des thèses les plus folles

RÉACTIONS Un coup orchestré par Donald Trump lui-même ou commandité par Joe Biden? La tentative d'assassinat du candidat républicain a fait exploser la diffusion de théories du complot, illustrant la polarisation et accentuant le schisme entre ces deux Amérique

CAMILLE PAGELLA
@CamillePagella

False flag, *deep state*, *psyop* ou encore *staged*. La tentative d'assassinat de l'ex-président Donald Trump ne fait les gros titres que depuis quelques minutes lorsque ces mots, relevant du champ lexical des théories du complot, font des pics d'audience sur X. Sur le réseau social, inondé par la désinformation, deux camps de la sphère complotiste s'affrontent: à l'extrême droite, la «trumposphère» s'en donne à cœur joie, persuadée que la tentative d'assassinat de l'ex-président est un acte délibéré de Washington et des démocrates qui refuseraient d'abandonner le pouvoir.

«L'Etat profond a tenté d'assassiner Trump en direct à la télévision», écrit un utilisateur de X faisant référence à une croyance en vogue dans les milieux complotistes américains d'extrême droite, la mouvance QAnon, qui prétend qu'il existerait un Etat secret parallèle, tirant les ficelles du monde au profit d'intérêts de groupes privés. Pourquoi la sécurité n'est-elle pas intervenue avant les coups de feu alors que certains témoins ont déclaré avoir vu le tireur grimper sur un toit et ont assuré avoir alerté la police? Se demandent d'autres, suspicieux. Car les défaillances évidentes du Secret Service, le service de protection de la Maison-Blanche – chargé aussi de la sécurité des anciens présidents –, alimentent elles-mêmes les théories faisant état d'une conspiration.

«La viralité de cette séquence et les théories du complot qui l'entourent étaient assez prévisibles, explique Tristan Mendès France, maître de conférences à l'Université Paris-Diderot et collaborateur de Conspiracy Watch, l'observatoire français du conspirationnisme. D'autant qu'en général, le complotisme dépend de l'ampleur de l'évènement: plus le drame est grand, plus la complosphère va être active.» Pour cette séquence, l'expert relève une conjonction de facteurs favorables: la concentration d'un évènement qui n'a duré que quelques secondes ainsi que sa visibilité exacerbée par les nombreuses vidéos tournées lors du meeting.

Modération réduite à néant

«Mais aussi parce que la personnalité visée est elle-même imbriquée dans une complosphère déjà extrêmement virulente, détaille l'expert. Donald Trump est au sommet de la complosphère américaine: il la nourrit et elle le suit comme un totem.» Ajoutez à cela que la scène se déroule aux Etats-Unis, où il existe une culture de récits complotistes autour d'attentats contre des présidents. Et, enfin, le rôle du réseau social X. «Elon Musk a broyé la capacité de modération de la plateforme, il a lui-même basculé dans l'extrême droite et le complotisme et a donné un bonus artificiel de visibilité à ceux qui payent. Or, on a pu constater que tous les influenceurs complotistes de la planète les plus influents optent pour ces fameuses pastilles pour bénéficier d'une visibilité algorithmique.»

Coup de pouce pour les sphères complotistes de droite, des responsables du Grand Old Party ont directement pointé du doigt la responsabilité du président Joe Biden peu après l'attaque et avant même que l'identité du tireur ou ses motivations ne soient dévoilées. «Sa rhétorique a conduit directement à la tentative d'assassinat du président Trump», déclarait le sénateur de l'Ohio et potentiel colistier du candidat républicain, J.D Vance. Certains sont allés encore plus loin, comme le conseiller de l'ancien président Chris LaCivita, avant de se raviser et de supprimer leurs messages: une note interne enjoignait dimanche l'équipe de campagne de Donald Trump de ne plus commenter la fusillade, dévoile le *New York Times*.

Mais face à ces derniers et de manière plus étonnante, certains démocrates se sont également essayés à la théorie du complot, illustrant le schisme entre ces deux Amérique. Un coup orchestré par l'ex-président lui-même devenu un martyr? Un sang qui coagule beaucoup trop vite? Un drapeau américain trop bien placé à l'arrière-plan d'une photo devenue trop symbolique et trop belle pour être vraie? «Le complotisme vise assez systématiquement un adversaire idéologique, résume Tristan Mendès France. La fracture de la société américaine se traduit donc effectivement en théories complotistes de part et d'autre qui n'auront d'autres conséquences que de la polariser encore un peu plus.»

La tentative d'assassinat de Donald Trump, qui alimentera sans aucun doute le discours victimaire du candidat républicain, démontre donc que l'extrême droite n'a pas l'apanage de la diffusion de théories du complot. «Mais si le récit complotiste a été poussé par les deux communautés, son attraction, sa puissance et sa pérennité auront principalement leur centre de gravité à l'extrême droite, ajoute le chercheur. La mouvance complotiste du côté démocrate a moins de soldats, moins de petites mains pour le porter sur le long terme.» ▬

MAIS ENCORE

Le Secret Service sous le coup d'une enquête Sous pression après la tentative d'assassinat contre Donald Trump, le prestigieux Secret Service, chargé de la protection de personnalités américaines, a affirmé hier qu'il collaborerait «pleinement» à l'enquête indépendante devant examiner comment un tireur a pu se retrouver aussi près de l'ex-président. (AFP)

PARCOURS

Le profil du tireur sous la loupe

CLARA RICHOUFFTZ

A 120 mètres de l'estrade où Donald Trump donnait son discours samedi 13 Juillet, Thomas Matthew Crooks, 20 ans, avait une vue plongeante sur la scène. Il a saisi son fusil semi-automatique AR-15 et a tiré plusieurs coups de feu en direction du candidat républicain à la présidentielle, touchant aussi trois autres personnes dont l'une est décédée. Peu après la fusillade, il a été abattu d'une balle dans la tête par les services de protection de l'ex-président. Rapidement, divers médias ont mené l'enquête pour établir si le jeuen homme souffrait de troubles psychologiques ou s'il avait des antécédents judiciaires.

Il portait toujours un masque

Interrogé par la chaîne américaine ABC News, Jason Kohler, un ancien camarade de Thomas Matthew Crooks déclarait dimanche qu'il «mangeait toujours seul» lorsqu'il était enfant. Selon lui, cette solitude lui valait d'être la cible parfaite pour les autres élèves. «Il était humilié à cause de ce qu'il portait, souvent des habits de chasse. Il portait toujours un masque, même après le covid.» Pendant son cursus, Crooks a tenté de rejoindre l'équipe de tir à la carabine du lycée Bethel Park mais il aurait été rejeté pour avoir mal tiré et avoir fait des blagues «déplacées», selon ses anciens camarades.

Malgré les intimidations subies à l'école, en 2022, il obtient son diplôme en décrochant une récompense de 500 dollars pour sa performance en maths et en science, comptant parmi les 20 étudiants récompensés sur les 1400 que comptait son lycée.

Crooks travaillait dans un Nursing and Rehabilitation Center, l'équivalent d'une maison de retraite. Contactée par le média local, le «Bethel Park Journal», Marcie Grimm, la directrice du centre, a déclaré que l'employé travaillait bien et que ses antécédents avaient été vérifiés. Des rapports publics indiquent que ses parents sont conseillers en santé mentale. Son père est libertarien, sa mère démocrate.

«Nous examinons son parcours, ses activités quotidiennes, tous les écrits et publications sur les réseaux sociaux qui pourraient nous aider à identifier ce qui a conduit à cette fusillade. Et nous n'avons rien vu qui aurait pu nous alerter», a annoncé Kevin Rojek, le responsable de l'enquête au bureau du FBI à Pittsburgh. ▬

«Israël pourrait facilement éviter les civils»

PROCHE-ORIENT Ziad Medoukh est réfugié à l'ouest de la ville de Gaza, dans une maison où s'entassent 45 personnes. Au téléphone, il décrit la signification de l'opération menée par l'Etat hébreu contre le chef du Hamas, Mohammed Deif

LUIS LEMA
𝕏 @luislema

L'armée israélienne a-t-elle tué le chef militaire du Hamas Mohammed Deif? Le bombardement, samedi, du lieu où il était censé se trouver a aboli, une fois de plus, les semblants de principes respectés dans le carnage qui se prolonge à Gaza. Les bombes israéliennes auraient provoqué la mort de plus de 90 personnes, et causé quelque 300 blessés, en majorité des femmes et des enfants, selon des sources médicales palestiniennes. Le mois dernier, lors d'une opération visant à libérer quatre otages israéliens, l'armée avait déjà causé un massacre de ce type, provoquant au moins 200 morts et plus de 400 blessés.

Le sort de Mohammed Deif reste incertain. L'armée israélienne assure que le responsable du Hamas était depuis très longtemps sur ses listes d'hommes à abattre: elle aurait tenté de l'assassiner au moins à six reprises au cours de ces vingt dernières années. Il est considéré comme l'un des principaux instigateurs de l'attaque du Hamas en Israël le 7 octobre.

«Etrangler la population»

Alors, mort ou vivant? «Au risque de vous surprendre, nous n'avons pratiquement jamais parlé de la destinée personnelle de Deif ces derniers jours», répond au téléphone de Gaza Ziad Medoukh. L'homme est un professeur palestinien. Il est responsable du département de français de l'Université Al-Aqsa de Gaza (aujourd'hui rasée), mais aussi coordinateur du Centre de la paix de cette université. Il insiste: «La politique et le sort des factions (soit en clair le Hamas et le Djihad islamique, principalement) ne font pas partie des conversations. Tout ce qui nous préoccupe depuis neuf mois, c'est d'être en vie, nous et nos proches, à l'heure de nous coucher, et d'être en vie quand nous nous levons le lendemain.»

Ziad Medoukh connaît la langue française comme sa poche. Mais il ne sait quel mot utiliser à l'heure de décrire sa situation personnelle. Courante? Répétitive? Banale? Avec sa famille, il a dû fuir sept fois sa maison (désormais détruite) puis ses différents abris de fortune. Désormais, ils s'entassent à 45 personnes dans l'ouest de la ville de Gaza, une ville où continuent de survivre plus de 400 000 personnes, malgré les destructions et les privations.

> «La politique et le sort des factions ne font pas partie des conversations. Tout ce qui nous préoccupe depuis neuf mois, c'est d'être en vie»
>
> ZIAD MEDOUKH, PROFESSEUR DE FRANÇAIS HABITANT À GAZA

A l'heure de bombarder le camp d'Al-Mawasi, près de Khan Younès, où l'armée assure qu'elle avait repéré Mohammed Deif, les Israéliens ont affirmé qu'il ne s'y trouvait pratiquement aucun civil, mettant en avant le fait qu'il s'agissait d'une «zone clôturée, gérée par le Hamas». Après neuf mois de bombardements, au cours desquels l'armée israélienne a visé tout ce qui pouvait ressembler au Hamas dans l'ensemble de la bande de Gaza, l'explication reste pour le moins sujette à caution. Elle est contredite par le fait que l'armée israélienne elle-même avait proclamé cette région «zone humanitaire», vers laquelle s'étaient ainsi dirigés des milliers de civils.

«L'objectif d'Israël, ce n'est pas de s'en prendre aux factions, ni même de libérer les otages israéliens encore détenus, croit savoir Ziad Medoukh. L'armée israélienne est l'une des plus performantes du monde. Elle pourrait facilement cibler ces gens en évitant les civils. Non, il s'agit bien d'étrangler la population palestinienne, et tous les moyens sont bons pour cela.»

Une journée désormais «banale» du professeur de français? «Un kilo de riz coûte 40 euros. Il faut compter 45 euros pour un kilo de sucre», répond-il. L'eau potable est encore plus difficile à obtenir. Il faut veiller à trouver de petits panneaux solaires pour avoir de l'électricité et pour pouvoir avoir accès aux informations. Les hôpitaux de Gaza sont tous détruits ou hors service. Les bombardements peuvent survenir n'importe quand, de même que la nécessité de quitter la maison au plus vite, une fois de plus.

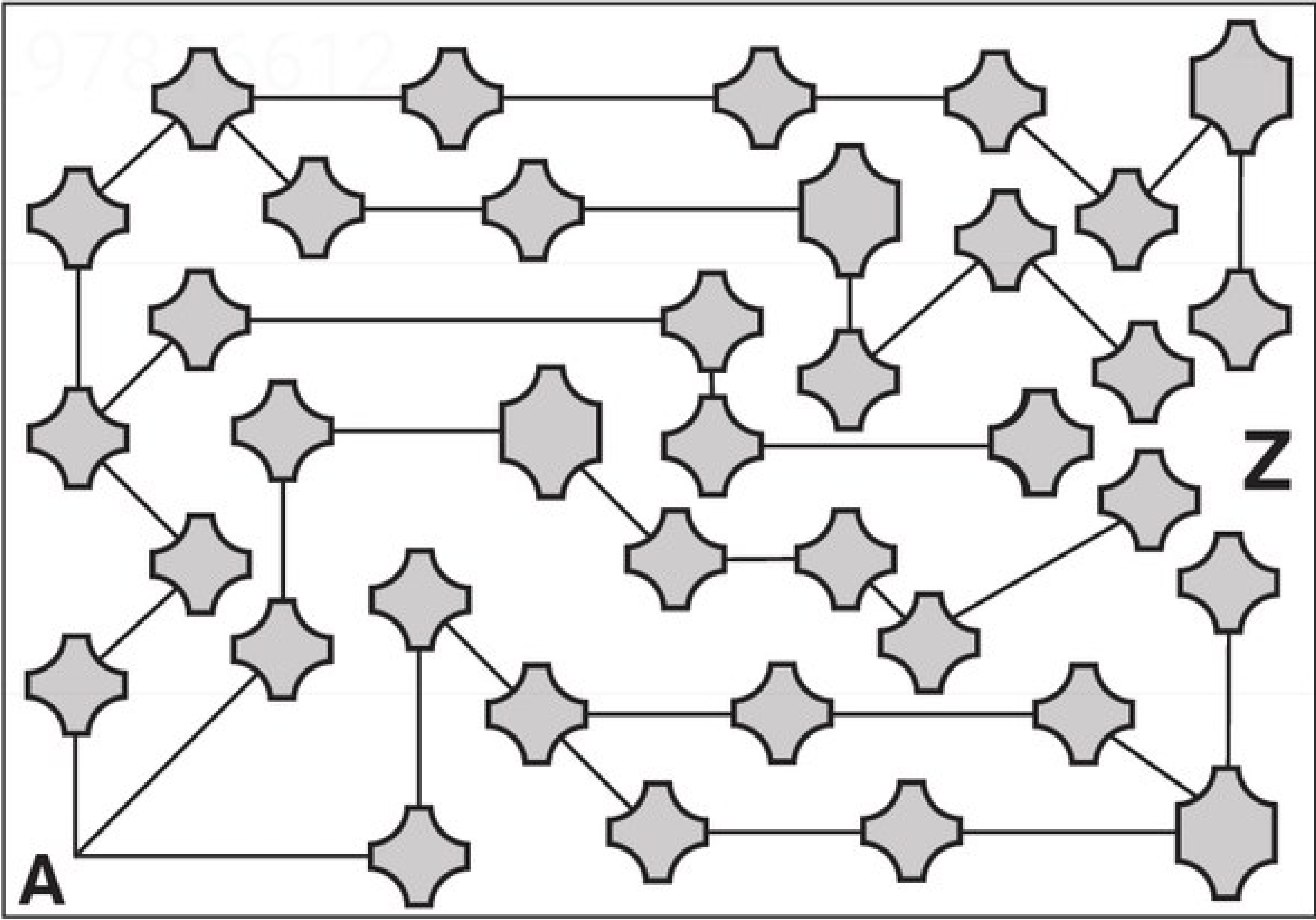
Eviter une «nouvelle Nakba»

L'armée israélienne, si elle ne mène pour l'instant plus guère d'incursions dans cette partie de la ville, a stationné ses chars à moins de 2 kilomètres. «Dans la proximité immédiate de notre maison, 60 personnes sont mortes à cause de la famine ou de ses conséquences, affirme Ziad Medoukh. Notre quotidien «banal», c'est cela: éviter que notre famille subisse le même sort.»

Ziad Medoukh fait partie de ces Palestiniens connus en Europe. Par le passé, il a multiplié, notamment en Suisse et en France, rencontres et conférences en faveur de la paix. Depuis octobre, le professeur n'en démord pas: même s'il le pouvait, il ne quitterait pas Gaza, tant il refuse de jouer le jeu d'une «nouvelle Nakba», comme les Palestiniens nomment l'exil forcé de centaines de milliers de Palestiniens lors de la création d'Israël, en 1948.

Peu importe, pour lui, les «calculs» des uns et des autres, ou les menaces (non confirmées) du Hamas d'interrompre les négociations avec Israël à la suite du bombardement d'Al-Mawasi. «Nous sommes tous suspendus à la nouvelle d'un possible cessez-le-feu. A Gaza, il n'y a plus d'horizon. Alors que les écoles sont détruites, nul ne sait ce que deviendront les centaines de milliers d'enfants. Personne ne travaille plus, tout a été perdu. Un cessez-le-feu, c'est le seul espoir auquel on peut s'accrocher.» ▬

Jeux et casse-têtes



Le labyrinthe

Allez de A à Z en passant d'un point à l'autre. Certaines routes sont bloquées par une plus grosse figure. Alors, suivez la bonne étoile!

1.R.R.B..NQ..R.R.L.D.RN..R

2.Q..V..TL.F.NV..TL.SM...NS

3.Q..V..T.LL.RL..NM.N.G.S.
M.NT.R.

4.L.T.MPSC.STD.L.RG.NT

5.T..T.P..N.M.R.T.S.L..R.

Mystérieux proverbes

Ces lignes sans queue ni tête dissimulent chacune un proverbe connu.
Les espaces entre les mots ont été supprimées
et chaque voyelle est remplacée par un point.
On n'a tenu compte ni des virgules ni des apostrophes.

H	☐☐☐	R
V E	☐☐☐	E T
P O U	☐☐☐	M I E
E G O I	☐☐☐	R I L E
E M B A U	☐☐☐	N A P A N
Q U A R T E	☐☐☐	C E R A I E

Les trois lettres

Pour chaque ligne, il manque toujours les trois lettres
qui terminent le mot de gauche et commencent celui de droite.
Il n'y a aucun nom propre.

A	L	.	.	.	.	.	D
B	U	.	.	.	.	.	W
K	I	.	.	.	.	.	Z

Seul et unique

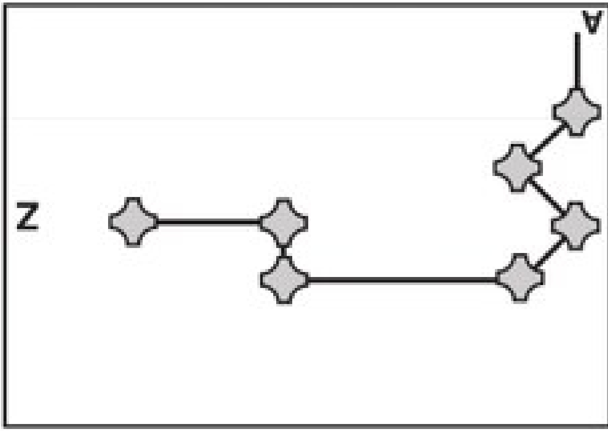
Quels sont ces noms communs?

SOLUTIONS

1. Rira bien qui rira le dernier
2. Qui veut la fin veut les moyens
3. Qui veut aller loin ménage sa monture
4. Le temps, c'est de l'argent
5. Toute peine mérite salaire

h OTE r
v ê TIR e t
p o u TRE m i e
é g o ï STE r i l e
e m b a u CHE n a p a n
q u a r t e RON c e r a i e

A	L	L	E	M	A	N	D
B	U	N	G	A	L	O	W
K	I	B	B	O	U	T	Z





Vladimir Poutine et le premier ministre hongrois à l'issue de leur entretien au Kremlin. *(MOSCOU, 5 JUILLET 2024/ALEXANDER NEMENOV/AFP)*

Bruxelles cherche une solution pour freiner Viktor Orban

DIPLOMATIE Les déplacements du premier ministre hongrois à Moscou, Pékin et Mar-a-Lago, alors que la Hongrie préside le Conseil de l'UE pour six mois, braquent les dirigeants européens. Une réunion des ministres des Affaires étrangères prévue à Budapest pourrait être boycottée

VALÉRIE DE GRAFFENRIED, BRUXELLES
@vdegraffenried

Comment circonscrire le champ d'action de Viktor Orban? Cette question agite toujours plus la bulle bruxelloise. Le premier ministre souverainiste hongrois a démarré la présidence tournante de l'UE, que la Hongrie occupe pendant six mois, en fanfare. Il a provoqué la stupéfaction et la colère des dirigeants européens en rencontrant Vladimir Poutine à Moscou, puis le président chinois Xi Jinping à Pékin. Il a également profité de sa participation au sommet de l'OTAN à Washington – où il a comparé les soutiens de Joe Biden aux violonistes qui continuaient de jouer pendant que le Titanic coulait –, pour faire un détour par la Floride. Et plus précisément par Mar-a-Lago, la résidence kitsch de Donald Trump.

Amende de 200 millions d'euros

Viktor Orban, chantre du concept de «démocratie illibérale», qui vient également de rendre visite à Volodymyr Zelensky à Kiev, se dit en «mission de paix», alors qu'il s'est toujours érigé contre toute aide à l'Ukraine. Les leaders européens, Charles Michel (Conseil européen), Ursula von der Leyen (Commission européenne) et Josep Borrell (chef de la diplomatie de l'UE) en tête, sont en alerte rouge. Non, il n'agit pas au nom de l'UE!, s'échinent-ils à préciser, déterminés à balayer tout malentendu.

En attendant, Viktor Orban rit sous cape. Avec son slogan «Make Europe Great Again» porté en étendard, il reste au cœur des attentions en jouant à l'agent perturbateur, alors que sa popularité baisse dans son pays. Comment limiter les dégâts et éviter qu'il abuse de sa présidence? A Bruxelles, la question, longtemps taboue, est sur toutes les lèvres. L'affaire est d'autant plus dérangeante que la Hongrie est régulièrement accusée de fouler aux pieds l'Etat de droit. Bruxelles a gelé en décembre 2022 des fonds européens de plusieurs dizaines de milliards d'euros pour ces raisons. Seule une partie a été libérée. Le 13 juin, Budapest s'est par ailleurs vu infliger une amende record de 200 millions d'euros par la Cour de justice de l'UE pour non-respect des traités en matière de droit d'asile.

Une des options aurait été de priver la Hongrie de la présidence tournante de l'UE, en répartissant les six mois entre les présidences précédentes, belge et espagnole. Trop tard. Deuxième option qui irait au-delà des simples remontrances orales: raccourcir la présidence en proposant à la Pologne d'entrer en scène dès le 1er septembre au lieu de janvier 2025.

> **«Sa prétendue mission de paix représente une menace à la sécurité»**
> VALÉRIE HAYER, PRÉSIDENTE DU GROUPE POLITIQUE RENEW EUROPE

Valérie Hayer, la présidente de Renew Europe, y est favorable. «Il est temps de mettre un terme à la présidence du Conseil dévoyée de Victor Orban. Sa prétendue mission de paix représente une menace à la sécurité, sa communication isolée n'est qu'un écran de fumée pour ses propres intérêts et échoue lamentablement. Les récentes attaques de la Russie, notamment contre un hôpital pour enfants à Kiev, 48 heures après une prétendue mission de paix, sont tout simplement écœurantes», a-t-elle insisté jeudi.

De vives condamnations ont été émises lors d'une réunion des ambassadeurs de l'UE à Bruxelles le 10 juillet. Mais aucune mesure concrète n'a été prise. Si l'idée de mettre fin à cette présidence n'est pour l'instant qu'effleurée, des Etats s'activent en coulisses pour réduire le poids des Hongrois. Plusieurs pays ont décidé d'envoyer des subalternes à la place de ministres à certaines rencontres. La Commission européenne pourrait par ailleurs convoquer une sorte de «contre sommet» à Bruxelles le jour où une réunion des ministres des Affaires étrangères est censée se dérouler dans la capitale hongroise, en août. En clair: cela reviendrait à la boycotter. Josep Borrel, le chef de la diplomatie européenne, y songerait très sérieusement, font savoir plusieurs sources à Bruxelles.

Valérie Hayer insiste pour qu'un débat urgent sur le comportement de la présidence hongroise ait lieu. Renew Europe demande par ailleurs au Conseil et à la Commission d'adopter «des mesures supplémentaires pour appliquer l'article 7, qui pourrait conduire à la suppression des droits de vote de la Hongrie».

Deux camps

Les Etats membres de l'UE sont divisés en deux camps, rappelle, sur X, Alberto Alemanno, professeur en droit européen à HEC Paris. «Les légalistes, menés par la Pologne et soutenus par 16 Etats membres, veulent que le Conseil intervienne officiellement et réduise l'autorité de la présidence [...]. Et les partisans de l'apaisement, menés par la France et l'Italie, ainsi que par la Belgique, préfèrent une approche politique, qui pourrait inclure des discussions sans fin permettant à Orban de troller l'UE».

Il ajoute: «Ne vous attendez pas à un feu d'artifice, même si les dirigeants de l'UE sont sérieusement en colère contre l'utilisation abusive de la présidence par Orban dans le monde entier!» The Good Lobby, l'organisation qu'il a fondée, a déposé plainte contre Viktor Orban «pour violation du devoir de coopération et de l'esprit de loyauté entre les Etats membres, en présentant faussement ses visites à l'étranger comme agissant au nom de la présidence du Conseil de l'UE».

Au sommet de l'OTAN, le dirigeant hongrois est apparu isolé. Mais il met son plan de «prendre Bruxelles» à exécution. Il a réussi son pari de créer un nouveau groupe parlementaire, fort de 84 eurodéputés issus de formations de droites radicales. Malgré des vents contraires, Viktor Orban continue d'avancer ses pions.

MAIS ENCORE

Volodymyr Zelensky ouvert à une rencontre avec la Russie
Le président ukrainien a ouvert pour la première fois la porte à des pourparlers de paix avec la Russie. Il a assuré lundi être favorable à la présence de Moscou à un prochain sommet de paix. Lors de la conférence du Bürgenstock, organisée mi-juin en Suisse, avec plusieurs dizaines de pays représentés, la Russie n'avait pas été conviée et la Chine, allié de Moscou et poids lourd diplomatique, avait décidé de ne pas y participer. (ATS)

Au festival du «Monde», la France sur le divan

MÉDIAS On a beaucoup parlé d'institutions et d'extrême droite à l'événement organisé par le quotidien français dans le sud-ouest du pays

PAUL ACKERMANN, COUTHURES-SUR-GARONNE
@paulac

«On se trouve à un moment charnière de notre histoire politique, il faut réinventer nos polarisations», a lâché Pierre Hurmic, le maire écologiste de Bordeaux, dimanche à Couthures-sur-Garonne. Pour lui, la sortie de l'impasse française ne se trouve ni dans le clivage gauche-droite, ni dans les postures qu'il observe et qui ne correspondent pas aux divisions de la société, ni dans un «centre mou ou un syncrétisme sirupeux». Il tient au débat. «La politique existe aussi grâce aux polarisations», affirme-t-il. Il suffirait donc de trouver celles qui correspondent à l'époque et les politiciens pourraient alors essayer de convaincre de manière apaisée.

Dans les bottes de paille, la verdure et sous le soleil du sud-ouest de la France, l'inédite situation politique du pays ne pouvait qu'impacter le Festival international de journalisme organisé comme chaque été par le groupe Le Monde (dont *Le Temps* est partenaire). Les vacanciers en redemandaient. Et le maire de Bordeaux était loin d'être le seul à se pencher sur la crise actuelle.

En ce week-end du 14 juillet, si la plupart des thématiques étaient fixées depuis de longs mois, garantissant une bonne dose d'un rafraîchissant changement d'air, quelques ajustements ont été apportés au programme au cours des dernières semaines. Et comme, il y a quelques jours encore, la France se voyait déjà gouvernée par l'extrême droite, on en a beaucoup parlé.

Une volonté de privatiser l'audiovisuel

Ainsi, lors d'une table ronde sur les pays européens où l'extrême droite fait l'expérience du pouvoir, l'éditorialiste du *Monde* Sylvie Kauffmann a souligné que le dénominateur commun de ces gouvernements était le fait de s'en prendre à la justice et aux médias. Elle en a profité pour illustrer ces tendances dans les prises de parole de Marine Le Pen sur le Conseil constitutionnel et dans la volonté de Jordan Bardella de privatiser l'audiovisuel public. Elle y voit la preuve que ce parti se place dans la droite ligne des autres expériences illibérales européennes. Le correspondant du *Guardian* Jon Henley a quant à lui ajouté deux autres dénominateurs communs, plus larges, des extrêmes droites européennes: l'autoritarisme, qui s'illustre au travers des points soulevés par Sylvie Kauffmann, et le nativisme, qui veut que «les pays appartiennent à leurs autochtones», expliquant un rejet fort de l'immigration. Quelques heures plus tard, c'est Bernard Guetta, le journaliste spécialiste des questions internationales devenu député européen macroniste, qui a raconté comment l'ambiance avait déjà changé dans les coulisses du Parlement européen depuis quelques semaines, actant d'une droitisation dure des discours depuis les élections, y compris au sein de son groupe centriste.

Mais l'impact de la situation politique sur le festival ne s'est pas limité à l'angoisse de voir l'extrême droite arriver au pouvoir en France et à Bruxelles. Encore plus actuel, un débat intitulé «La France malade de ses institutions?», réunissant des correspondants de la presse étrangère, a passionné le public qui l'a ponctué de nombreuses acclamations, et de plusieurs questions. Le vertige que les législatives anticipées et leurs conséquences ont provoqué chez les voisins de la France semblait faire écho à une anxiété que les vacanciers n'avaient pas pu laisser à la maison. «On a vraiment mis la France sur le divan», plaisantait l'un des correspondants alors que la «schizophrénie» du pays – entre égalitarisme et ultra-présidentialisme – a été mise sur la table par une spectatrice émue.

Le modèle helvétique

Le système suisse, présenté par votre serviteur, a également fasciné tant il diffère de celui en vigueur dans l'Hexagone et tant certains de ses aspects pourraient servir face à la situation actuelle.

La verticalité de la France, ainsi que sa figure présidentielle dont le comportement «monarchique» ces dernières semaines a choqué, ont fait dire au correspondant d'*El Pais* Marc Bassets que finalement les choses iraient peut-être mieux si Emmanuel Macron était vraiment un monarque tel qu'on les connaît aujourd'hui en Espagne ou en Angleterre… Avec un pouvoir bien plus limité. La plupart des correspondants et des spectateurs se désolaient du fait que le président français puisse concentrer tant de pouvoirs, ce qui, d'une part, lui permet de dissoudre l'Assemblée nationale sur ce qui semblait être un coup de tête ou une volonté de garder la main, et d'autre part, l'amène à se positionner sur des sujets tels que le choix de la chanteuse qui officiera à la cérémonie d'ouverture des JO ou le style des vitraux de Notre-Dame.

Un verticalisme français souligné dans un autre atelier, consacré à la mise en place d'un véritable… procès des médias français par le public du festival. Une mise en scène riche en révélations. Le «substitut du procureur» désigné pour l'occasion, un certain Gérard, a accusé les journalistes d'être «hors sol et déconnectés de la réalité» car habités d'un «parisianisme faisant que tout vient d'en haut dans ce pays, c'est-à-dire de Paris, et que les gens du cru, les provinciaux, ne s'y retrouvent plus.» Des joutes verbales qui auront peut-être permis de crever quelques abcès…

EN BREF

Le pouvoir pakistanais veut la fin du parti d'Imran Khan

Le gouvernement pakistanais va demander l'interdiction du parti politique de l'ancien premier ministre détenu, a déclaré hier le ministre de l'Information après une série de décisions de justice favorables à Imran Khan. AFP

Des aveux concernant 42 féminicides au Kenya

La police kényane a annoncé avoir arrêté hier un «tueur en série psychopathe» qui a avoué avoir tué 42 femmes, après la découverte de neuf corps mutilés dans une décharge de la capitale, Nairobi. AFP

La première ministre estonienne démissionne

En poste depuis 2021, Kaja Kallas, désignée par les dirigeants des pays de l'Union européenne comme la prochaine responsable de la politique étrangère de l'UE, a remis sa démission au président de son pays. ATS

Nouvelles sanctions de l'UE contre des colons israéliens

L'Union européenne a imposé hier une nouvelle série de sanctions à des colons et des groupes de militants israéliens en Cisjordanie et à Jérusalem. A sa liste, l'UE ajoute cinq personnes et trois entités supplémentaires. ATS

DEUIL

Sa mère, Nina Diwan;
Ses enfants:
Charlotte Diwan,
Benjamin Diwan, son épouse Marie-Alix et leur fille, Chloë;
Ses frères et sœurs:
Sandra Diwan, ses enfants, et son compagnon Peter Davies,
Johnny Diwan, son épouse Limor, et leurs enfants,
Barbara Guggenheim, son mari Philippe, et leurs enfants

Les familles Khalife et de Picciotto

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Jacques DIWAN

leur très aimé fils, père, grand-père et frère, enlevé à leur tendre affection le lundi 15 juillet 2024 dans sa 62e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée au cimetière israélite de Veyrier le mardi 16 juillet à 17h.

La famille tient à remercier du fond du cœur toute l'équipe qui l'a entouré avec dévouement jusqu'à son dernier souffle.



Les Associés, le Conseil d'Administration et l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices de Crescendo Capital SA

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Jacques DIWAN

COFONDATEUR DU GROUPE

survenu à Genève le 15 juillet 2024.

Ils présentent à la famille et aux proches leurs sincères condoléances.

CONVOIS FUNÈBRES

GENÈVE
Genève – 11 h: **M. Jean-François Yersin;** chapelle Camoletti, centre funéraire de Saint-Georges
Onex – 14 h: **Mme Floriane Gaille;** temple
Petit-Lancy – 16 h: **M. Rudolf Walter Frei;** chapelle de l'Ange de la Consolation, cimetière Saint-Georges

LAUSANNE
– 14 h: **Mme Marie-Louise Herren-Guillet;** église Saint-Joseph
– 14 h: **Mme Liliane Vaucher;** chapelle Saint-Roch

VAUD
Aigle – 14 h: **M. Roland Garoni;** chapelle Saint-Jean
Chavornay – 14 h: **Mme Arlette Meyer-Besson;** temple
Vevey – 14 h 30: **Mme Ida Baud-Blochliger;** église catholique Notre-Dame
Villars-le-Grand – 14 h: **M. Ernest Lehmann;** temple

FRIBOURG
Fribourg – 14 h 30: **M. Bertrand Vonlanthen;** chapelle Saint-Léonard
Marly – 14 h 45: **M. Bohdan Glowiak;** église Saints-Pierre-et-Paul
Romont – 14 h 30: **M. Gabriel Brulhart;** collégiale
Rossens – 14 h 30: **Mme Marie-Claude Frioud;** église

JURA
Delémont – 14 h: **Mme Simone Voyame;** chapelle Saint-Michel
St-Brais – 14 h: **Mme Marguerite Jolidon;** église
Vermes – 14 h: **Mme Marie-Rose Biedermann;** église

NEUCHÂTEL
Neuchâtel – 14 h: **M. Gérald Bonny;** chapelle du centre funéraire de Beauregard
St-Blaise – 14 h: **M. Ignazio Reina Maccio;** église catholique

VALAIS
Sion – 10 h 30: **Mme Sidonie Nendaz;** église de Saint-Guérin
Vernayaz – 16 h: **M. Marcel Gay-Balmaz;** église

TÉLÉPHONES UTILES

NUMÉROS D'URGENCE
Urgences santé/Ambulances: Tél. 144
Police Secours: Tél. 117
Sauvetage du lac: Tél. 117
Pompiers: Tél. 118
Secours routier: Tél. 140
La Main tendue: Tél. 143
Centre d'information toxicologique: Tél. 145
Aide pour enfants Pro Juventute: Tél. 147
REGA: Tél. 1414
Air Glaciers: Tél. 1415

HÔPITAUX ET CLINIQUES

GENÈVE
HUG: Tél. 022 372 33 11
HUG Urgences adultes: Tél. 022 372 81 20
HUG Urgences de gynécologie et d'obstétrique: Tél. 022 372 42 36
HUG Urgences ophtalmologiques: Tél. 022 372 84 00
HUG Urgences pédiatriques: Tél. 022 372 45 55
HUG Urgences psychiatriques: Tél. 022 372 38 62
HUG Prévention suicide: Tél. 022 372 42 42
HUG Ophtalmologie: Tél. 022 382 84 00
Hôpital de La Tour: Tél. 022 719 61 11
Centre médico-chirurgical Grand-Pré: Tél. 022 734 51 50
Centre Médical Eaux-Vives: 022 737 47 47
Clinique de Carouge: Tél. 022 309 45 45
Clinique La Colline, urgences: Tél. 022 702 21 44
Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15
Clinique des Grangettes: Tél. 022 305 01 11
Urgences adultes: Tél. 022 305 07 77
Urgences enfants: Tél. 022 305 05 55
Clinique et permanence d'Onex: Tél. 022 709 00 00
Clinique dentaire de Genève: Tél. 022 735 73 35
Garde pédiatrique de Lancy: Tél. 022 879 57 00 (Jour) Tél. 0844 022 022 (Soir sur RDV)
SOS médecins à domicile: Tél. 022 748 49 50
SOS Infirmières: Tél. 022 420 24 64

VAUD
CHUV: Tél. 021 314 11 11
Hôpital de l'enfance, Lausanne: Tél. 021 314 84 84
Hôpital ophtalmique, Lausanne: Tél. 021 626 81 11
Centrale téléphonique des médecins de garde du canton de Vaud: Tél. 0848 133 133
Centre de la main: Tél. 021 314 25 50
Clinique Cecil, Lausanne: Tél. 021 310 50 00
Clinique de Montchoisi, Lausanne: Tél. 021 619 39 39
Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tél. 021 619 69 69
Clinique de La Source, Lausanne: Tél. 021 641 33 33
Clinique de Genolier: Tél. 022 366 90 99
Centre hospitalier Yverdon: Tél. 024 424 44 44
Hôpital Saint-Loup: Tél. 021 866 51 11
Hôpital Orbe: Tél. 024 442 61 11
Hôpital La Vallée, le Sentier: Tél. 021 845 18 18
Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12
Centre hospitalier de La Côte, Morges: Tél. 021 804 22 11
Hôpital de Rolle: Tél. 021 822 11 11
Hôpital de Gilly: Tél. 021 822 47 00
Clinique La Lignière, Gland: Tél. 022 999 64 64
Hôpital de Nyon: Tél. 022 994 61 61
Hôpital du Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx: Tél. 026 923 43 43
Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisanté: Tél. 021 314 60 60
Permanence Unisanté-Flon: Tél. 021 314 90 90
Hôpital intercantonal de la Broye, Payerne: Tél. 026 662 80 11

FRIBOURG
Hôpital cantonal: Tél. 026 306 00 00

NEUCHÂTEL
Hôpital Pourtalès: Tél. 032 713 30 00
Hôpital La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 967 21 11
Hôpital de la Providence: Urgences médicales et chirurgicales Tél. 032 720 30 46
Clinique de la Tour, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 930 30 00
Clinique Montbrillant, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 910 04 00

VALAIS
Hôpital de Sion: Tél. 027 603 40 00
Hôpital de Sierre: Tél. 027 603 70 00
Hôpital Martigny: Tél. 027 603 90 00
Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12
Permanence médicale du Chablais: Route de Morgins 54, Monthey, 058 773 11 46, ouverte du lundi au vendredi de 9h à 18h, avec ou sans rendez-vous.

JURA
Hôpital de Delémont: Tél. 032 421 21 21
Hôpital de Porrentruy: Tél. 032 465 65 65

ADRESSES DE POMPES FUNÈBRES EN SUISSE ROMANDE

GENÈVE
Pompes Funèbres Officielles Ville de Genève: Tél. 022 418 60 00
Pompes Funèbres Générales Genève SA: Tél. 022 342 30 60
A. Murith SA: Tél. 022 809 56 00

VAUD
Pompes Funèbres Officielles de la Ville de Lausanne: Tél. 021 315 45 45
Blanchet & Wiesmann SA:
Renens, Tél. 021 636 13 13
Cossonay-Ville: Tél. 021 861 13 13
Nyon: Tél. 022 362 33 33
Cassar Pompes Funèbres SA:
Lausanne: rue du Tunnel 7, Tél. 021 329 08 10.
Aigle: tél 024 466 46 56
Aubonne: Tél. 021 808 62 88
Bex: tél : 024 463 35 79
Carrouge: Tél. 021 903 26 24
Corcelles-le-Jorat: Tél. 021 903 18 69
Château-d'Oex: Tél. 026 924 40 00
Chexbres: Tél. 021 946 24 01
Echallens: Tél. 021 882 23 35
Froideville: Tél. 021 881 15 20
Goumoens-la-Ville: Tél. 021 881 56 94
La Tour-de-Peilz: Tél. 021 944 00 54
Le Mont-sur-Lausanne: Tél. 021 653 06 12
Mézières: Tél. 021 903 23 38
Montreux: Tél. 021 964 46 46
Morges: Tél. 021 801 06 08
Morrens: Tél. 021 731 16 55
Moudon: Tél. 021 905 28 28
Nyon: Tél. 022 361 80 10
Orbe: Tél. 024 441 15 55
Oron-la-Ville: Tél. 079 398 80 15
Rolle: Tél. 021 825 50 60
Villeneuve: Tél. 021 960 30 20
Vuibroye: Tél. 021 907 79 18
Yverdon-les-Bains: Tél. 024 425 27 27
Eggs F. & Fils: Territet, av. de Chillon 74, Tél. 021 963 44 24
Fischer Manfred Sàrl: Chavornay, le Verneret 27A, Tél. 024 441 13 38
Florideuil: Lausanne, av.William-Fraisse 1, Tél. 021 616 05 97
Funeradog: Pampigny, rte de la Moutonnerie 3A, Tél. 021 800 08 33
Funesta: Aigle, rue de Jérusalem 2, Tél. 024 471 91 91
François Schneiter et fils, Yverdon-les-Bains et environs: rue du Buron 2, Tél. 024 425 73 43.
Gaillard et Pittet SA pompes Funèbres:
Morges, av. de Vertou 8, Tél. 021 801 23 43
Bière: Tél. 021 809 51 60
Nyon: Tél. 022 361 05 05
Perroy: Tél. 021 825 30 40
Gavillet SA Pompes funèbres:
Montreux, avenue des Alpes 90bis, Tél. 021 963 27 32
Vevey: Tél. 021 922 89 11
Générales SA:
Montreux, avenue des Alpes 90bis, Tél. 021 963 10 43
Vevey, boulevard Paderewski 12, Tél. 021 922 89 13
Le Sépey, route de Leysin 35, Tél. 024 491 18 51
Echallens, Grand-Rue 7, Tél. 021 882 20 22
Lucens, avenue de la Vignette 25, Tél. 021 906 60 44
Lausanne, rue du Maupas 6, Tél. 021 342 20 20
Pérusset SA: Orbe., rue Sainte-Claire 8, Tél. 024 441 32 78
Pompes Funèbres de la Riviera:
Vevey, avenue Mayor-Vautier 22, Tél. 021 922 69 00
Clarens, Tél. 021 961 11 12
La Tour-de-Peilz, Tél. 021 944 50 80
St-Légier-La Chiésaz, Tél. 021 943 53 00
Pompes Funèbres de Saint-Laurent SA: Moudon, rue du Temple 6, Tél. 021 905 12 00

NEUCHÂTEL
Wasserfallen Pompes Funèbres: faubourg du Lac 11, Tél. 032 725 40 30.
Flühmann-Evard: rue de la Maladière 16, Tél. 032 725 36 04
Pompes Funèbres Flühmann-Evard, Couvet: Tél. 032 863 23 42.
Accompagnement Guntert J.-F. pompes funèbres SA, La Chaux-de-Fonds: rue de Chasseral 79, Tél. 032 968 38 33
Pompes funèbres Yan Dubois, Couvet: Clos-Pury 7, Tél. 032 861 12 64
Emery Pompes funèbres, Hauterive: Rouges-Terres 1B, Tél. 032 841 18 00
Pompes Funèbres Horizon, Colombier: rue du Creux-du-Sable 20, Tél. 032 842 18 42

JURA
ARC-Jura Voisard SA: www.arc-jura-voisard.ch
Bassecourt: Tél. 032 426 88 88
Delémont: rue de Fer 7, Tél. 032 422 25 25
Porrentruy: Pompes Funèbres d'Ajoie SA, rue Pierre-Péquignat 46, Tél. 032 466 38 38
Saignelégier: Pompes Funèbres Chaignat SA, rue de la Gruère 25, Tél. 032 951 24 51

FRIBOURG (CANTON)
Pompes Funèbres Générales Fribourg-Région Sàrl:
Fribourg: rue de Morat 54, Tél. 026 322 39 95
Bulle: Tél. 026 913 97 07.
Romont: Tél. 026 652 89 90
Murith P. SA:
Fribourg: bd de Pérolles 27, Tél. 026 322 41 43
Corserey: les Pontets 10, Tél. 026 470 19 94
Domdidier: route de Saint-Aubin 6, Tél. 026 675 41 33
Murten: Tél. 026 672 21 00
Bestattungsdienst Josef Mülhauser: Düdingen: Velgaweg 4, Tél. 026 493 30 46
Bestattungsdienste Raemy GmbH: Giffers: Allmendstrasse 20, Tél. 026 418 14 29

VALAIS
Gay-Crosier & Terrettaz SA: Martigny: rue D'Octodure 2, Tél. 027 722 24 13.
Pompes funèbres Pagliotti & Fils: Martigny: av. du Grand-St-Bernard 66, Tél. 027 721 87 21

LE TEMPS IMPRESSUM

Editeur/Rédaction
Le Temps SA – Avenue du Bouchet 2
CH – 1209 Genève
Tel + 41 22 575 80 50
info@letemps.ch

Conseil d'Administration
Présidence: Abir Oreibi

Direction
Pierre-Adrian Irlé, *directeur exécutif*
Madeleine von Holzen, *rédactrice en chef*
Jean-Christophe Potocki, *produits & technologie*
Olivier Schwarz, finances

Rédactrice en chef
Madeleine von Holzen
Adjoints: Vincent Bourquin
Grégoire Nappey
Assistante et office manager:
Monique Graber Sangiorgio

Chefs d'édition
Nicolas Dufour (web)
Florian Fischbacher (web)
Elise Kerchenbaum (print)
Simon Moreillon (print)
Julien Pralong (resp. web)
Philippe Simon (resp. print)

Chefs de rubrique
International: Aline Jaccottet
Suisse: Nicole Lamon
Economie: Aline Bassin
Opinions & Débats: Romain Clivaz
Culture & Le Temps Week-end: Stéphane Gobbo
Epoque & Société: Célia Héron
Sport: Laurent Favre
Sciences: Sylvie Logean

Iconographie
images@letemps.ch

Rédactrice en chef T Magazine
Rinny Gremaud

La liste complète de tous les services et collaborateurs du Temps SA sur www.letemps.ch/contact/annuaire

Rédaction de Berne
Bundesgasse 8
CH – 3003 Berne
Tél. + 41 22 575 80 50

Rédaction de Lausanne
Rue de la Madeleine 18
CH - 1003 Lausanne
Tél: +41 22 575 80 50

Rédaction de Neuchâtel
Case postale 2645
CH - 2000 Neuchâtel
Tél: +41 22 575 80 50

Rédaction de Sion
Rue des Creusets 16
CH – 1950 Sion
Tél. +41 22 575 80 50

Relation clients
Le Temps SA
Av. du Bouchet 2 - 1209 Genève
Lundi-vendredi
8h00 à 11h30 - 13h30 à 16h30
Tél. 022 539 10 75
E-mail: relationclients@letemps.ch
Tarifs: découvrez nos offres sur www.letemps.ch/abos

Régie publicitaire
Nationale: Anne-Sandrine Backes
Adresse : NZZ one - Route de Lully 5C
CH - 1131 Tolochenaz
Tél. : 021 318 46 60
Email: letemps@nzzone.ch
Régionale: Sébastien Cretton
Le Temps SA - Avenue du Bouchet 2
CH - 1209 Genève
Tél. : 022 575 80 50
Email : publicite@letemps.ch

Impression
CIL, Centre d'Impression Lausanne SA

Tirage diffusé
34 118 exemplaires
(source: tirage contrôlé REMP 2023)

Audience REMP MACH Basic
2024-1 : 86 000 lecteurs

ISSN 1423-3967
No CPPAP: 0413 N 05139

Notre papier journal est produit de manière écologique avec une forte proportion de papier recyclé

Une expédition océanographique «low-tech» conçue par des étudiants

EPFL Du 22 juillet au 12 août, des aspirants ingénieurs vont naviguer dans la Manche pour y tester des instruments frugaux développés par leurs propres moyens. Une manière de promouvoir une science plus durable et inclusive

PASCALINE MINET
𝕏 @pascalineminet


Encadrés pour leur mission par des skippers professionnels, les étudiants de l'EPFL vont effectuer des mesures et des récoltes d'échantillons dédiées à l'étude du plancton et des microplastiques présents dans l'eau. *(SAILOWTECH)*

Dans le bâtiment «SPOT» du campus de l'EPFL, dédié aux projets estudiantins, Arthur Jacobs est penché sur une petite mallette noire, à l'intérieur de laquelle on aperçoit des câbles, circuits imprimés, lentilles de caméra et autres seringues en plastique.

«Je suis en train de finir d'assembler notre Planktoscope, un instrument qui permet de comptabiliser les populations de plancton, en les photographiant et en partageant les images sur un site internet dédié à leur identification», explique cet étudiant à la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud, qui fait partie de Sailowtech.

L'association, qui existe depuis deux ans et compte une cinquantaine de membres âgés de 18 à 27 ans, organise des expéditions scientifiques sur les lacs et océans. La prochaine, menée en partenariat avec la Fondation Pacifique, fera embarquer une vingtaine d'étudiants à bord de la goélette Mauritius.

Le voilier s'est imposé

Pendant trois semaines, à partir du 22 juillet, les apprentis marins navigueront sur la Manche, entre les côtes bretonnes et le Pays de Galles, accompagnés de skippers professionnels. Ils et elles effectueront des mesures et récoltes d'échantillons dédiées à l'étude du plancton et des microplastiques présents dans l'eau.

Particularité de cette mission, comme de toutes celles organisées par Sailowtech: elle est conçue pour avoir un impact minimal sur l'environnement. «En tant qu'étudiants, nous sommes convaincus de l'importance d'étudier les milieux aquatiques, en raison de leur rôle primordial dans les équilibres de notre planète. Mais nous pensons aussi qu'il est important de questionner la manière dont les expéditions océanographiques sont menées, afin de les rendre plus durables», explique Arthur Tabary, le vice-président pour la science au sein de l'association, qui vient de terminer un master en sciences computationnelles à l'EPFL.

Le choix de la navigation à bord de voilier s'est naturellement imposé aux fondateurs de Sailowtech – qui participent en ce moment à une autre mission océanographique, d'une durée d'une année. «C'est un mode de déplacement par essence frugal, car il fonctionne grâce à l'énergie du vent. Par ailleurs, la vie à bord implique de renoncer au superflu», souligne Arthur Tabary. Le futur ingénieur explique avoir rejoint l'association par intérêt pour la voile, mais aussi parce qu'il avait envie d'une expérience concrète, à côté de l'enseignement très théorique qu'il reçoit à l'EPFL.

Autre aspect incontournable de Sailowtech, comme le nom de l'association le laisse deviner: le développement d'instruments dits low-tech. Une manière de sensibiliser les étudiants et les chercheurs avec lesquels ils collaborent à cette approche souvent mal comprise. «La low-tech peut avoir mauvaise réputation car beaucoup imaginent qu'il s'agit de l'inverse du high-tech et que cela implique une mauvaise qualité. Mais c'est une approche beaucoup plus complexe que cela, visant à produire des objets ou des services à la fois utiles, durables et accessibles au plus grand nombre», indique Arthur Tabary.

Four et douche solaire

Au cours de la prochaine expédition, les membres de l'association testeront plusieurs prototypes qu'ils ont développés au cours des derniers mois. Certains sont destinés à la vie à bord: four et douche solaire, récupérateur d'eau de pluie, etc. Mais d'autres sont spécifiquement destinés à la récolte de données scientifiques, dont le Planktoscope, assemblé à partir de plans disponibles en open source, ainsi qu'un capteur de CO_2 dissous dans l'eau, conçu en collaboration avec un laboratoire de l'EPFL.

Ce dispositif sert à mesurer l'intensité du flux de carbone, qui va le plus souvent de l'atmosphère vers l'océan. «Mais l'océan n'est pas partout un puits de carbone, relève Alexandre Tellier, l'étudiant qui a travaillé sur ce capteur. Les scientifiques ont besoin de multiplier les mesures pour comprendre ce qui se passe. D'où leur intérêt pour notre outil, à la fois bon marché et facile à utiliser, y compris par des non-scientifiques.» L'idée étant que la plus faible précision des résultats obtenus par ce type d'outils puisse être compensée par un grand nombre de mesures.

Enfin, parmi les autres instruments prêts à embarquer à bord du Mauritus, figurent un microscope destiné à la caractérisation des microplastiques et une sonde mesurant la conductivité électrique, la température et la profondeur de l'eau. «Nous sommes à la deuxième version de cet instrument. Avec la première, que nous avons testée l'hiver passé au cours d'une expédition sur le Léman, on se prenait régulièrement des décharges électriques. Il a fallu revoir le procédé», s'amuse Arthur Tabary. Qui espère encore trouver des fonds pour les expéditions de l'association, le soutien de l'EPFL étant dédié à la mise au point des prototypes. ■

SUR LE WEB

Retrouvez toute l'actualité de la science sur letemps.ch

Le réchauffement rallonge les jours

PLANÈTE La fonte des glaces polaires modifie leur répartition sur la surface de la Terre, ralentissant sa rotation. L'effet du changement climatique pourrait devenir plus important que l'influence de la Lune sur la durée du jour

ATS

Le changement climatique entraîne un allongement minime des jours sur la Terre, selon une étude zurichoise. Ceci en raison de la fonte des glaces polaires qui se répartissent dans les océans, entraînant une répartition différente de la masse terrestre et ralentissant ainsi sa rotation.

C'est ce que rapporte une équipe emmenée par Mostafa Kiani Shahvandi, de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), dans la revue américaine PNAS. Actuellement, l'effet estimé du climat sur la durée du jour est de +1,33 milliseconde par siècle. Si le changement climatique n'est pas endigué, cet effet pourrait devenir plus important que l'influence de la Lune sur la rotation de la Terre, explique le groupe. Cet effet lunaire est actuellement de +2,40 millisecondes par siècle.

Le climat a également une influence infime sur la rotation de la Terre, qui peut être mesurée par les satellites modernes. En plus des données satellitaires, les scientifiques ont utilisé des modèles informatiques pour déterminer l'influence du climat pour la période depuis 1900 et jusqu'en 2100.

Plusieurs paramètres

Pour les deux premières décennies du XXIe siècle, les auteurs ont calculé une augmentation moyenne de la durée du jour due au climat de 1,33 milliseconde par siècle. Entre 1960 et 1980, cette augmentation était de 0,32 milliseconde, et entre 1920 et 1940 de 1,00 milliseconde. Cette augmentation a donc considérablement varié au cours du XXe siècle.

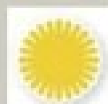
«Ces variations reflètent les parts variables du changement global de la température de surface, de la fonte des glaces, du changement de la rétention d'eau terrestre et de l'élévation du niveau de la mer qui se sont produits au cours du XXe siècle», écrivent les auteurs.

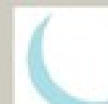
Selon eux, les chiffres montrent également que le transfert de masse des pôles vers l'équateur en raison du changement climatique a été sans précédent au cours des deux dernières décennies par rapport aux 100 années précédentes. Les scientifiques ont également pris en compte un effet qui s'oppose au déplacement des masses d'eau au cours de la fonte des glaces: les déplacements de masse dans le manteau terrestre. Selon les calculs, l'effet est actuellement de -0,8 milliseconde par siècle, ce qui raccourcit donc la durée du jour.

Concernant la prévision pour l'année 2100, l'équipe a utilisé d'une part un scénario favorable avec une forte diminution des émissions de gaz à effet de serre: cela n'a guère entraîné de modifications de la durée du jour liées au climat. En revanche, si une nouvelle augmentation des émissions de gaz à effet de serre réchauffe le climat et que les calottes polaires fondent de plus en plus, il en résultera un allongement du jour de 2,62 millisecondes par siècle lié au climat, dépassant l'effet lunaire. ■

MÉTÉO

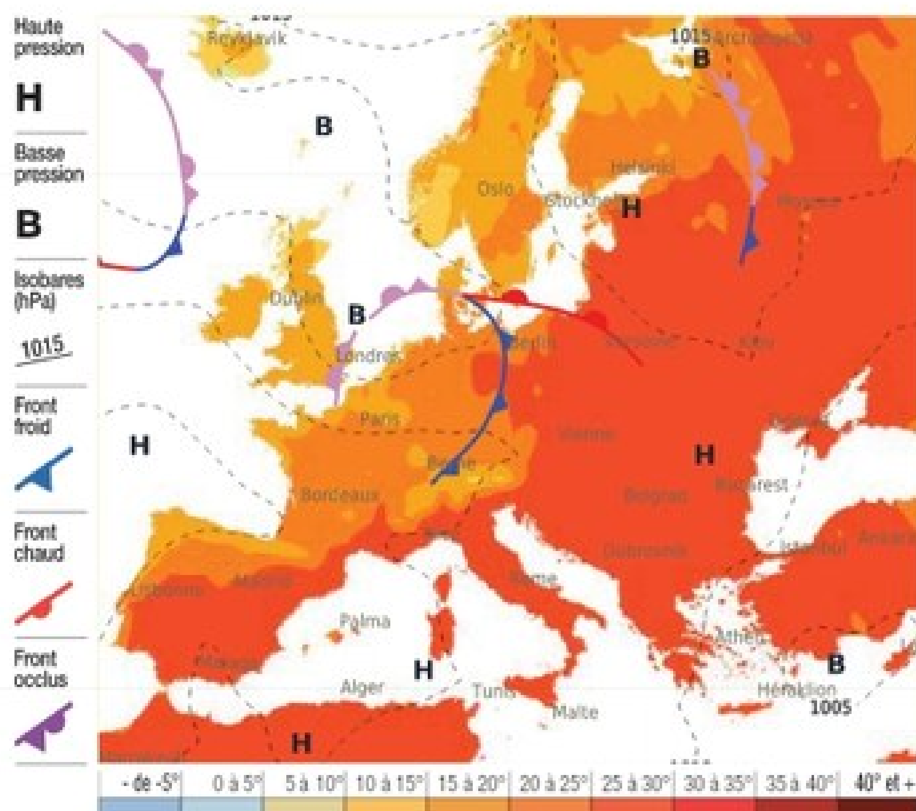
ÉPHÉMÉRIDE
Mardi 16 juillet 2024

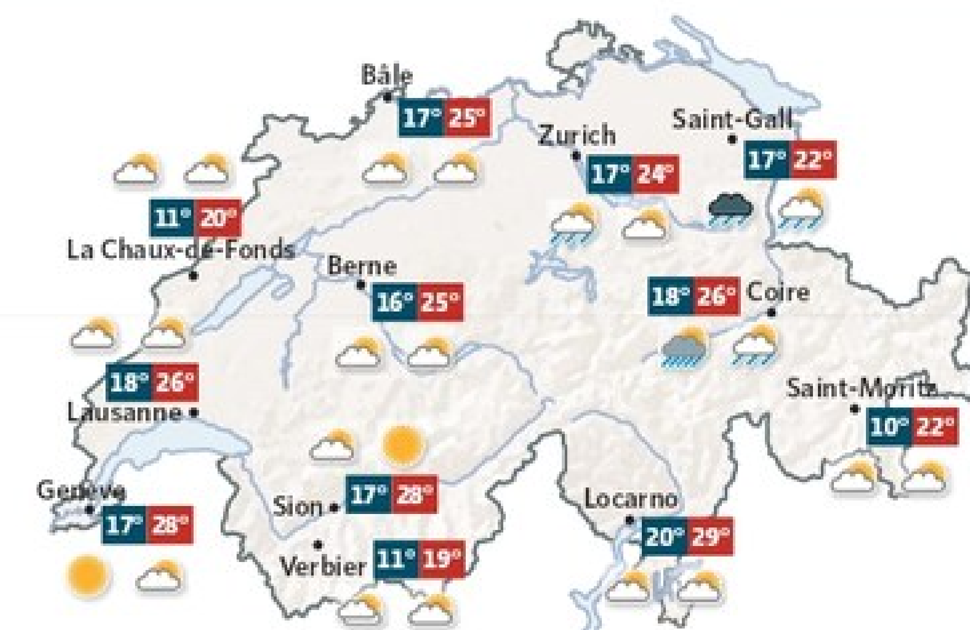

lever: 06h00
coucher: 21h23
1 minute de soleil en moins


lever: 17h03
coucher: 01h23

lune croissante
taux de remplissage: 74%

Situation générale aujourd'hui à 13h





TEMPS SEC ET PROGRESSIVEMENT DÉGAGÉ aujourd'hui avec des températures de saison. Les prochains jours, la situation se maintiendra avec un ciel bien dégagé en plaine et seulement quelques petits cumulus en montagne. Dès jeudi, de l'air plus chaud devrait gagner nos régions, ce qui fera monter les températures pour la fin de la semaine. Le temps devrait alors rester stable avant l'arrivée d'air plus humide, entre samedi et dimanche, accompagné de probables averses et orages.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	MERCREDI 90 %		JEUDI 90 %		VENDREDI 80%		SAMEDI 60%		DIMANCHE 60 %	
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura	13°	26°	14°	29°	16°	30°	17°	30°	18°	28°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	15°	29°	16°	30°	17°	32°	18°	32°	18°	30°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	
Suisse centrale et orientale	15°	27°	14°	29°	16°	30°	17°	31°	18°	28°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	
Sud des Alpes	21°	30°	21°	31°	21°	32°	22°	31°	21°	30°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi.
Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse tél. 0900 162 666
en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24
(fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch

FONDS DE PLACEMENT

Fournis par: Swiss Fund Data AG en collaboration avec SIX Financial Information AG

Ordre des informations de fonds: Nom du fonds, monnaie comptable du fonds, Conditions d'émission / *rachat*, Particularités, Valeur d'inventaire, prix d'emission ou cours de clôture (valeurs du lundi, 15.07.2024, indication des fluctuations de cours voir particularités), Performance 2024 en %

BONHÔTE

Ensemble, trouvons la solution d'investissement qui vous correspond. Consultez la performance de nos fonds sur bonhote.ch/produits.

Fonds immobiliers

Bonhôte-Immobilier SICAV - BIM	CHF 2/2	153.50	11.2



Fonds en obligations

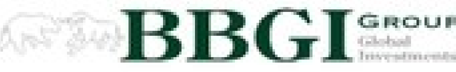
Synchrony (LU) World Bonds (CHF) A	CHF 1/1e	94.10	0.9
Synchrony (LU) World Bonds (EUR) A	EUR1/1e	98.27	-0.5
Synchrony LPP Bonds B	CHF 1/1e	106.16	1.1
Synchrony Swiss Government Bonds	CHF 4/0e	93.43	0.8

Fonds en actions

Synchrony (LU) HighDiv US Stocks A	USD1/1e	149.76	7.0
Synchrony (LU) HighDivEuroP.St. A	EUR1/1e	126.17	8.9
Synchrony (LU) Silk Road ZS A	USD1/1e	125.58	11.8
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	CHF 1/1e	157.34	9.8
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	EUR1/1e	152.40	4.7
Synchrony (LU) SwissSm&MidCaps A	CHF 1/1e	131.71	5.0
Synchrony (LU) World Equity (EUR) A	EUR1/1e	220.41	9.8
Synchrony All Caps CH A	CHF 1/1e	137.90	11.5
Synchrony Europe Equity A	EUR4/01	100.03	7.9
Synchrony High Div.Sw.Stcks A	CHF 1/1e	132.16	9.1
Synchrony High Gr.Econ.Eq. A	USD4/01	107.28	10.0
Synchrony Small & Mid Caps CH A	CHF 1/1e	140.23	5.7
Synchrony Swiss Equity A	CHF 1/1e	106.64	10.8
Synchrony Swiss Equity C	CHF 1/1e	108.65	11.0
Synchrony Swiss Equity I	CHF 1/1e	106.65	-
Synchrony US Equity A	USD4/0e	207.39	17.4

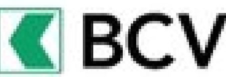
Fonds d'allocation d'actifs

Synchrony (CH) Balanced (CHF)	CHF 2/11	145.06	8.0
Synchrony (CH) Balanced (EUR)	EUR2/11	146.75	5.5
Synchrony (CH) Defensive (CHF)	CHF 2/11	98.00	4.3
Synchrony (CH) Dynamic (CHF)	CHF 1/11	132.95	11.3
Synchrony (CH) Guardian (CHF)	CHF 1/11	97.08	2.6
Synchrony (CH) World Equity (CHF)	CHF 1/11	154.29	16.0
Synchrony (LU) Balanced (EUR) A	EUR1/1e	140.79	4.7
Synchrony (LU) Dynamic (EUR) A	EUR1/1e	177.51	6.8
Synchrony LPP 25 B	CHF 1/11	124.71	5.3
Synchrony LPP 40 B	CHF 1/11	131.10	7.3
Synchrony LPP 40 ESG B	CHF 1/11	119.59	7.1
Synchrony LPP 80 B	CHF 1/11	133.18	9.8



Autres fonds

BBGI - Equit. Sw. Behavior. Value	CHF 1/1e	161.00	11.8
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl CHF	CHF 1/1e	121.40	22.4
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl CHF Hdg.	CHF 1/1e	86.30	12.8
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl EUR	EUR1/1e	159.10	16.6
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl EUR Hdg.	EUR1/1e	96.70	14.3
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl USD	USD1/1e	129.20	15.2
BBGI Commodities (USD) A	USD1/1e	113.50	12.8
BBGI Natural Resources (USD)	USD1/1e	193.20	7.2
BBGI Share Alternative Energy (USD)	USD1/1e	73.70	-12.5



Fonds d'allocation d'actifs

BCV Actif Balancé (CHF) ESG	CHF 1/11	103.26	8.2
BCV Actif Défensif (CHF) ESG	CHF 2/11	91.90	5.2
BCV Actif Offensif (CHF) ESG	CHF 2/11	100.76	11.7
BCV Actif Sécurité (CHF) ESG	CHF 2/11	91.23	2.0
BCV Stratégie Actions Monde ESG A	CHF 2/11	143.09	15.7
BCV Stratégie Dynamique ESG A	CHF 2/11	113.07	11.4
BCV Stratégie Equipondéré ESG A	CHF 2/11	166.21	8.2
BCV Stratégie Equipondéré ESG Amb A	CHF 2/11	99.95	6.7
BCV Stratégie Obligation ESG A	CHF 2/11	85.08	1.3
BCV Stratégie Revenu ESG A	CHF 2/11	114.50	5.1
BCV Stratégie Revenu ESG Ambition A	CHF 2/11	105.12	3.9

Berninvest

Fonds immobiliers

Good Buildings SREF	CHF 5/5	138.00	4.6
Immo Helvetic	CHF 5/5	206.00	1.5

BLACKROCK

Fonds en obligations

BGF FI Glb Ops D2 USD	USD1/1e	16.87	2.4
BGF Glb Corp Bond D2 USD	USD1/1e	15.98	1.8

Fonds en actions

BGF Syst Glb Eq HI D2 USD	USD1/1e	24.13	13.9
Glb Uncon Eq D Acc USD	USD3/0e	186.45	13.1

bordier 1844

Fonds en obligations

BO Fd IV-Bordier Allo Bal USD	USD4/4e	116.47	8.0
BO Fd IV-Bordier Eur. Fix Inc EUR	EUR4/4e	104.46	1.8
BO Fd IV-Bordier Glb Fix Inc USD	USD4/4e	114.92	3.1

Fonds en actions

BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur EUR	EUR4/4e	158.73	5.3
BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur I EUR	EUR1/1e	148.27	5.8
BO Fd IV-Bordier Gbl EmMkt USD	USD4/4e	197.60	9.0
BO Fd IV-Bordier Sat Eq Eur EUR	EUR4/4e	126.97	12.7
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq I USD	USD4/4e	2420.40	17.6
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq USD	USD4/4e	234.43	17.1



Fonds en actions

Allround Quadinvest Fund ESG B	EUR2/1e	219.18	3.4
Allround Quadinvest Fund ESG C	EUR2/1e	164.13	3.6
Allround Quadinvest Fund ESG D	EUR2/1e	233.66	3.6
Allround Quadinvest Fund ESG Da	EUR2/1e	98.87	3.6
Allround Quadinvest Growth B	USD2/1e	310.62	13.4
Allround Quadinvest Growth C	USD2/1e	318.83	12.8
Allround Quadinvest Growth D	USD2/1e	326.50	13.6
Allround Quadinvest Growth Da	USD2/2e	273.99	13.6
Allround Quadinvest Growth OE	USD2/1e	304.06	13.1



Représentant pour la Suisse:
LLB Swiss Investment AG

Fonds en actions

Classic Global Equity Fund	CHF 3/3a	574.20	12.4
Classic Value Equity Fund	CHF 3/3e	185.01	15.5



Fonds en actions

Swissquote Quant European Eq. A CHF	CHF 1/1e	126.15	16.1
Swissquote Quant European Eq. A EUR	EUR1/1e	100.04	17.5
Swissquote Quant Swiss Eq. (CHF) A	CHF 1/1e	135.59	12.0



Fonds en actions

Konwave Gold Equity Fd CHF - B	CHF 2/1e	260.87	37.6
Konwave Gold Equity Fd EUR - B	EUR2/1e	259.29	30.9
Konwave Gold Equity Fd USD - B	USD2/1e	314.01	34.4



Fonds d'allocation d'actifs

WF Asset Allocation Fund A EUR	EUR 1/11	1114.12	5.0
WF Asset Allocation Fund A H CHF	CHF 1/11	1038.01	3.5
WF Asset Allocation Fund A H USD	USD1/11	1258.95	5.6



Fonds en instruments du marché monétaire

CS Money Market Fund CHF B	CHF 2/1e	962.20	0.7
CS Money Market Fund EUR B	EUR 2/1e	1052.89	1.8
CS Money Market Fund USD B	USD2/1e	1169.77	2.6

Fonds en obligations

CS (CH) Corporate CHF BF A	CHF 2/1e	109.92	1.3
CS (Lux) Asia Corporate Bond Fund B	USD2/1e	115.57	4.2
CS (Lux) Corp ST Duration CHF BF B	CHF 2/1e	112.54	1.3
CS (Lux) Corp ST Duration EUR BF B	EUR 2/1e	128.93	1.5
CS (Lux) Corp ST Duration USD BF B	USD2/1e	158.45	2.5
CS (Lux) EM Corp IG Bd FD B	USD2/2e	144.03	2.3
CS (Lux) Emerging Mkt Corp Bd Fd B	USD2/2e	139.34	4.8
CS (Lux) Swiss Franc Bond Fund B	CHF 2/1e	502.89	1.3
CSIP (Lux) GL Bal Convertible B	USD2/1e	180.34	6.5
CSIP (Lux) Glob Inv Grade Conv Bd Fd B	USD1/1e	160.76	6.0

Fonds en actions

CS (CH) 130/30 Swiss Equity Fd B	CHF 2/1e	41.65	10.3
CS (CH) Small Cap Switzerland EF A	CHF 2/4e	448.27	7.6
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd A	CHF 3/1e	14.80	8.0
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd B	CHF 3/1e	23.46	10.9
CS (CH) Swissac EF B	CHF 2/1e	567.29	9.7
CS (Lux) Digit. Health Eq Fd B USD	USD2/2e	618.14	-3.1
CS (Lux) Europ.Ent.Eq Fnd B EUR	EUR 2/1e	4331.36	10.6
CS (Lux) GL Qua Div EQ B	USD2/1e	26.26	11.1
CS (Lux) Infrastruct Eg Fd B	USD2/2e	218.57	4.4
CS (Lux) S&M Cap Germany EF B EUR	EUR 2/1e	2838.35	-3.4
CS (Lux) Security Equity Fd B	USD2/1e	47.79	5.3
CS EF (CH) S&M Cap Switz.Eq Fd B	CHF 2/1e	1457.74	6.5

Fonds d'allocation d'actifs

CS (CH) Int. & Div. Focus Bal CHF UB	CHF 2/1e	117.03	6.4
CS (CH) Int. & Div. Focus Growth CHF UB	CHF 2/1e	133.69	9.1
CS (CH) Int. & Div. Focus Yld CHF UB	CHF 2/1e	101.04	2.9
CS (CH) Privilege 20 CHF UB	CHF 1/1e	106.32	3.5
CS (CH) Privilege 35 CHF UB	CHF 1/1e	111.13	6.2
CS (CH) Privilege 45 CHF UB	CHF 2/1e	128.83	7.6
CS (CH) Privilege 75 CHF UB	CHF 1/1e	121.53	11.9
CS (Lux) Global High Income USD UB	USD1/1e	202.48	5.0
CS (Lux) Sys Index Fund Bal CHF UB	CHF 2/1e	125.35	7.8
CS (Lux) Sys Index Fund Growth CHF UB	CHF 2/1e	144.29	11.1
CS (Lux) Sys Index Fund Yld CHF UB	CHF 2/1e	109.36	4.7

Fonds immobiliers

CS Real Estate Fund LogisticsPlus	CHF 5/5f	101.50	7.3
CS REF Green Property	CHF 5/5e	123.00	1.6
CS REF Hospitality	CHF 5/5e	76.40	7.3
CS REF Interswiss	CHF 5/5e	176.50	8.3
CS REF LivingPlus	CHF 2/1e	149.00	3.8
CS REF Siat	CHF 5/5e	226.00	6.6

Investissements alternatifs

CS (Lux) S&M Cap Alpha L/S B	EUR 2/1e	159.58	-2.2
CS Comm. Fd Plus (CH) USD BH CHF	CHF 2/1e	115.86	0.7

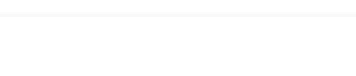
Autres fonds

CS (CH) Swiss Real Estate Sec Fd A	CHF 2/1e	19.00	3.9
CS (Lux) CommodityAllocation B	USD2/1e	74.68	5.5
CSIP(Lux) Conv Int Bond Fund A CHF	CHF 2/1e	264.61	11.1
UBS (Lux) Com Idx PI USD Fd B	USD2/1e	70.24	4.1



Fonds immobiliers

Cronos Immo Fund	CHF 5/5	113.00	-3.8





Fonds en actions

Cadmos - Emg Mkts Enga B	USD2/1e	209.51	7.8
Cadmos - Emg Mkts Enga I	USD4/4e	86.64	8.1
Cadmos - Peace Eur Eng B	EUR 2/1e	205.39	7.7
Cadmos Swiss Engagement B	CHF 4/4e	228.57	10.1
ENETIA Energy Infras. Fund IB EUR	EUR 2/1e	17438.32	2.9
ENETIA Energy Transition Fund IB EURh	EUR 2/1e	140.46	-1.1
White Fleet IV-Ene Enr In S EUR(unhe)	EUR 1/1e	11612.12	4.2
White Fleet IV-Ri. St. B(USD)	USD1/1e	47.35	-2.3
White Fleet IV-Sec. Trds S (USD)	USD1/1e	206.42	15.1

Fonds d'allocation d'actifs

Cadmos Balanced CHF B-Dist	CHF 4/4e	126.23	7.6

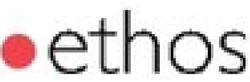
Autres fonds

Physical Gold B3	USD1/1e	131.54	16.4

Edmond de Rothschild Real Estate SICAV

Fonds immobiliers

ERRES Swiss A-CHF	CHF 4/4	150.50	10.3



Fonds en actions

Vontobel(CH)-EthosEqSwissM&S A	CHF 4/1e	491.46	6.1



Fonds en obligations

GENERALI Bond Fund CHF	CHF 2/1e	106.42	1.6
GENERALI INVEST - Long Term BF	CHF 1/1e	104.51	1.7
GENERALI Short Term Bond Fund CHF	CHF 1/1e	558.76	1.3

Fonds en actions

GENERALI Eq Fd Switzerland A	CHF 2/1e	412.44	12.0

Fonds d'allocation d'actifs

GENERALI Anlagefonds	CHF 2/1e	136.76	4.8
GENERALI ESG Equity Fund C	CHF 3/1e	93.76	14.8
GENERALI ESG Multi Asset Fund C	CHF 1/1e	98.63	8.6
GENERALI Europe Balanced Fund CHF	CHF 2/1e	111.65	6.0
GENERALI Europe Balanced Fund EUR	EUR 1/1e	149.31	1.2
GENERALI INVEST - Risk Control 1	CHF 3/1e	93.00	1.2
GENERALI INVEST - Risk Control 2	CHF 3/1e	93.31	1.1
GENERALI INVEST - Risk Control 3	CHF 3/1e	94.36	1.1
GENERALI INVEST - Risk Control 4	CHF 3/1e	90.20	1.1
GENERALI INVEST - Risk Control 5	CHF 3/1e	94.28	0.9
GENERALI INVEST - Risk Control 6	CHF 3/1e	96.43	0.9
GENERALI Multi INDEX 10	CHF 2/1e	100.70	1.6
GENERALI Multi INDEX 20	CHF 2/1e	112.61	3.3
GENERALI Multi INDEX 30	CHF 2/1e	124.58	4.9
GENERALI Multi INDEX 40	CHF 2/1e	138.75	6.5

FIR – FONDS IMMOBILIER ROMAND

Fonds immobiliers

FIR	CHF 2/2	221.00	4.2

GUTZWILLER FUNDS

Fonds en obligations

EG CHF Bond Fund (CHF)	CHF 2/1e	100.40	2.8

Fonds en actions

EG European Equities (EUR)	EUR 2/1e	417.60	8.7
EG Global Equities (EUR)	EUR 2/1e	230.40	1.9
EG Swiss Equities (CHF)	CHF 2/1e	67.90	8.3
Gutzwiller ONE	USD2/1e	621.00	14.9

Investissements alternatifs

Gutzwiller TWO (USD)	USD2/10f	174.60	0.4

helvetia Asset Management AG

Fonds immobiliers

Helvetia (CH) Swiss Property Fund	CHF 1/1	107.00	4.9

IAM

Fonds en actions

IAM European Equity CHF - A	CHF 2/1e	1364.74	12.5
IAM Global Equity CHF - A	CHF 2/1e	2104.89	13.8
IAM Immo Securities CHF - A	CHF 2/1e	1234.01	3.3
IAM Swiss Equity CHF - A	CHF 2/1e	3323.16	8.9

IMMOFONDS asset management

Fonds immobiliers

IMMOFONDS	CHF 2/2	528.00	-3.6

LA FONCIÈRE

Fonds immobiliers

La Foncière	CHF 4/4	135.00	1.9

Lienhardt & Partner PRIVATBANK ZÜRICH

Fonds d'allocation d'actifs

Lienhardt & Partner Core Strat.Fd A-CHF	CHF 2/1e	86.89	9.0

MIRABAUD ASSET MANAGEMENT

À la recherche d'une gestion active de conviction? Tous les détails de nos solutions d'investissements à disposition ici www.mirabaud-am.com

Fonds en obligations

Mir. - Gl Strat Bd I USD	USD4/4e	127.10	3.1

PATRIMONIUM Your Partner in Private Markets

Fonds immobiliers

PSREF - A	CHF 2/1	162.50	-1.8

procimmo BUILDING INVESTMENTS

Fonds immobiliers

Procimmo Real Estate SICAV	CHF 2/2	155.00	6.9
Procimmo Residential Lemanic Fund	CHF 5/5	145.50	12.4
Streetbox Real Estate Fund	CHF 5/5	498.00	11.4

PvB

Fonds en actions

Nerrick Swiss Equity Fd CHF - A	CHF 4/4e	148.49	9.5

REALSTONE

Fonds immobiliers

RSF	CHF 5/5	123.00	-0.8
Solvalor 61	CHF 1/1	292.00	1.4

UBP

Fonds en obligations

UBAM - Dynamic Euro Bond AC	EUR1/1e	264.98	3.0
UBAM - Dynamic US Dollar Bond AC	USD1/1e	255.70	4.0
UBAM - Global High Yield Solution AC	USD4/1e	229.40	5.6
UBAM - Med.Term US Corp.Bnd AC	USD1/1e	211.66	2.6

Fonds en actions

UBAM - 30 Global Leaders Equity AHC	USD1/1e	289.27	8.2
UBAM - Angel Jap Small Cap Eq APC	JPY 1/1e	19979.00	-0.2
UBAM - Dr. Ehrhardt German Equity AC	EUR1/1e	2380.27	5.6
UBAM - Swiss Equity AC	CHF 1/1e	448.57	14.0

Vontobel

Fonds en obligations

Emerging Mark. Corp. Bd B	USD4/4e	104.73	5.2
Emerging Markets Debt B	USD2/1e	136.24	8.2
Euro Corporate Bond B	EUR2/1e	173.69	1.5
Global Corporate Bond A	USD4/4e	102.05	1.9
Sust Bd CHF Concept A	CHF 1/1e	94.94	2.2
Sust Em Mkts Loc Ccy Bd B	USD2/1e	97.95	-1.4
Sustainable Global Bond HI (hedged)	CHF 4/4e	91.11	-1.3
TwentyFour Str Inc Fund H (hedged)	CHF 4/4e	92.83	2.8
TwentyFour Sus S-T Bd Inc H (hedged)	CHF 4/4e	95.41	0.5

Fonds en actions

Global Env Change B	EUR2/1e	585.07	12.9
Global Equity B	USD2/1e	441.41	8.5
mtx Sust.Asian Leaders(Ex-Jap) B	USD2/1e	396.78	11.6
mtx Sust.Emer.Mkts Leaders B	USD2/1e	152.32	10.7
Sustainable Swiss Dividend A	CHF 4/1e	667.81	8.6
Sustainable Swiss Equity A	CHF 4/1e	284.51	9.1
Sustainable Swiss Equity Income Plus A	CHF 4/1e	105.24	-
Sustainable Swiss M&S C A	CHF 4/1e	1289.11	6.2
Swiss Eq Mlti Factor A	CHF 2/1e	181.14	6.9
US Equity B	USD2/1e	2385.85	9.0

Explication Indices

Conditions d'émission et de rachat de parts:

Le premier chiffre se réfère aux conditions appliquées lors de l'émission de parts:

1. Pas de commission d'émission et/ou de taxes en faveur du fonds (l'émission a lieu à la valeur d'inventaire)
2. Commission d'émission en faveur de la direction du fonds et/ou du distributeur (peut être différente pour le même fonds en fonction de la filière de distribution)
3. Frais de transaction en faveur du fonds (participation à la couverture des frais lors du placement de nouvelles res-sources entrées)
4. Combinaison de 2) et 3)
5. Conditions particulières lors de l'émission de parts

Le second chiffre en italique se réfère aux conditions appliquées lors du rachat de parts:

1. Pas de commission de rachat et/ou de taxes en faveur du fonds (le rachat a lieu à la valeur d'inventaire)
2. Commission de rachat en faveur de la direction du fonds et/ou du distributeur (peut être différente pour le même fonds en fonction de la filière de distribution)
3. Frais de transaction en faveur du fonds (participation à la couverture des frais lors de la vente de placements)
4. Combinaison de 2) et 3)
5. Conditions particulières lors du rachat de parts

Particularités:

a) évaluation hebdomadaire
b) évaluation mensuelle
c) évaluation trimestrielle
d) pas d'émission ni de rachat régulier de parts
e) valeur du jour précédent
f) évaluation antérieure
g) émission des parts suspendue temporairement
h) émission et rachat de parts suspendus temporairement
i) prix indicatif
l) en liquidation
x) après distribution de revenu et/ou gain de cours

Les informations fournies sont sans garantie
NAV / Issue Price commissions non comprises

Economie & Finance

+2,6%

LES LOYERS PROPOSÉS SUR HOMEGATE ONT RENCHÉRI DE 2,6% depuis décembre 2023, a rapporté hier la plateforme suisse. Elle impute cette augmentation à une demande excédentaire sur le marché, à l'insuffisance de logements disponibles et à la croissance démographique, notamment.

DAVID SALOMON
Patron de Goldman Sachs

La banque d'affaires américaine a annoncé hier un bénéfice net plus que doublé au deuxième trimestre, profitant de l'évolution des marchés financiers ainsi que de l'activité dans le secteur des fusions-acquisitions.



+1,8%

LA HAUSSE DES NUITÉES HÔTELIÈRES en juin en Suisse devrait avoir atteint 1,8% sur un an, selon les chiffres préliminaires de l'Office fédéral de la statistique publiés hier. Si ce chiffre devait être confirmé, il serait inférieur au rebond enregistré en mai de 5% à 3,4 millions de nuitées.

SMI 12 279,86 -0,69%	↓	Dollar/franc	0,8949	↑
		Euro/franc	0,9761	↑
Euro Stoxx 50 4983,11 -1,19%	↓	Euro/dollar	1,0905	↓
		Livre st./franc	1,1612	↓
FTSE 100 8182,96 -0,85%	↓	Baril Brent/dollar	85,00	↓
		Once d'or/dollar	2433	↑

Le poids d'Omega, le choc de la Chine

HORLOGERIE Les mauvais résultats semestriels de Swatch Group ont pris tout le monde de court, y compris son directeur général. La cause était prévisible: le recul massif des achats de luxe dans l'Empire du Milieu. Mais pas l'ampleur des effets négatifs

STÉPHANE GACHET

Voilà un rappel de Nick Hayek, dirigeant de Swatch Group, qui devrait convaincre ceux qui doutaient encore des effets de contraste à l'œuvre dans l'univers du luxe: «Entre janvier et juin 2023, à taux de change constants, Omega a enregistré le meilleur semestre de son histoire.» Or, une année plus tard, Omega a pesé de tout son poids sur les résultats du fabricant biennois, dont le chiffre d'affaires s'est affaissé de 10,7% (à taux de change constants) sur les six premiers mois de l'année.

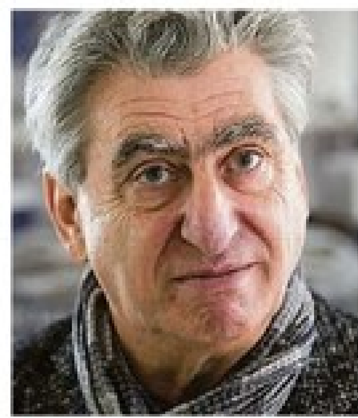
Pourquoi se focaliser sur Omega? Pour plusieurs raisons. C'est la marque luxe de volume (570 000 montres en 2023, selon l'estimation de Morgan Stanley) la plus importante de Swatch Group, en termes de revenus, et elle est très exposée à la Chine. Ces éléments se sont conjugués et ont produit un choc. Impact direct, l'action nominative a dévissé à la bourse de Zurich: -10,2%.

Nick Hayek confirme l'effet de concentration: «Entre 30 et 40% du chiffre d'affaires d'Omega est réalisé dans la région Grande Chine, Hongkong et Macao. Sur le premier semestre 2024, les ventes ont baissé de 30 à 35% en monnaies locales.» Ajoutons à cela l'importance de la marque. Selon l'estimation de la Banque cantonale de Zurich (ZKB), les ventes de 2023 s'établissent à 2,5 milliards de francs, soit 32% du chiffre d'affaires consolidé (7,88 milliards de francs en 2023), et 51% de la marge opérationnelle Ebit.

De quoi peser lourdement sur la performance. Sur le premier semestre 2024, Swatch Group joue en baisse sur tout le clavier: bénéfice opérationnel de 204 millions de francs (contre 686 millions sur la même période en 2023), marge opérationnelle de 5,9% (contre 17,1%), bénéfice net de 147 millions (contre 498 millions), marge nette de 4,3% (contre 12,4%), liquidités nettes de 1,43 milliard (contre 1,98 milliard à fin décembre 2023).

Une magnitude inattendue

Pour tout le monde, c'est la surprise. Même Jean-Philippe Bertschy, analyste de Vontobel pourtant très conservateur sur le titre, a été «surpris par la magnitude de la baisse». En réalité, Nick Hayek n'avait pas non plus prévu que le marché total du luxe en Chine, y compris les montres, verrait une baisse de cette ampleur: «Nos estimations pour le marché du luxe en Chine étaient plutôt de l'ordre de -15 à -20%.»



«Cette baisse est uniquement due au marché»

NICK HAYEK, PATRON DE SWATCH GROUP

Nick Hayek ne l'avait pas prévu non plus, comme il l'indique, toujours à propos d'Omega: «Je suis le premier surpris par la violence du mouvement. Nous nous attendions à un recul, mais pas aussi important, peut-être de l'ordre de 20%.»

Le dirigeant insiste sur le fait que la faiblesse de la demande chinoise est générale pour presque tous les produits de consommation dans le luxe et n'est pas liée à une marque spécifique: «Cette baisse est uniquement due au marché, cela n'a rien à voir avec l'attractivité de la marque.» On aurait pu penser au contraire qu'Omega subissait les contrecoups de l'affaire de la fausse montre de 1957 rachetée plus de 3 millions de francs, révélée publiquement en juin 2023. Voire un essoufflement de l'effet «MoonSwatch», le modèle emblème lancé en collaboration avec Swatch. «Non, il faut rester factuel. Le problème, c'est la Grande Chine. Tout le luxe y est confronté. La Speedmaster [la montre de la Lune, ndlr] continue de battre tous les records.» Et de souligner que Swatch en profite aussi: «En progression de 10% en Chine, c'est remarquable!»

Nick Hayek va plus loin, estimant que «davantage de Speedmaster blanches [l'un des lancements phares de 2023, ndlr] de plus auraient permis de compenser le recul». Mais la vocation d'Omega n'est pas de devenir une marque mono-produit: «Nous ne pouvons pas produire que des Speedmaster.» Et de souligner une autre difficulté: «Ce qui est absurde, c'est que sur l'ensemble du catalogue Omega, nous sommes en retard de livraison sur près de 50 000 pièces. Omega aurait certainement pu mieux faire au niveau du planning de production…»

Encore un élément qui a pesé sur le résultat, toujours mis en lumière par Omega: l'écart entre le *retail* (la distribution intégrée) et le réseau de détaillants. En chiffres: -15% chez les détaillants, plat (en franc suisse) sur le *retail* – qui représente 34% des ventes d'Omega, 45% des ventes sur l'ensemble des 17 marques du groupe.

Juste une mauvaise passe

Le directeur poursuit en rappelant que «l'année n'est pas terminée», estimant qu'un plancher a été atteint: «La Chine va rester difficile, mais elle ne va pas continuer à baisser de la sorte en deuxième partie d'année.» Ce qui renforce sa confiance est la bonne tenue des autres régions du monde. «Certains marchés – la Corée par exemple – explosent pour Omega. La marque est en progression de plus de 30% sur la première partie de l'année au Japon.» Il cite encore la bonne tenue des Etats-Unis et du Moyen-Orient. Sans oublier le levier des Jeux olympiques, dont Omega est chronométreur officiel, et qui ont «toujours produit des effets positifs».

Ce semestre noir ne serait donc qu'une mauvaise passe. Nick Hayek en veut pour preuve les améliorations déjà perceptibles sur le mois de juin, dont la marge opérationnelle pour l'ensemble du groupe a grimpé déjà au-delà de 15%.

Autant d'éléments qui poussent à «rester tranquilles» et à ne pas prendre de mesures particulières, comme «le chômage partiel ou les licenciements». Le dirigeant répond avec la même sérénité à propos de l'état des stocks, qui atteignaient 7,7 milliards de francs à fin juin, quasiment le chiffre d'affaires total de 2023. «Un tiers de notre stock consiste en or et en diamants, le deuxième tiers en composants et le reste en produits finis, dont une grande part se situe dans nos plus de 1500 magasins détenus en propre. Nous sommes une entreprise verticalisée, c'est normal que nous ayons du stock à toutes les étapes de la production. C'est une longue tradition de Swatch Group. Nous ne voulons pas jouer au yoyo avec notre production.» ▬

Les Suisses privés d'une fonction utile sur iPhone

TECHNOLOGIE A l'inverse de leurs voisins européens, les Helvètes ne pourront pas utiliser la puce NFC pour d'autres services que ceux d'Apple, comme Twint

ANOUCH SEYDTAGHIA
𝕏 @Anouch

C'est un peu à cause d'une décision d'Apple. Mais c'est aussi parce que les Suisses ont décidé, en 1992, par votation populaire, de ne pas ratifier le traité d'adhésion à l'Espace économique européen (EEE). Ce référendum, qui date de trente-deux ans, a une conséquence très concrète aujourd'hui: les propriétaires helvétiques d'iPhone ne peuvent pas utiliser la puce NFC de leur téléphone pour des services comme Twint. A l'inverse, tous leurs voisins européens, liechtensteinois compris, le peuvent…

De quoi parle-t-on exactement? D'une minuscule puce intégrée dans tous les téléphones, que ce soit des iPhone ou des portables tournant avec Android, le système de Google. Cette puce permet des échanges de données à très faible distance (10 centimètres maximum) entre deux appareils, rapidement et de manière très efficace. Bluetooth offre une portée plus importante (plusieurs mètres), mais de manière moins fiable.

Google permet depuis longtemps à tous les services tiers d'employer les puces NFC dans ses téléphones. Mais Apple a toujours refusé de faire de même, réservant les puces pour ses propres services, comme Apple Pay. C'est ainsi que le NFC est utilisé lorsqu'on paye, à la caisse d'un magasin, via la carte de crédit enregistrée dans son iPhone.

En 2020, la Commission européenne ouvrait une enquête contre Apple pour pratiques anticoncurrentielles, accusant la multinationale de discriminer ses concurrents. Le 19 janvier, Apple cédait et répondait formellement à Bruxelles. Jeudi dernier, la Commission approuvait les changements concédés par le fabricant de l'iPhone: la puce NFC sera ouverte à tous. «Désormais, les concurrents pourront rivaliser efficacement avec Apple Pay pour les paiements mobiles effectués avec l'iPhone dans les magasins. Les consommateurs auront donc le choix entre un plus grand nombre de portefeuilles numériques sûrs et innovants», se félicitait la commissaire à la Concurrence, Margrethe Vestager.

Un réel avantage

Une bonne nouvelle pour les consommateurs européens. Mais pas pour les Suisses, exclus de cet accord, comme l'a confirmé hier un porte-parole d'Apple au *Temps*: «Apple offre aux développeurs de l'EEE la possibilité d'activer les paiements et les transactions sans contact NFC pour les clés de voiture, les transports en commun, les badges d'entreprise, les clés de maison, les clés d'hôtel, les systèmes de récompenses et de fidélité des commerçants et les billets d'événement à partir de leurs applications iOS».

On le voit à travers ces exemples, c'est donc un réel avantage pour les utilisateurs français, slovaques ou islandais d'un iPhone, qui pourront faire davantage avec leur appareil. Pour eux, d'autres systèmes de paiement pourront employer la puce NFC. En Suisse, rien de cela, donc. Et Twint n'est pas satisfait de cette situation. «L'ouverture de l'interface NFC aux fournisseurs tiers est une condition préalable indispensable à une concurrence loyale en matière de paiement. Les utilisateurs d'Apple en Suisse devraient avoir la même liberté que le reste de l'Europe de choisir leur fournisseur de paiement», affirme au *Temps* une porte-parole de Twint.

La Comco va demander prochainement des explications à Apple

Bien sûr, il est déjà possible de payer en magasin en scannant un code QR de Twint. «Dans certaines situations, par exemple en cas de mauvaise connexion internet, le paiement par NFC peut présenter certains avantages», poursuit la porte-parole de l'entreprise. Mais pour cela, il faut qu'Apple l'y autorise.

La Commission de la concurrence (Comco) semble partager l'avis de Twint. «L'utilisation de la technologie NFC par des applications de paiement concurrentes à Apple Pay pourrait faciliter les manipulations et le traitement des transactions aux terminaux de paiement pour les détenteurs d'un iPhone d'Apple», affirme au *Temps* Olivier Schaller, vice-directeur de la Comco.

Pour le moment, cette dernière n'a pas de procédure ouverte à l'encontre d'Apple à ce sujet. «Lorsqu'une entreprise, considérée comme un contrôleur d'accès (*gatekeeper*) selon la législation européenne sur les marchés numériques (DMA), trouve une solution favorable à la concurrence avec les autorités européennes en la matière, nous contactons cette entreprise pour savoir si le marché suisse profitera aussi de cette solution, poursuit Olivier Schaller. Si ce n'est pas le cas, elle devra nous expliquer les raisons de ce traitement différencié. En fonction de la réponse, nous décidons s'il faut ouvrir une procédure.»

Un cas à part

La Comco va donc demander prochainement des explications à Apple à ce sujet. En fonction de ce qu'elle obtient, il est possible qu'une procédure formelle soit enclenchée. Mais c'est encore hypothétique.

On remarque dans cette affaire que la multinationale américaine fait très attention à traiter de manière spécifique la Suisse. On l'avait déjà vu il y a quelques semaines, lorsque Apple avait permis aux utilisateurs européens d'iPhone d'installer des magasins d'applications concurrents à l'App Store. Mais ce n'est pas possible pour les consommateurs suisses. A l'inverse, on remarque que lorsque Meta introduit des règles et des services spécifiques pour ses clients européens, il le fait aussi pour les utilisateurs suisses de WhatsApp, Facebook ou Instagram. ▬

MAIS ENCORE

Stabilité des prix à la production et à l'importation
L'indice suisse des prix à la production et à l'importation (PPI) est demeuré stable en juin en glissement mensuel, l'allègement des prix importés compensant un renchérissement de la production indigène. Le sous-indice des prix à la production s'est ainsi enrobé de 0,1%, quand celui des prix à l'importation s'est étiolé de 0,2%. Loin derrière les denrées alimentaires, le tabac et ses dérivés, les produits agricoles et les produits en métaux non ferreux ont aussi contribué au renchérissement des produits indigènes. (ATS)

Le gouvernement français renonce à une hausse des tarifs impopulaire

RECUL En pleine crise politique, l'exécutif hexagonal a décidé de tirer un trait sur l'augmentation de 1% des prix de l'électricité prévue au 1er août

AFP

Le gouvernement français renonce à faire appliquer au 1er août une augmentation prévue du prix de l'électricité d'environ 1%, une décision prise au nom du «droit à la stabilité et à la visibilité des prix» pour les consommateurs, a justifié hier le Ministère de l'économie et des finances, qui s'évite ainsi une nouvelle polémique sur les prix de l'énergie, en pleine crise politique.

Le gendarme du secteur a ainsi pris acte de «l'intention» du ministre chargé de l'Energie «de ne pas procéder à la publication», au *Journal officiel*, des délibérations qui faisaient évoluer le tarif d'utilisation des réseaux publics de distribution d'électricité.

Contexte inflammable

Si cette évolution annuelle avait été appliquée au 1er août, la facture de quelque 22 millions de ménages et entreprises au tarif réglementé de l'électricité aurait augmenté d'environ 1%, explique la Commission de régulation de l'énergie à l'AFP. Selon les calculs de Bercy, cela aurait entraîné une hausse de la facture annuelle de 10 à 40 euros. Une hausse relativement modeste comparée à l'augmentation du «prix repère du gaz» de 11,7% en juillet. Mais elle serait intervenue dans un contexte politique inflammable, alors que les prix de l'énergie, au plus haut en 2021-2022 du fait de la reprise post-covid et de la guerre en Ukraine, ont agité les débats des élections européennes et législatives.

Or, désormais, les prévisions anticipent une baisse à venir des tarifs de l'électricité à partir de l'année prochaine, en raison du fort recul des prix sur les marchés de gros. «Conformément à mon engagement, les prix de l'électricité baisseront de 15% en février prochain. Je refuse toute augmentation des factures en août. Les consommateurs ont droit à la stabilité et à la visibilité des prix», a commenté le ministre de l'Economie et des Finances, Bruno Le Maire, auprès de l'AFP. ▬

10 Bourses

BOURSE 15.07.2024

↓ SMI 12279.86 -0.69% ↓ SPI 16291.35 -0.76% ↓ SLI 1985.46 -0.86% ↓ SMIM 2631.933 -1.03% ↑ VSMI 11.0771 4.21%

SMI

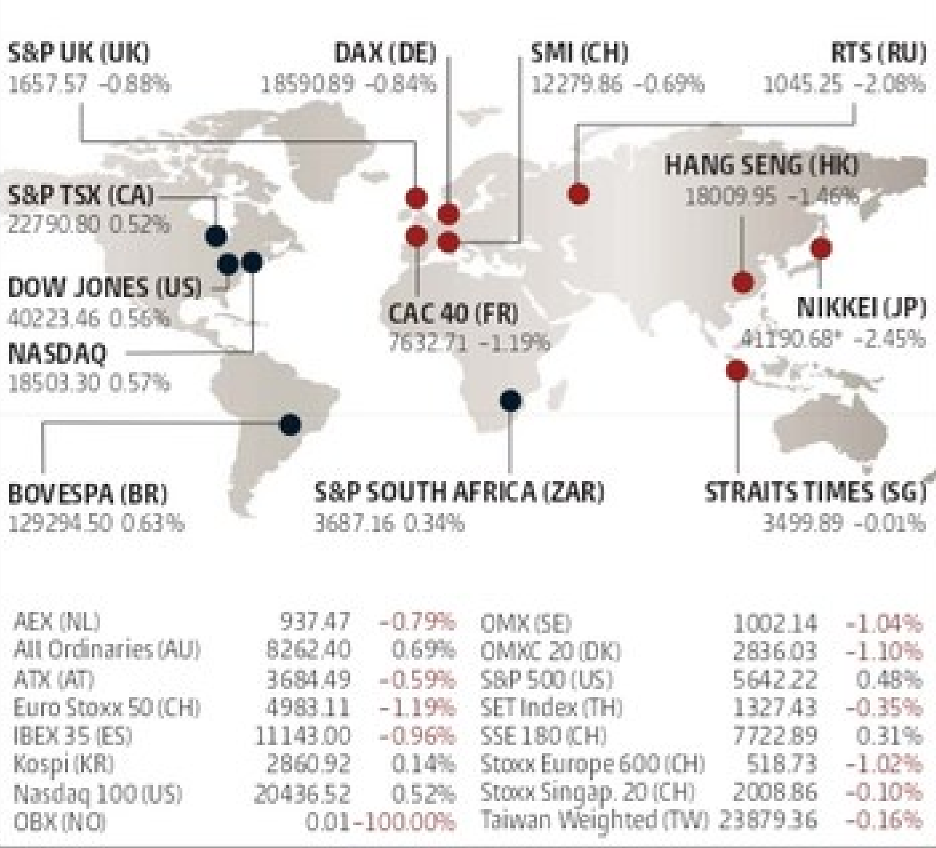
Titre 15.07.	Div.	Rend. du div.	Cours clôture	Variation % jour d'avant	Plus bas 52 semaines Bas	Plus haut 52 semaines Haut
ABB NA	0.87	1.68	51.70	-0.27	29.13	52.46
Alcon N	0.24	0.30	80.70	-1.25	61.28	83.34
Geberit NA	12.70	2.31	550.80	-1.01	409.00	571.20
Givaudan	68.00	1.59	4290.00	-1.94	2724.00	4396.00
Holcim N	2.80	2.39	83.82	0.82	54.34	84.24
Kühne+Nagel	10.00	3.90	256.70	-0.47	234.50	301.90
Logitech NA	1.06	1.40	82.68	-0.14	54.12	93.50
Lonza Gr.	4.00	0.77	516.20	-0.35	308.60	559.40
Nestlé NA	3.00	3.22	93.14	-1.61	89.52	108.48
Novartis	3.30	3.33	99.10	-0.96	81.63	100.96
Partners Gr.	39.00	3.14	1243.50	-0.16	908.40	1325.50
Richemont	3.50	2.01	137.05	-4.16	102.95	151.10
Roche Hld.GS	9.60	3.71	258.70	1.53	212.90	277.25
Sika N	3.30	1.26	261.10	-1.66	206.90	287.60
Sonova	4.30	1.57	274.00	-1.19	205.80	300.60
Swiss Life	33.00	4.88	676.80	0.09	526.80	682.40
Swiss Re NA	6.22	5.60	110.90	0.09	83.10	117.20
Swisscom	22.00	4.18	526.00	0.10	486.80	565.80
UBS Group N	0.64	2.29	27.91	-0.36	18.03	28.78
Zurich Ins. Gr.	26.00	5.41	480.50	-0.29	401.70	492.90

↑ GAGNANTS — Cours du SPI du 15.07.2024 — PERDANTS ↓

Gagnants			Perdants		
MCH Group N	4.34	+8.50%	Swatch N Gr.	34.00	-9.81%
Addex Therap.	0.064	+7.43%	Swatch Group I	170.70	-9.78%
Kuros Bios.	13.20	+6.80%	Leclanché NA	0.53	-8.28%
Idorsia	2.30	+3.14%	Ascom NA	7.16	-8.21%
Curatis N	6.70	+3.08%	Meyer Burger	5.46	-6.19%

INDICES BOURSIERS

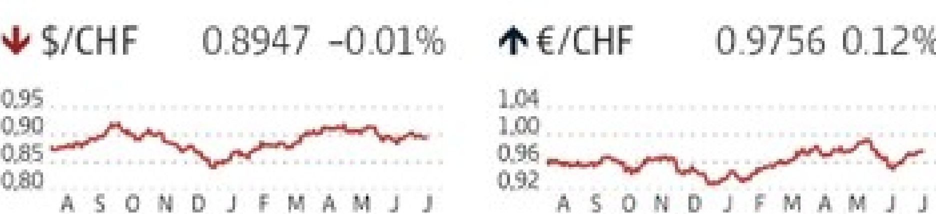
(Nikkei-Index=©Nihon Keizai Shimbun)



AEX (NL)	937.47	-0.79%	OMX (SE)	1002.14	-1.04%
All Ordinaries (AU)	8262.40	0.69%	OMXC 20 (DK)	2836.03	-1.10%
ATX (AT)	3684.49	-0.59%	S&P 500 (US)	5642.22	0.48%
Euro Stoxx 50 (CH)	4983.11	-1.19%	SET Index (TH)	1327.43	-0.35%
IBEX 35 (ES)	11143.00	-0.96%	SSE 180 (CH)	7722.89	0.31%
Kospi (KR)	2860.92	0.14%	Stoxx Europe 600 (CH)	518.73	-1.02%
Nasdaq 100 (US)	20436.52	0.52%	Stoxx Singap. 20 (CH)	2008.86	-0.10%
OBX (NO)	0.01	-100.00%	Taiwan Weighted (TW)	23879.36	-0.16%

CHANGES

↓ $/CHF 0.8947 -0.01% ↑ €/CHF 0.9756 0.12%



La Banque 15.07.	Devises achète	Devises vend	Billets achète	Billets vend	avec 100 fr. on achète
1 Euro	0.9754	0.9756	0.95	1.01	99.16
1 Dollar US	0.8938	0.8939	0.86	0.94	106.95
1 Dollar canadien	0.6551	0.6553	0.62	0.70	143.88
1 Dollar australien	0.6060	0.6062	0.57	0.65	154.44
100 Dollar hongkong	11.4507	11.4524	10.80	12.60	793.65
100 Yens	0.5659	0.5660	0.52	0.61	16326.53
1 Livre sterling	1.1604	1.1609	1.09	1.24	80.81
100 Couronnes suédoises	8.4683	8.4704	7.85	9.40	1063.83
100 Couronnes norvég.	8.3191	8.3212	7.65	9.25	1081.08
100 Couronnes danoises	13.0721	13.0755	12.10	13.85	722.02

1 Bitcoin USD 63540.19 (15.07.) 61314.89 (14.07.)

Monnaies 15.07.	CHF	USD	EUR	GBP	JPY	CAD	RUB
Franc suisse	-	1.1174	1.0248	0.8614	176.1366	1.5275	98.7134
Dollar US	0.8947	-	0.9172	0.7709	157.6550	1.3669	88.3455
Euro	0.9757	1.0904	-	0.8405	171.8653	1.4905	96.3196
Livre sterling	1.1608	1.2971	1.1897	-	204.4725	1.7732	114.5938
Yen	0.5676	0.0063	0.0058	0.0049	-	0.0087	0.5604
Dollar canad.	0.6546	0.7314	0.6709	0.5639	115.3017	-	64.6193
Rouble	0.0101	88.3455	0.0104	0.0087	1.7841	0.0155	-

SWISS-PERFORMANCE-INDEX (SPI sans SMI)

Titre	Cours 15.07. clôture	Var % j. d'av.	52 semaines Haut	52 semaines Bas
Accelleron	38.48	-0.47	38.9	20.9
Addex Therap.	0.064	7.43	0.26	0.04
Adecco Gr. NA	30.16	-0.66	42.2	28.9
Adval Tech	98.00	±0.00	120	85.0
Aevis Vict. NA	15.85	0.63	19.1	13.8
Airesis S.A	0.40	-	0.77	0.25
Allreal NA	156.60	0.13	162	140
Also Holding	275.00	-1.08	282	179
ams-OSRAM	1.29	-3.79	4.34	0.92
APG SGA NA	200.00	-0.99	226	165
Arbonia NA	12.62	-1.10	13.5	7.10
Arundel NA	0.19	-	0.27	0.10
Aryzta NA	1.70	-0.93	1.83	1.34
Ascom NA	7.16	-8.21	12.5	6.92
Asmallworld	1.52	1.33	1.95	1.26
Autoneum H.NA	136.60	1.19	167	98.8
Avolta	35.70	-2.51	45.3	29.0
Bachem H.NA	83.90	-4.06	91.7	54.0
Bâloise NA	158.30	-1.62	163	126
Barry Callebaut	1391.00	-1.49	1675	1215
Baselland. KB	852.00	-0.23	900	830
Basilea Pharm.	39.70	-3.29	49.0	32.0
Basler KB PS	65.00	-0.31	69.6	61.8
BB Biotech	42.40	±0.00	49.8	35.4
Belimo	452.80	-1.82	479	369
Bell Food	258.00	0.58	285	244
Bellevue Gr.	18.60	0.54	28.0	17.0
Bergb.Engelb.	40.70	0.25	45.9	39.7
Berner KB	236.00	±0.00	253	231
BKW	150.00	-0.99	168	122
Bossard	223.50	-1.54	230	173
Bq. Cant. de G.	291.00	-0.68	317	213
Bq. Cant. de J.	56.50	0.89	66.5	49.2
Bq. Cant. Vaud.	95.90	-1.24	113	92.5
Bucher Ind.	364.00	-0.41	406	314
Bündner KB	1775.00	-0.84	1815	1615
Burckhardt	612.00	-0.33	666	436
Burkhalter	90.20	-0.33	101	83.0
BVZ	970.00	±0.00	1080	815
Bystronic	385.50	-0.64	635	366
Calida Holding	31.40	-0.63	36.5	25.0
Carlo Gavazzi	273.00	±0.00	384	265
Cembra Money	77.40	-0.45	78.5	60.0
CI Com	1.25	-	2.80	0.90
Cicor Technol.	51.60	-0.39	53.4	41.7
Clariant	14.35	-1.71	15.3	10.8
Coltene	46.90	-2.70	72.4	46.0
Comet	387.50	0.39	389	171
Comp. Fin.Tr.	143.50	-2.71	157	113
Cosmo Pharma.	70.70	-0.42	76.0	33.7
CPHG	67.80	-0.59	73.6	52.0
Curatis N	6.70	3.08	43.0	0.90
Dätwyler	174.80	-1.35	207	154
DKSH Hold.	61.40	-1.92	71.6	54.0
DocMorris	47.30	-1.29	102	35.2
dormakaba	512.00	1.39	513	400
Dottikon	254.00	-1.17	270	190
Edisun Pow.	73.00	-2.01	116	72.0
EFG Int.	13.36	-0.60	13.7	9.30
Emmi NA	912.00	-1.08	964	820
Ems-Chemie	708.00	-3.48	785	581
Epic Suisse	71.20	±0.00	75.0	59.2
Evolva Hold.	0.91	-0.22	4.80	0.62
Feintool Int.	18.70	-0.53	23.9	16.4
Flugh. Zürich	203.00	0.50	208	166
Forbo Hold. NA	1046.00	-1.69	1310	957
Fund. Real	15.75	-1.25	17.3	15.2
Galderma Gr.	72.68	-1.10	77.7	60.0
Galenica NA	75.55	-0.13	78.2	65.1
GAM NA	0.25	0.40	0.55	0.20
Georg Fischer	62.30	-1.66	72.2	45.6
Glarner KB N	20.80	-0.48	24.3	20.8
Grp. Minoteries	228.00	±0.00	294	226
Gurit Hold.	49.70	-5.69	99.8	49.7
Helvetia	123.60	-1.12	137	115
HIAG Immo.	74.00	0.27	82.0	69.4
Highlight	9.40	±0.00	15.3	4.00
Hochdorf	6.50	-2.99	29.0	1.23
Huber+Suhner	78.60	-0.51	79.3	59.9
Hypo Lenzburg	4160.00	-0.48	4380	3780
Idorsia	2.30	3.14	7.24	1.29
Implenia	32.30	-3.00	43.4	25.8
Ina Invest	17.55	0.86	19.0	16.3
Inficon	1388.00	-2.25	1508	940
Interoll	2730.00	-0.91	3080	2245
Intershop N	122.60	0.66	130	113
Investis	103.50	-0.48	104	90.6
IVF Hartmann	128.00	±0.00	144	103
Julius Bär NA	52.22	0.08	63.4	43.0
Jungfraubahn	196.60	1.03	211	141
Kardex	235.00	-1.67	262	163
Klingelnb.	17.35	-0.86	19.4	15.0
Komax	137.60	-1.71	226	129
Kudelski	1.50	0.67	1.99	1.11
Kuros Bios.	13.20	6.80	13.2	1.51
Landis+Gyr	80.90	-1.94	83.4	60.5
lastminute	18.54	-3.44	29.2	18.3
Leclanché NA	0.53	-8.28	0.63	0.37
Lem	1390.00	-2.39	2140	1342
Leonteq	22.80	-2.98	43.5	21.7
Liechten. LB	72.70	-1.09	75.0	59.3
Lindt & Spr.	105800.00	-0.38	113600	95000
Lindt & Spr. PS	10650.00	0.28	11430	9385
Luzerner KB	66.70	-0.15	77.3	64.9
MCH Group N	4.34	8.50	5.88	3.50
Medacta Gr.	122.40	-1.92	135	98.1
Medartis	72.00	±0.00	99.4	63.5
Medmix	14.26	-4.42	26.8	13.3
Meier Tobl.	32.20	0.31	52.4	28.9
Metall Zug	1240.00	0.40	1650	1215
Meyer Burger	5.46	-6.19	174	4.82
Mikron	20.00	2.04	20.0	11.4
Mobilezone	14.40	0.84	15.3	12.1
Mobimo	265.50	0.19	270	241
Molecular Partn.	5.87	-0.84	9.50	3.04
Montana A.	19.56	-0.61	19.9	9.68
Newron Pharma	8.06	-1.71	11.5	4.09
Novavest Real Est.	33.10	-1.19	37.0	31.7
OC Oerlikon NA	4.95	-1.26	5.12	3.30
Orascom Dev.	4.45	-0.45	6.30	3.20
Orell Füssli	77.00	0.26	83.6	69.0
Orior	55.00	-1.43	78.7	53.7
Peach Prop.	7.18	-4.52	14.2	6.82
Perrot Duval	56.00	-	83.5	35.2
Phoenix Mec.	504.00	3.07	536	342
Pierer Mob.	29.60	-2.95	78.0	26.0
Plazza	306.00	±0.00	317	291
PolyPeptide	30.75	0.33	34.6	14.1
Private Equity	75.00	±0.00	78.0	63.0
PSP	118.50	±0.00	121	101
R&S Group	13.80	-0.72	14.2	9.55
Relief Therap.	1.19	-0.42	4.89	1.10
Rieter	114.80	-0.52	138	74.1
Roche I	285.20	1.21	299	229
Romande Energie	55.60	±0.00	58.8	49.0
Sandoz	34.31	-2.14	35.5	22.7
Santhera Pha.	8.25	-1.67	14.6	7.14
Schindler N	226.00	-2.16	237	171
Schindler PS	228.80	-1.46	243	176
Schlatter Hold.	26.00	±0.00	28.0	21.0
Schweiter Tech.	410.50	-0.97	699	390
Schweizer NB	3730.00	-0.80	4920	3440
Sensirion	81.00	-0.86	88.1	57.5
SF Urban Prop. N	94.40	0.43	96.0	82.5
SFS Group	124.40	-0.48	130	88.9
SGS	81.58	-0.97	88.3	69.6
SHL Telemed.	4.50	-1.32	10.4	3.50
Siegfried	993.00	-0.10	1010	655
SIG Group	17.07	-1.10	25.5	15.9
SKAN Group	79.40	-0.87	86.6	65.0
SoftwareONE	17.02	0.47	19.3	14.0
Spexis	0.071	-1.39	1.06	0.01
St. Galler KB	437.50	-0.23	520	427
Stadler Rail	26.05	-0.76	36.3	25.1
StarragTornos	51.00	±0.00	63.0	44.6
Straumann	116.70	-0.81	152	97.0
Sulzer NA	133.00	-0.75	137	72.3
Swatch Group I	170.70	-9.78	283	167
Swatch N Gr.	34.00	-9.81	53.7	33.3
Swiss Pr. Site	88.20	-0.11	91.8	81.2
Swiss Steel H.	9.40	-2.59	29.1	9.38
Swissquote	282.80	-1.05	306	158
Talenthouse	0.005*	-	0.02	0.00
Tecan	322.00	-0.31	392	251
Temenos NA	65.50	0.15	89.7	53.1
Thurgau. KB PS	122.50	0.41	130	117
TX Group	162.00	-0.37	171	81.7
u-blox Holding	89.20	-1.22	102	72.5
Valiant Hld.	102.20	-0.78	111	92.8
Varia US Prop.	33.70	-0.30	41.0	33.0
VAT Group N	519.00	0.89	524	309
Vaudoise	455.00	0.44	462	413
Vetropack N	31.50	-1.41	48.0	30.5
Villars	580.00	-	715	550
Vontobel	55.70	±0.00	60.0	47.6
VP Bank	71.80	-0.28	97.6	71.8
VZ Holding	117.80	-1.01	121	79.0
V-ZUG	48.90	-1.81	74.9	48.1
Walliser KB	113.00	±0.00	118	107
Warteck Invest	1690.00	0.30	1975	1610
Wisekey	3.75	-3.85	8.10	2.80
XLife Sciences	29.80	-0.67	51.4	27.5
Ypsomed	424.00	-0.70	432	244
Zehnder Gr.	58.20	-1.19	68.9	45.2
Züblin Immob.	24.80	-0.80	27.4	23.8
Zug Estates	1710.00	±0.00	1915	1480
Zuger KB	8380.00	±0.00	8580	7460
Zwahlen&Mayr I	151.00	-	180	112

TAUX D'INTÉRÊT DU MARCHÉ MONÉTAIRE

		15.07.			15.07.
Saron		1.209	Euribor	1 mois	3.572
€STR		3.661	Euribor	3 mois	3.662
€STR	3 mois	3.836	Euribor	6 mois	3.635
€STR	6 mois	3.900	Euribor	12 mois	3.522
€STR	12 mois	3.898			

PÉTROLE/COMBUSTIBLES

↓ Brut 84.94 -0.39%
Londres Brent, $/Baril

	15.07.	12.07.
Baril NY WTI (Nymex) $/bar.	81.99	82.18
Baril RBOB (Nymex) $/gal.	2.49	2.51

Mazout Comb. ECO 11.07.
de 3001 à 6000 litres 112.00 - 114.20

Prix net du mazout par 100 litres à 15°C en CHF. Source: L'Association des Négociants en Combustibles de Lausanne et environs.

MÉTAUX PRÉCIEUX

↑ Or 2176.35 0.89%
CHF/Once

CHF Pièces	achète 15.07.	vend 15.07.
8 Florin	396.50	422.50
Krugerrand	2122	2238
Maple leaf	2122	2229
Napoleon 20 Fr.	394.00	443.00
Souverain ancien	497.00	564.00
Souverain nouveau	497.00	559.00
Vreneli 20 Fr.	396.00	443.00
Or (Zurich)		
Once/USD	2411	2412
Kg/CHF	69046	69546
Argent (Zurich)		
Once/USD	30.69	30.74
Kg/CHF	876.00	891.00
Platine (Zurich)		
Once/USD	996.00	1006
Kg/CHF	28392	29142
Palladium (Zurich)		
Once/USD	964.50	971.50
Kg/CHF	27634	28004

MATIÈRES PREMIÈRES

	15.07.	12.07.
Cuivre (LME) $/t	9653	-0.76%
Etain (LME) $/t	33051	-1.38%
Plomb (LME) $/t	2136	-0.78%
Aluminium hg (LME) $/t	2403	-0.55%
Blé (CBOT) €/t	534.50	-3.04%
Maïs (CBOT) $-Cts/bu	406.50	-2.34%

EXPLICATIONS: tous les prix des actions de la bourse de Zurich ; * = dernier prix mentionné ; **Div.** = dividende ; **GS** = bons de participation ; **I** = actions au porteur ; **NA** = actions nominatives ; **PS** = bons de participation ; **St.** = actions ordinaires ; **Vz.** = actions privilégiées ; **le bas/haut sur 52 semaines** se réfère uniquement aux transactions boursières. **Monnaies/Métal** et **devises étrangères** données fournies par UBS Group AG. Toutes les données sont sans garantie.
cours 15.07.2024 / 18.51 h CE(S)T
Source: Infront



Fort recul du luxe

BOURSE Le marché suisse a ouvert la première séance de la semaine en repli de 0,24% à 12336,04 points, au lendemain de la tentative d'assassinat contre Donald Trump lors d'un meeting de campagne en Pennsylvanie. Cette semaine sera marquée par la publication de l'inflation dans la zone euro en juin mercredi et par la réunion de la BCE jeudi. Le SMI a clôturé en baisse de 0,69% à 12279,86 points et le SPI de 0,76% à 16291,35 points. Les valeurs du luxe se sont nettement affaiblies, **Richemont** abandonnant 4,16% à 137,05 francs à la veille de la présentation de ses chiffres trimestriels. **Givaudan** (-1,94% à 4290 francs), **Sika** (-1,66% à 261,10 francs) et **Alcon** (-1,25% à 80,70 francs) ont également figuré parmi les replis marqués du jour. Dans le compartiment des financières, **UBS** a cédé 0,36% à 27,91 francs, **Partners Group** 0,16% à 1243,50 francs et **Zurich Insurance** 0,29% à 480,50 francs, tandis que **Swiss Re** (+0,09% à 110,90 francs) et **Swiss Life** (+0,09% à 676,80 francs) grignotaient quelques points. Aux poids lourds, **Nestlé** (-1,61% à 93,14 francs) et **Novartis** (-0,96% à 99,10 francs) ont pesé sur l'indice. Novartis publiera ses résultats trimestriels jeudi. En revanche, **Roche** s'est apprécié de 1,53% à 258,70 francs. **Holcim** (+0,82% à 83,82 francs) et **Swisscom** (+0,10% à 526 francs) ont complété le tableau des rares progressions du jour au sein du SMI. BCGE, SALLE DES MARCHÉS



EN BREF

Convocation à l'AG de Logitech interdite

Le Tribunal d'arrondissement de La Côte, dans le canton de Vaud, a interdit temporairement à Logitech de convoquer son assemblée générale annuelle. Cette mesure fait suite à une requête auprès de la justice du cofondateur de l'entreprise, Daniel Borel, qui entend présenter un candidat alternatif à la présidence du conseil d'administration. Une audience aura lieu le 18 juillet. AWP

Booking.com mise à l'amende en Hongrie

La plateforme néerlandaise de réservation d'hôtels Booking.com s'est vu infliger hier une amende de 1 million d'euros en Hongrie, où les autorités lui reprochent d'exercer une «pression psychologique» sur ses clients pour les pousser à réserver. Le site ne s'est «pas pleinement conformé à ses obligations, échouant à mettre fin aux infractions précédentes», a déclaré le gendarme hongrois de la concurrence. ATS

L'Allemagne va devoir emprunter plus que prévu

Le gouvernement allemand devra davantage emprunter en 2024 pour combler un déficit budgétaire creusé par la conjoncture morose, mais sans violer la règle de frein à l'endettement, selon un projet de loi de finance dévoilé hier. Berlin prévoit d'augmenter les nouveaux emprunts de 11,3 milliards d'euros en 2024, pour les porter à 50,3 milliards, avant de réduire ce besoin à 43,8 milliards d'euros en 2025. AFP

MAIS ENCORE

BlackRock profite de la hausse des marchés

Le groupe américain BlackRock, premier gestionnaire d'actifs du monde, a profité au deuxième trimestre de la croissance des marchés financiers et, tout particulièrement, de l'appétence pour les fonds indiciels (ETF) qui lui ont permis de dépasser les attentes. Pour la période entre avril et juin, le groupe a annoncé hier un chiffre d'affaires de 4,80 milliards de dollars (4,3 milliards de francs, +6% sur un an) et un bénéfice net de 1,49 milliard (+9%). (AWP)

La Chine mise sur «l'économie de basse altitude»

CRÉNEAU Dans un pays en quête de croissance, la mobilité aérienne jusqu'à une distance de 1000 mètres du sol a été officiellement élevée au niveau stratégique national

ZHANG ZHULIN

La scène est fantastique ce jeudi 27 février. Sous le regard curieux de milliers de personnes, deux eVTOL (*electric vertical take-off and landing*) atterrissent à Zhuhai. Vingt minutes plus tôt, c'est à Shenzhen, ville située à 200 kilomètres, que ces deux «voitures volantes» ont décollé. A bord d'un véhicule traditionnel, cette distance nécessite au moins deux heures et demie.

Surtout, la scène a fait rêver des millions d'internautes chinois, imaginant l'arrivée d'un monde futur, où Shenzhen, la Silicon Valley de l'Empire du Milieu, sera transformé en un univers du *Cinquième Elément* de Luc Besson. L'ambitieux plan de Shenzhen prend la même direction futuriste: plus de 200 couloirs aériens seront établis d'ici à 2025, et le nombre de vols à basse altitude dépassera le million par an.

Si la basse altitude désigne généralement l'espace aérien situé à une distance verticale de 1000 mètres du sol, la Chine veut compter sur l'exploitation de cette zone comme un relais économique.

Nouveau relais économique

Alors que le très attendu troisième plénum du Comité central du Parti communiste chinois (PCC) vient de débuter à Pékin et se poursuit jusqu'à jeudi, le monde de l'économie est impatient de connaître quelles cartes le président chinois sortira pour relancer son économie en panne. Traditionnellement consacré aux grandes orientations de l'économie, le rendez-vous s'est ouvert sur fond d'indicateurs en berne.

A moins d'une semaine de ce grand rendez-vous, le 10 juillet, Song Zhiyong, directeur de l'Administration de l'aviation civile de Chine, a déclaré lors d'une conférence de presse du Bureau d'information du Conseil d'Etat que «l'économie de basse altitude entre dans une nouvelle phase de croissance rapide», comme pour inaugurer une nouvelle ère.

Les acteurs foncent. Depuis que la Conférence centrale sur le travail économique du PCC a désigné fin 2023 «l'économie de basse altitude» comme une industrie émergente, au moins 29 provinces, régions et municipalités ont intégré ce terme dans leur rapport de gouvernement 2024.

> **«Nous verrons de nombreux aéronefs opérer dans les villes»**
> SHU ZHENJIE, DE L'ACADÉMIE CHINOISE D'AÉRONAUTIQUE ET D'ASTRONAUTIQUE

Après la crise de l'industrie immobilière qui a mis cette dernière à plat, la stagnation de l'économie tire la consommation sans cesse vers le bas. Le secteur des véhicules électriques, sur lequel a tant compté Pékin, fait l'objet depuis peu de nombreuses enquêtes en Occident. Il est difficile de trouver une industrie émergente avec une chaîne industrielle suffisamment longue et profonde, une valeur de production assez importante.

L'économie de basse altitude pourra combler cette lacune, car pour les professionnels chinois, il s'agit d'une énorme chaîne industrielle. Même avant la production de masse des divers engins aériens, côté matériel, il faut construire des infrastructures, planifier un ensemble complet de routes aériennes, bâtir des points de décollage et d'atterrissage; côté logiciel, il est nécessaire de développer les réseaux de télécommunication, la navigation et la gestion des données, etc.

Les estimations données par l'Administration de l'aviation civile de Chine font également envie. La taille du marché de l'économie de basse altitude en Chine devrait atteindre 1500 milliards de yuans (environ 185 milliards de francs) d'ici à 2025, et même 3500 milliards de yuans dix ans plus tard, anticipent les autorités chinoises.

Sur cette piste, Shenzhen est nettement en avance. Surnommée dans le pays «capitale des drones», la ville abrite plus de 1700 entreprises actives dans ce secteur, avec une valeur de production annuelle de 96 milliards de yuans. Le 21 février, Shenzhen a promulgué les premières réglementations spéciales du pays pour le développement de l'industrie de «l'économie de basse altitude».

A seulement 130 kilomètres au nord-ouest de Shenzhen, Guangzhou, capitale du Guangdong, s'engage dans cette course. Le 5 juillet, la riche mégapole a annoncé ses généreuses mesures de soutien, «deux fois 10 milliards» consacrés à ce secteur: 10 milliards de yuans de crédits financiers et 10 milliards de yuans de fonds industriels.

Dans cette course à l'avenir, d'autres villes fixent également leurs ambitieux objectifs. Suzhou, très aisée ville du Jiangsu, s'efforce de devenir une zone nationale de démonstration économique de basse altitude pour 2026, en visant une dimension de 500 entreprises avec une échelle industrielle de 60 milliards de yuans. Anhui, province de la Chine orientale, veut bâtir deux centres économiques de basse altitude: Hefei et Wuhu, ambitionnant une échelle industrielle de 80 milliards de yuans en 2027.

Atterrissage vertical

Si les étudiants du campus de Shenzhen de l'Université Tsinghua se sont contentés de recevoir leurs commandes livrées par drones depuis décembre 2023, certains amateurs de «voitures volantes» pressés se sont réjouis d'une mise en vente sur Taobao. EHang, première entreprise chinoise d'eVTOL à être cotée en bourse, a mis sur le marché sa voiture volante sans pilote EH216-S le 18 mars, au prix de 2,39 millions de yuans. Ce modèle, avec une vitesse maximum de 130 km/h, une autonomie de 25 minutes et une portée de 30 km, n'est peut-être pas le plus performant. Dans un espace urbain si cher, ce sont ses autres atouts qui font rêver: cet aéronef électrique à décollage et atterrissage vertical n'a besoin ni d'un aéroport ni d'une piste traditionnelle, et est dix fois moins bruyant qu'un hélicoptère.

L'avenir proche du paysage urbain chinois sera-t-il comme le dépeint Shu Zhenjie, expert en chef de l'Académie chinoise d'aéronautique et d'astronautique? «Nous verrons de nombreux aéronefs opérer dans les villes. Qu'il s'agisse de logistique, de gouvernance urbaine, ou de secours d'urgence, nous aurons des solutions à basse altitude dans les villes.»

L'avenir du ciel chinois est entre les mains du très puissant président Xi Jinping.

CONJONCTURE
Un PIB au ralenti

La Chine a vu sa croissance économique ralentir au deuxième trimestre à 4,7% sur un an, selon les chiffres publiés hier par le Bureau national des statistiques. Ce rythme est en deçà des attentes des analystes et de celui du premier trimestre (+5,3%). C'est également la plus faible performance observée depuis début 2023, quand la Chine levait ses restrictions draconiennes contre le Covid-19, qui ont pénalisé l'activité économique. Celle-ci reste pénalisée par le surendettement dans le secteur immobilier qui a beaucoup porté la croissance chinoise depuis l'ouverture du pays. Les mesures de soutien de Pékin au secteur n'ont eu jusqu'à présent qu'un effet limité. AFP

La sous-production tempère les livraisons d'avions

TRANSPORT AÉRIEN Airbus et Boeing ont fait état en juin de leurs ventes les plus importantes de l'année. Mais des défis logistiques mettent les constructeurs en difficulté

RICHARD ÉTIENNE
@rietienne

Boeing et Airbus ont annoncé des livraisons d'avions en hausse en juin, les meilleures de l'année. Le constructeur américain a écoulé 44 appareils tandis que son concurrent européen en a vendu 67. Sur le deuxième trimestre, ces chiffres ont été plus importants qu'au premier trimestre et ces dernières années, la production a augmenté. Et hier, Boeing a fait état d'une commande ferme de 35 appareils 737 Max, son avion vedette, pour une société de leasing d'avions. Une annonce qui ne cache toutefois pas les difficultés du secteur.

Les deux constructeurs, à peu près les seuls sur ce marché duopolistique, doivent composer avec une chaîne d'approvisionnement qui peine à suivre face à des commandes en plein essor. Boeing est en outre empêtré dans une crise, à la suite de deux crashs, en 2018 et en 2019, et des incidents cette année.

«Pour Boeing, le mois de juin est certes meilleur que les mois précédents mais on est bien en dessous du niveau des années précédentes», relève Julian Cook, associé d'ATKA Capital, une société londonienne spécialisée dans l'aviation. Sur les six premiers mois de 2023, le groupe américain avait fourni 266 appareils, un chiffre qui n'a pas dépassé les 172 sur la même période de cette année.

«Il y a un phénomène global de sous-production qui date du Covid-19, quand les constructeurs avaient arrêté quasi toutes activités. Les problèmes de Boeing et de délais sur les chaînes d'approvisionnement ont ensuite accentué les retards», explique Julian Cook. Au point qu'une compagnie qui souhaite prendre ses distances avec Boeing peut difficilement le faire, une commande réalisée aujourd'hui chez Airbus n'étant pas livrée avant 2030.

Pièces manquantes

Ce fabricant a indiqué en juin qu'il ne parviendrait pas à construire autant d'avions que prévu en début d'année, invoquant des problèmes d'approvisionnement pour une série de pièces, des moteurs au fuselage en passant par les intérieurs de cabine.

Sur ce marché, les barrières à l'entrée sont immenses. «Pour qu'un autre constructeur vienne concurrencer Airbus et Boeing, il devrait être largement soutenu financièrement et proposer des appareils avec une plus-value, comme une réduction, de 15-20%, des carburants», estime Julian Cook. Les séries Max de Boeing et A320 d'Airbus avaient engendré d'importantes économies de kérosène, qui avaient incité les compagnies à les adopter.

L'industrie planche sur des modèles d'avion en forme de V, plus aérodynamiques mais dont l'homologation pose problème. Quant aux appareils électriques ou à hydrogène, qui se dessinent, ils sont petits et ne peuvent régater avec la production de Boeing et d'Airbus.

Augustin Rebetez à cour et à jardin

ARTS Musée estival et parc de sculptures, la Maison Totale nous entraîne dans l'imaginaire de l'artiste jurassien. Elle est à découvrir à Bôle, près de Neuchâtel

ELISABETH CHARDON
@letemps

Impossible de parler du nouveau projet d'Augustin Rebetez sans évoquer le Palais du facteur Cheval, la Maison des tarots de Niki de Saint Phalle ou encore la «maison du fada», où Ben vivait près de Nice. Il y a un peu de tout cela dans la Maison Totale, «musée d'été» ouvert à trois arrêts du train régional qui va de Neuchâtel au Val-de-Travers. Mais l'endroit a bien son propre souffle, sa propre histoire.

Le chapitre qui nous concerne commence il y a une poignée d'années. Augustin Rebetez est en voyage quand il reçoit le coup de téléphone d'une femme qui souhaite lui vendre la maison de son enfance. Celle-ci est faite pour lui, pour son art, lui explique-t-elle. La curiosité du Jurassien est piquée et, à son retour, il visite les lieux. Posée entre le village de Bôle et la vaste forêt qui le domine, la bâtisse est toute de bric et de broc. C'est le cas de le dire puisqu'elle doit son aspect au père de la dame, un brocanteur qui a quelque peu détourné les réglementations et agrandi au fil du temps la modeste construction de départ. Seul un projet artistique peut sauver cette maison hors normes.

Gentiment monstrueux

Dans l'imaginaire de l'artiste, un projet fait son chemin. Même si la cadre et l'ambition diffèrent, il va le mener selon les méthodes qu'il applique depuis toujours pour ses expositions, ses spectacles, ses livres ou ses disques, c'est-à-dire en trouvant des soutiens, des collaborations, des partenaires, convainquant aussi par ses incontournables talents de conteur, où chacune et chacun fait partie de l'histoire. Pour acquérir la propriété, régler les autorisations, financer le projet, et enfin pour le mener à bien, il faudra environ quatre années, et d'innombrables aides et compétences.

Depuis une quinzaine d'années, profitant de recoins, niches, caves et granges, Augustin Rebetez a déjà investi nombre de lieux improbables, quand il ne les a pas inventés, transformant à sa guise les boîtes blanches ou noires des lieux d'arts. La maison de Bôle fonctionne donc selon des principes établis. Entre train fantôme et carte du tendre, l'artiste multiplie les échelles et les médias. De l'infiniment petit jusqu'au grandiose, du plus délicat au plus trash, peinture, sculptures, céramique, tissage, broderie, photos et vidéos, mises en scène ou retravaillées dans des délires gentiment monstrueux, tout est là. Si bien que le public habitué finit par se sentir chez lui tout en se laissant enchanter une nouvelle fois.

> Entre train fantôme et carte du tendre, l'artiste multiplie les échelles et les médias

On ne manquera pas d'appuyer sur le gros bouton rouge pour entendre le duo des deux vieux, des marionnettes à taille humaine sidérantes d'humanité: «Toute cette jeunesse, ils ne savent pas ce qui les attend. Je leur souhaite le meilleur», chevrote l'un d'eux appuyé sur son déambulateur. On retrouve aussi partout ce qu'Augustin Rebetez appelle son alphabet, une série de signes (oiseaux, flèches, étoiles, têtes, corps…) qui ont force expressive mais aussi habillent, peuplent les lieux.

Ces signes, il y en a jusque sur la façade et sur l'immense toit tout neuf qui enveloppe la maison. Formés par une poignée de tuiles plus foncées, ils apparaissent clairement depuis le haut du jardin. Car la Maison Totale ne serait rien sans son jardin, plus inspiré par les forêts des contes de Grimm que par les perspectives façon Le Nôtre, même si le paysagiste de Versailles avait aussi le goût des sinuosités, des bosquets et des jeux d'eau.

Les cheminements autour de la maison, entre les arbres centenaires, sont joliment pavés de galets ronds. On peut faire halte dans un petit abri de ciment en forme de tête, suivre le long serpent noir qui se faufile entre les branches, s'asseoir sur le bord de la fontaine. On peut aussi entrer dans la petite chapelle au toit de cuivre en haut du jardin, où l'on est libre de faire obédience aux divinités qui nous siéent, et puis prendre le goûter à la buvette.

Spectacles en plein air

Un espace en forme de gradins permet d'accueillir des spectacles en plein air. Le soir de la crémaillère, le lutin qu'est la performeuse Mélissa Guex, électrisée par les rythmes du batteur Clément Grin, l'a baptisé de long en large de son énergie voltaïque, grimpant également sur la structure aérienne qui permet de regarder de haut le jardin et ses alentours. A l'intérieur de la maison, une petite salle de concerts offre aussi l'opportunité de quelques rendez-vous au fil de la saison. Et ce lieu public s'ouvrira plus tard à des artistes en résidence, avec notamment un atelier de céramique.


Il aura fallu quatre ans à Augustin Rebetez pour faire l'aquisition de sa Maison Totale, le berceau de son nouveau projet artistique. *(BÔLE (NE), 29 JUIN 2024/VALENTIN FLAURAUD/KEYSTONE)*

Augustin Rebetez a désormais sa Maison Totale, ce qui ne l'empêche nullement de continuer à investir d'autres espaces, comme Courant d'art à Chevenez, dans le Jura, où il expose jusqu'au 8 septembre, ou le Théâtre de Vidy qui vernira à Lausanne le 26 août les œuvres dont il a constellé les lieux grâce au Pourcent culturel lié à leur rénovation. ▬

Maison Totale, Bôle, saison inaugurale jusqu'au 21 septembre. Maisontotale.ch

Le Spot estival promet des étincelles (gratuites) sous les étoiles

DIVERTISSEMENT Pour la troisième année d'affilée, la scène sédunoise propose cirque, théâtre et chansons en libre accès pendant la pause d'été. Le directeur, Stefan Hort, évoque ces réjouissances en plein air, sa future saison et les projets d'agrandissement du théâtre

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

INTERVIEW

On s'est fait avoir comme une débutante! En parcourant le programme 2024-2025 du Spot, théâtre sédunois emmené depuis trois ans par Stefan Hort, on a cru que la gouvernance allait changer. Un événement intitulé *Présentation de saison* annonce que les comédiennes Clea Eden et Fanny Krähenbühl reprennent la direction du lieu et on est tombée dans le panneau! «C'est un spectacle de la série Midi théâtre qui va assez loin dans le faux-vrai», sourit le directeur, enfant de la région qui n'a aucune intention de quitter son poste.

Au contraire, Stefan Hort, ex-jongleur âgé de 38 ans, a deux bonnes nouvelles. D'une part, lui et son équipe reconduisent pour la troisième fois une saison estivale et gratuite qui, du 18 juillet au 10 août, propose quatre week-ends de cirque, théâtre, chansons sur la placette qui relie ses deux salles, le Théâtre de Valère et le Petithéâtre. D'autre part, le Spot est heureux d'avoir pu déposer au Conseil municipal sédunois l'étude de faisabilité prévoyant de transformer le bâtiment *next door* de l'Harmonie municipale en un théâtre type *black box* et de le relier par un tunnel au Théâtre de Valère qui lui-même sera sérieusement rénové. Ce qui, à l'horizon 2026, amènerait Stefan Hort à gérer un empire à trois têtes.

Le ton est allègre, la pensée claire. Cet ex-artiste qui ne ressent «aucune frustration à ne plus jouer ou à ne plus créer de spectacles» dit son «immense plaisir à faire éclore des fulgurances poétiques sur les hauts de Sion».

A l'heure où les institutions rechargent leurs batteries, vous programmez le Spot estival. Les vacances, vous connaissez? Pas vraiment, mais c'est pour la bonne cause! Au début, on a lancé le Spot estival pour familiariser les Sédunois à notre ton circassien et contemporain qui contrastait avec le classicisme du Théâtre de Valère. En remplaçant les voitures par des transats et le silence des vieilles pierres par du théâtre et du cirque en plein air, on a créé un tel élan de curiosité et de sympathie qu'on a décidé de relancer cette offre tous les étés.



> «Je ne suis jamais aussi heureux que lorsque le théâtre se transforme en fourmilière»
> STEFAN HORT, DIRECTEUR DU SPOT

Marionnettes, tarot, acrobaties, improvisation, célébrations de vins (valaisans, évidemment!), le menu est varié. Qu'est-ce qui préside à ce défilé? Nous programmons des propositions à la fois originales et accessibles. Le 18 juillet, dans *Paroles de vin*, le poète René-Claude Emery dira des textes qu'il a écrits en découvrant dix vins inédits du pays et lira ces poèmes accompagnés par le contrebassiste Franck Cottet Dumoulin, tandis que les spectateurs dégusteront lesdits vins. Le lendemain, dans *Terrain vague*, l'acrobate Léonore Danesi dialoguera avec une barrière pour explorer les notions de limite, de cadre, de codes urbains, etc. Très poétique. Enfin, le samedi, Jay Follo, un chanteur ultra-*feelgood*, présentera un concert dans son style pop-rock-folk et un blind test à destination du public. Les trois autres week-ends, le Spot estival poursuit dans cet esprit avec un Geppetto transformé en marionnette, une troupe qui improvise à la manière de Molière, des acrobates qui évoluent comme un boys band sur de la musique baroque ou encore des séquences d'entartage avec participation du public.

Chez vous, tout semble pensé pour mettre les artistes en avant. Tirez-vous cette attitude du monde du cirque où l'on sent une grande solidarité? Il est vrai que je ne suis jamais aussi heureux que lorsque le théâtre se transforme en fourmilière. Durant les congés de Pâques, je suis arrivé au théâtre alors que trois compagnies créaient ou répétaient leur spectacle et échangeaient leurs expériences. Cette interaction m'a réjoui. C'est vraiment ainsi que je conçois la création.

Quels ont été les grands moments de la saison qui s'achève? J'ai été très touché par la venue des jongleurs Jörg et Roman Müller en novembre dans le cadre de notre annuelle Nuit du cirque. Avec *OlxlO*, les deux artistes ont conçu des installations en équilibre dans l'église jésuite voisine et ont offert un spectacle où des matériaux se déplaçaient comme par magie. C'était très beau. On a eu aussi beaucoup d'émotion en juin dernier avec *We run the world, girls*, une déambulation dans les rues de Sion où les spectateurs entendaient dans un casque les comédiennes qui ouvraient la marche et rapportaient des propos sur la manière dont les femmes sont regardées dans l'espace public. Ce qui est drôle, c'est qu'en parcourant les rues de la soif sédunoises, les hommes attablés incarnaient exactement les attitudes dénoncées… Excellent!

Des propos relatant des luttes féministes, c'est aussi la matière de la très attendue création de Noémie Schmidt, à la rentrée… Oui, dans *La nuit n'en finira donc pas…?*, à découvrir fin septembre, Noémie estime qu'après la libération de la parole, il faut obtenir la libération de l'écoute. Voilà pourquoi elle met en scène d'une manière très festive et joyeuse ces témoignages recueillis sur les luttes d'émancipation. Au chapitre des temps forts 2024-2025, j'aimerais aussi évoquer *Petrol et Hirondelles*, que l'on peut voir deux fois, en octobre et en avril. Térence nous emmène dans une station-service en dehors de Sion pour raconter le combat qui se déroule en Valais entre la voiture, symbole de liberté, et la voiture qui pollue et tue. Dans sa langue poétique, l'artiste valaisan cernera l'errance de ces lieux et leur mélancolie.

Et qu'en est-il de «La Grosse Déprime», un rendez-vous, en mars, qui a l'air tout sauf déprimant? Ce spectacle conçu par le Collectif moitié moitié moitié va évoquer l'effondrement de notre économie sur le mode du *barbershop*, une forme de chant a capella à quatre voix. Ils proposent aussi une véritable enquête façon comédie policière suédoise sur les rouages qui nous assomment de messages d'austérité tout en régalant les plus riches. On va bien rigoler. ▬

Avec l'Espagne, le sacre de la «pelota» basque

EURO 2024 Neuf des 26 champions d'Europe ont été formés au Pays basque. Six étaient présents au coup de sifflet final sur la pelouse de Berlin, dont les deux buteurs contre l'Angleterre. Le triomphe d'une manière de concevoir le football éminemment collective

LAURENT FAVRE
X @LaurentFavre

Bien sûr, Lamine Yamal, prodige de 17 ans à peine, désigné meilleur jeune et meilleur joueur du tournoi. Bien sûr, Rodrigo, héritier de Busquets, maître à jouer de la *Seleccion* et de Manchester City, élu meilleur joueur de la compétition. Bien sûr, Dani Olmo, remplaçant de luxe et définition du joueur sous-coté. Mais s'il ne fallait retenir qu'une seule pièce du puzzle espagnol vainqueur de l'Euro 2024 dimanche à Berlin en frustrant une fois encore l'Angleterre (2-1), ce serait les Basques.

Des pionniers ouvriers

Les deux buts espagnols de la finale ont été inscrits par Nico Williams, 22 ans, né à Pampelune de parents ghanéens, joueur de l'Athletic Bilbao depuis ses 18 ans comme son frère Iñaki, et par Mikel Oyarzabal, 27 ans, né à Eibar, joueur de la Real Sociedad de Saint-Sébastien depuis 2015. Un hasard? Pas vraiment. Ils étaient quatre Basques ou considérés comme tels, issus de l'Athletic ou de la Real, au coup d'envoi, six au coup de sifflet final et neuf dans la liste des 26 sélectionnés de Luis de la Fuente: les gardiens Unai Simon et Alex Remiro, les défenseurs Daniel Vivian, Aymeric Laporte et Robin Le Normand (deux Français arrivés l'un à 16 ans à Bilbao, l'autre à 19 ans à Saint-Sébastien), les milieux de terrains Martin Zubimendi et Mikel Merino, les attaquants Nico Williams et Mikel Oyarzabal.

> Ils sont formés à l'idée que le tout vaut plus que la somme des parties

La Real Sociedad est le club le plus représenté dans la liste des 26 champions d'Europe, avec cinq joueurs, contre quatre au Barça, trois au Real Madrid et trois à l'Athletic Bilbao (quatre si l'on compte Laporte, qui évolue désormais en Arabie saoudite). Cette surreprésentation des Basques étonne alors que le Barça et le Real écrasent le football espagnol. Elle n'est cependant pas nouvelle. En 1982, lors de la Coupe du monde à domicile, l'Espagne alignait six joueurs de la Real Sociedad, qui venait d'être double championne d'Espagne, un de l'Athletic Bilbao, ainsi que deux Basques du Barça. Pour un tout autre résultat, il est vrai.

La première équipe d'Espagne, qui fut constituée tardivement (en 1920, quinze ans après la Suisse) et pour les Jeux olympiques d'Anvers, comptait 15 Basques sur 21 joueurs. Le Pays basque est historiquement l'un des quatre pôles du football espagnol avec la région de Madrid, l'Andalousie et la côte nord-est (le triangle Barcelone-Valence-Baléares). Savoir que le jeu y fut introduit à la fin du XIXe siècle sur les bords du golfe de Gascogne par des ouvriers anglais de la compagnie ferroviaire The Basconia Railway Company n'adoucira pas la peine des Anglais ce lundi.

Entre 2019 et 2021, les communautés autonomes du Pays basque et de Navarre comptaient cinq clubs en Liga, soit un quart du championnat: Real Sociedad, Athletic Bilbao, Deportivo Alaves, Osasuna, Eibar. Un pentagone représentant moins de 1% du territoire espagnol, 6% de la population et 7% du nombre de licenciés (75 000). Ces clubs ont toujours fourni de très nombreux joueurs professionnels, et beaucoup d'internationaux, parce que leur volonté de s'appuyer autant que possible sur des joueurs locaux ou formés localement les a obligés à accorder un très grand soin à la détection et à la formation.

Ainsi, la Real Sociedad compte dans ses 200 joueurs du centre de formation de Zubieta 80% de jeunes issus de la province locale de Gipuzkoa. Le club *donostiarra*, qui a aussi formé Xabi Alonso, entraîneur de la saison avec le Bayer Leverkusen, et Antoine Griezmann pour l'équipe de France, fait en sorte que ses joueurs s'identifient et restent fidèles. L'ancienneté moyenne en équipe première est de huit ans. Lorsqu'un joueur part, on cherche d'abord à le remplacer par un jeune de la *cantera*, le recrutement exogène n'est qu'une solution de repli. La Real Sociedad a brillé cette année en Ligue des champions avec 15 joueurs formés au club et seulement sept étrangers, le plus faible contingent de la compétition.

Du football sans star

Par nécessité, ces joueurs sont formés à l'idée que le tout vaut plus que la somme des parties, qu'une bonne équipe triomphera toujours de très bonnes individualités. Ils sont les parfaits interprètes du football sans star que prône Luis de la Fuente, qui les a connus pour la plupart en sélections de jeunes. Mikel Oyarzabal est un pilier de ses listes depuis 2022 mais il a été poussé sur le banc par l'éclosion des phénomènes Lamine Yamal et Nico Williams. Il ne s'en est jamais plaint, cherchant toujours à apporter quelque chose lorsqu'il entrait en jeu. Ce fut le but du titre européen dimanche, au terme d'un une-deux à distance avec le latéral Marc Cucurella.

Les deux buts espagnols de la finale ont été inscrits sans le recours à aucun dribble ni duel ni exploit personnel. Seulement des passes et des courses dans l'espace. Au total, sur ces deux buts, sept joueurs ont touché dix fois la balle. Lorsqu'il a taclé du pied droit le ballon au fond des filets de Jordan Pickford, inscrivant un but qui le faisait entrer dans l'histoire du football, Mikel Oyarzabal n'a improvisé aucune danse, aucune célébration-signature. Il s'est contenté de sourire et d'aller partager sa joie avec ses coéquipiers. ▬

EN BREF

Jolanda Neff et Marlen Reusser ne pédaleront pas aux JO

Les cyclistes saint-galloise et bernoise n'iront pas à Paris. Respectivement championne olympique en titre de VTT, et médaillée d'argent du chrono à Tokyo, elles renoncent à concourir pour des raisons de santé. ATS



Le joueur au pied gauche magique a compris que le temps était venu de se retirer avec les honneurs. *(DÜSSELDORF, 6 JUILLET 2024/(PETER KLAUNZER/KEYSTONE)*

Xherdan Shaqiri, le frisson d'une époque

RETRAITE INTERNATIONALE L'attaquant aux si nombreux buts décisifs et spectaculaires ne rejouera plus pour l'équipe de Suisse. Il a pris sa décision au lendemain d'un Euro qui l'a vu perdre, logiquement, son statut de titulaire. Une décision sage et forcément un peu triste

LIONEL PITTET
X @lionel_pittet

Xherdan Shaqiri n'a pas toujours été bon sous le maillot de l'équipe de Suisse de football, mais même ses détracteurs sauront lui reconnaître une capacité hors norme à choisir ses moments. A briller quand cela comptait vraiment.

Il y a eu ce triplé contre le Honduras à la Coupe du monde 2014 pour propulser la Nati en huitièmes de finale. Cette invraisemblable bicyclette contre la Pologne à l'Euro 2016, même si elle n'avait pas suffi pour atteindre les quarts de finale. Ces buts importantissimes dans des matchs sous haute tension contre la Serbie en 2018 et en 2022. On en passe, forcément. Chaque supporter suisse complétera la liste à sa guise, avec ses propres souvenirs de ces quatorze dernières années, pour se consoler de savoir qu'il n'y aura plus de gestes techniques improbables, de frappes enroulées délicieuses, de buts-frissons.

Frappe imparable

Xherdan Shaqiri a décidé de mettre un terme à sa carrière internationale. Il en restera à 125 sélections, ce qui fait de lui le deuxième joueur le plus «capé» de l'histoire de l'équipe de Suisse derrière Granit Xhaka (130), et 32 buts, dont dix inscrits lors des sept grands tournois auxquels il a pris part depuis la Coupe du monde 2010, où Ottmar Hitzfeld lui offrit 12 minutes de jeu contre le Honduras à 18 ans. Pour l'anecdote, il est le seul joueur européen à avoir inscrit un but lors des six derniers grands rendez-vous, un exploit qui s'est par exemple refusé à Cristiano Ronaldo.

Le bonhomme au pied gauche magique a annoncé sa décision au lendemain du sacre de l'Espagne à l'Euro 2024, un tournoi qui fut pour ce soleil du football suisse un crépuscule. Jadis incontournable, il dut s'y contenter d'une titularisation et d'une entrée en cours de jeu seulement en cinq matchs. Cela ne l'a pas empêché de se faire remarquer. Contre l'Ecosse, il a inscrit le but permettant à la Nati d'éviter la défaite d'une frappe magnifique, imparable, même s'il faut bien reconnaître qu'il ne se serait jamais retrouvé en position de marquer s'il avait eu la condition physique de ses plus jeunes années.

Contre l'Angleterre, en quarts de finale, il a failli transformer un corner direct en fin de prolongations et propulser son équipe dans le dernier carré. On n'aurait pas pu faire plus «shaqiresque» qu'une telle réussite, mais l'angle de la cage de Jordan Pickford a contrecarré l'affaire. Dans la foulée, Xherdan Shaqiri transformait son tir au but lors de la fatidique séance qui allait déboucher sur l'élimination de la Nati. Sa dernière touche de balle sous le maillot rouge à croix blanche aura donc fait trembler les filets et dresser les poils – une habitude pour ce joueur si apprécié des supporters en général et des enfants en particulier.

Choisir ses moments, hors du terrain aussi. «Shaq» a compris que le moment était venu. Qu'il n'incarnait plus l'avenir de l'équipe de Suisse et qu'il valait mieux se retirer avec les honneurs, unanimement salué et sans doute regretté par certains, plutôt que de contraindre son sélectionneur à le cantonner à un rôle peu conforme à ses attentes, à son aura, à sa carrière, jusqu'à ne plus le convoquer du tout. Thomas Müller, emblématique attaquant de l'équipe d'Allemagne, a eu la même lucidité après un Euro du même acabit à 34 ans.

Mais les responsables de l'Association suisse de football (ASF) sont formels: Xherdan Shaqiri a été parfait durant l'Euro, accompagnant à merveille la nouvelle génération, sans faire de vagues à l'heure de s'asseoir sur le banc même s'il aurait bien sûr préféré être titulaire lors de chaque rencontre. «Encore là, nous avons pu voir son comportement exemplaire en tant que professionnel et en tant qu'être humain, a déclaré lundi le président de l'ASF, Dominique Blanc. Xherdan est un grand sportif, un grand footballeur et un vrai gentleman. Il a conquis le cœur des Suissesses et des Suisses, il nous a laissé des images inoubliables par la magie de ses gestes, de ses buts. Il est un modèle pour la jeunesse de notre pays.»

A qui le tour?

Sa retraite internationale marque le début de la fin de la génération dorée du football suisse, celle qui a atteint des sommets dans les catégories de jeunes avant de s'imposer sans complexe au plus haut niveau. S'il ne fait guère de doute que le champion du monde des moins de 17 ans Granit Xhaka (32 ans) continuera d'orchestrer le jeu helvétique quelques années encore, on peut se demander si d'autres n'emboîteront pas le pas de Xherdan Shaqiri, à commencer par le gardien Yann Sommer (35 ans), dont le très solide Gregor Kobel (26 ans) convoite la place de titulaire avec insistance…

Quant à celui qui fut le leader créatif de la Nati pendant près de dix ans, il ne devrait pas mettre un terme à sa carrière professionnelle tout de suite. On le dit sur le départ du Chicago Fire FC, où il évolue depuis février 2022 après avoir notamment transité par Bâle, le Bayern Munich, l'Inter Milan et Liverpool notamment. Pour un dernier «gros» contrat en Europe, ou un retour en Suisse histoire de boucler la boucle? Réponse ces prochaines semaines. Un hommage à la hauteur de ses accomplissements sous le maillot national lui sera prochainement organisé. ▬

MAIS ENCORE

En Suisse comme à l'Euro

Désormais, seul le capitaine de chaque équipe sera autorisé à interpeller l'arbitre dans les championnats de Suisse de première et deuxième divisions de football. Comme lors du récent Euro, les autres joueurs seront avertis s'ils contreviennent à la règle. (LT)

ENGAGEMENT

La Nati se projette loin avec Murat Yakin (et Giorgio Contini)

Il y a moins d'une année, Murat Yakin était décrié et une bonne partie des supporters souhaitaient son départ du poste de sélectionneur de l'équipe de Suisse. Après un Euro très réussi, qui s'est terminé aux tirs au but contre l'Angleterre en quarts de finale, le voilà aujourd'hui en possession d'un contrat de longue durée.

Le Bâlois, auteur de choix forts et systématiquement payants ces dernières semaines en Allemagne, s'est engagé pour deux ans et sera automatiquement confirmé dans ses fonctions pour deux ans supplémentaires en cas de qualification pour la Coupe du monde 2026, qui se déroulera entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique.

Giorgio Contini, son assistant depuis la mi-février et le départ du Vaudois Vincent Cavin, continue lui aussi l'aventure pour deux ans, sans clause de prolongation. Déjà confirmé dans un rôle d'entraîneur principal, qu'il a notamment occupé à Lausanne et Grasshopper, il pourrait avoir envie de retrouver un banc «à lui» après le prochain grand tournoi international.

Miser sur la continuité

Mais en attendant, l'Association suisse de football est heureuse de pouvoir construire sur une valeur qui lui est chère: la continuité. «Ces prolongations de contrat sont non seulement méritées, mais orientées vers l'avenir», a souligné lundi le président Dominique Blanc lors d'une conférence de presse en ligne. «Nous avons beaucoup aimé le développement de l'équipe ces six derniers mois, et Murat et Giorgio sont les personnes de confiance qu'il nous faut pour relever les défis d'avenir», a ajouté le directeur des équipes nationales Pierluigi Tami.

Le salaire des deux hommes n'a pas été communiqué. Ils retrouveront leur staff, inchangé, ainsi que leurs joueurs début septembre dans le cadre de la prochaine édition de la Ligue des nations, avec des matchs le 5 septembre à Copenhague contre le Danemark puis le 8 à Genève contre l'Espagne, toute fraîche championne d'Europe. ▬ L. PT

Comment je suis devenu juif en dix leçons (avant de virer parano)

UN INÉDIT DE METIN ARDITI [2/10]

RÉCIT

En forme de feuilleton

Etre juif, cela se découvre, puis cela s'apprend. Dans ce texte inédit confié au *Temps*, Metin Arditi déroule la pelote de ses souvenirs et de ses expériences, d'Ankara (qui l'a vu naître) à Genève (où il réside aujourd'hui), en passant par Jérusalem et Ramallah, pour tisser le récit tantôt grave, tantôt drôle d'une (en-)quête, d'un chemin en lacets menant à la construction d'une identité.

Troisième leçon

Les circonstances dans lesquelles j'ai découvert que j'étais juif m'ont immédiatement alerté: la situation s'annonçait compliquée.

L'épisode eut lieu un jeudi, jour de lessive, alors que je devais avoir 4 ans. L'appartement où nous habitions, à Istanbul*, ne comptait qu'une salle de bains, grande dans mon souvenir, dont la baignoire se trouvait à gauche en entrant, et devant laquelle, porte entre-ouverte, je vois encore, derrière les effluves de lessive, ma mère et Kiriakizza, notre bonne grecque. Je me trouvais dans le couloir, et ma Madamika, la gouvernante qui m'a élevé et à laquelle je vivais accroché, se trouvait derrière moi, mains sur mes épaules. Soudain, ma mère me lance: «Plus tard, que feras-tu comme métier?» Ce que je connaissais du monde se résumait à ce que m'en disait ma Madamika, qui prenait plaisir à me raconter des histoires de rois et de reines. Je me souviens que ma réponse fusa: «Je serai roi de Turquie.» Vu le nom de la rue où nous habitions, cela me paraissait aller de soi. Ma mère se mit à rire, quoique sur la nature de ce rire, j'aie encore un doute. Ce n'était en tout cas pas un rire «de bon cœur», comme on disait dans l'Istanbul francophone, une expression prisée qui voulait passer pour certificat de sincérité: je te le donne de bon cœur, je l'ai dit de bon cœur, etc. «Tu ne peux pas», me dit ma mère. Je demandai pourquoi. «Parce que tu es juif.» De la judéité, je ne savais rien. Ma famille ne fêtait ni Kippour ni le Nouvel An juif, n'allait jamais à la synagogue et n'abordait pas le sujet, du moins en ma présence, ni à table, ni ailleurs. Au contraire, nous fêtions chaque année Noël chez des amis catholiques. Voyant mon désarroi, ma mère ajouta: «Nous ne sommes pas de vrais Turcs. Nous sommes juifs.» A quoi je réagis en répondant (mon souvenir est là très précis): «Alors je serai roi de Juivie», mot qui me poursuivit durant le restant de mes années stambouliotes. («Vous ne savez pas ce qu'a dit le petit? Je serai roi de Juivie! N'est-il pas mignon, intelligent, génial, etc.?»)

Mon premier contact avec la judéité, fondé sur une exclusion, presque un vide, partait donc d'un bon sentiment. J'étais d'emblée loyal à mon appartenance et je trahissais une ambition démesurée qui débouchait sur un constat navrant: je n'étais pas dans la bonne case.

Je devais bientôt comprendre que notre judéité ne nous importait pas vraiment en tant que telle. Nous étions, à Istanbul, juifs «par différence». Nous n'étions pas «comme les autres», et il était crucial de ne pas faire de vagues. Contrairement à leurs coreligionnaires de Londres, de Paris ou de New York, les juifs de Turquie n'occupaient pas le haut du pavé. Certains étaient de «bons bourgeois», mais jamais des Rothschild. Mes parents avaient des origines modestes. Ma mère venait du petit quartier judéo-arménien d'Ankara. Son père, Jacob Albukrek (une

> **Nous étions, à Istanbul, juifs «par différence». Nous n'étions pas «comme les autres», et il était crucial de ne pas faire de vagues**

turquisation du patronyme hispanique Albuquerque), tenait une mercerie et parlait un turc très approximatif. Ma grand-mère maternelle, Sarah née Albukrek, sa cousine doublement germaine (eh oui: leurs parents étaient deux couples de frères et sœurs), femme d'une grande intelligence, était illettrée et ne parlait que ladino, le castillan de ses ancêtres mêlé de mots turcs (alors que sa famille était en Turquie depuis plus de dix générations). La famille de mon père, lettrée, elle, venait de Roustchouk, en Bulgarie ottomane, et comptait de nombreux artistes ou intellectuels.

Ce «retrait» des juifs de la société civile turque tenait à des raisons his-



METIN ARDITI
ÉCRIVAIN

toriques. A la fin du XVe siècle, l'Empire ottoman avait accueilli les juifs qui fuyaient les pogroms d'Isabelle la Catholique avec une générosité et une tolérance qui n'avaient pas d'égales en Europe. Très vite, nombre d'entre eux participèrent à la vie de l'Etat. Certains occupèrent des positions de prestige dans l'administration ottomane et s'étaient, pour cela, obligatoirement convertis à l'islam, une conversion simple et rapide (surtout pour un juif: la question de la circoncision ayant déjà été réglée, ne restait plus que la partie théorique, un peu comme pour le permis de conduire). Au fil des siècles, les sultans firent preuve d'opportunisme et d'intelligence, puisant chez les populations chrétiennes et juives des contrées qu'ils occupaient de quoi consolider le fonctionnement de leur empire. De nombreux sultans étaient de mère chrétienne, souvent des Caucasiennes volées le long des côtes de la mer Noire. Des pirates les enlevaient comme on capture du gibier (elles étaient connues pour leur grande beauté) et les revendaient à des marchands d'esclaves qui leur conféraient, si j'ose dire, de la valeur ajoutée, leur apprenant la langue turque, quelques fois le persan, le chant, la danse et les arts du palais (concernant ce dernier mot, son interprétation est laissée à chacun – et à chacune, l'expertise étant ici plutôt féminine).

Mes parents, nés dans les années qui ont précédé la chute de l'empire, se sont trouvés à l'âge adulte dans un pays profondément humilié par sa défaite de 1918 et qui a vu son territoire transformé en peau de chagrin. Il en est résulté un nationalisme violent, et, bien sûr, un antisémitisme quasiment officiel, exacerbé par le fait que les juifs de l'entre-deux-guerres parlaient un turc très approximatif. L'une des rares exceptions était ma mère, turcophile farouche, qui parlait un turc étincelant qu'elle avait poli à l'extrême en travaillant dès son adolescence comme dactylo à la Banque ottomane d'Ankara. C'était aussi une femme très belle, remarquée par Atatürk à l'occasion d'un bal, et invitée par lui à un tour de danse, dit la légende. Sans doute cet amour immodéré qu'elle ressentait pour son pays expliquait-il l'ambivalence de ses sentiments à l'égard des «vrais Turcs» et son amertume face à l'absence de considération qu'ils manifestaient ouvertement à l'égard des juifs, tiraillée entre son amour de la Turquie et sa loyauté à ses origines minoritaires. L'événement qu'elle prenait le plus de plaisir à nous raconter s'était déroulé à Ankara, lorsque, jeune mariée, elle avait rendez-vous avec un fonctionnaire de l'Etat. Elle se présente au secrétariat, on l'introduit dans le bureau de la personne qu'elle devait rencontrer, et l'entretien commence. Très vite, le fonctionnaire l'interrompt, s'excuse, croit qu'il y a erreur: «J'ai rendez-vous avec une Madame Rachel Arditi.» Ce qui l'amène à penser qu'il y a erreur, c'est bien sûr le

> **A la fin du XVe siècle, l'Empire ottoman a accueilli les juifs qui fuyaient les pogroms d'Isabelle la Catholique avec une générosité et une tolérance qui n'avaient pas d'égales en Europe**

turc magnifique que parle ma mère, dans la syntaxe, l'accent et l'intonation. Arditi est un patronyme qui ne peut être d'origine turque, et le fonctionnaire aurait pu imaginer, cela arrivait rarement, mais c'était une possibilité, qu'une Turque musulmane ait épousé un juif. Le prénom de ma mère, Rachel, excluait ce cas, et dans l'esprit du fonctionnaire, il était impensable qu'une juive parle un tel turc. Il y avait donc confusion de rendez-vous. Lorsque ma mère lui dit qu'elle était bien Rachel Arditi, le fonctionnaire quitta son siège et vint lui serrer la main: «Il en faudrait plus comme vous.»

Ainsi, lorsque dans les heures où les jours qui suivirent l'épisode de la lessive, je l'interrogeai sur le pourquoi de la discrimination dont souffraient les juifs, elle me répondit sèchement – et avec une tristesse marquée, de cela je me souviens parfaitement – que les *Vedrès*, comme les juifs de Turquie appelaient les vrais Turcs, nous jalousaient. Le mot espagnol *Vedrès* voulait dire «verts». Donc ceux qui n'étaient pas mûrs. La revanche de l'opprimé… Et ma mère d'ajouter, toujours avec amertume, que les juifs étaient les plus intelligents (elle ne connaissait pas le CRIF, forcément), et les meilleurs maris du monde (sans doute qu'au vu de mon âge, elle ne dit rien des amants, sujet sur lequel, une fois encore, je resterai humble, étant juge et partie).

Peu de temps après l'épisode du jour de lessive, un autre événement devait me distancer de ma judéité. D'origine autrichienne, ma Madamika était catholique croyante et pratiquante. Très croyante, même, ce qui devait créer en moi un attachement immodéré et imprescriptible à l'égard du catholicisme.
(A ce jour, je l'ai soigneusement caché à la Genève protestante, après que peu après mon arrivée à Genève, un ami, l'architecte Jean-Marc Lamunière, m'eut dit: «L'avantage que tu as d'être juif, à Genève, est qu'au moins on est sûr que tu n'es pas catholique.» Bon, c'était il y a longtemps). Pour en revenir à ma Madamika, quand prenait-elle ses congés, je ne le sais plus, mais c'était pour sûr en semaine. Elle finit par demander à mon père si elle pouvait disposer de son dimanche matin pour aller à l'église. Que faire des enfants? «Prenez-les avec», trancha mon père. Dès lors, ma sœur et moi allions chaque dimanche à la messe, et en toute logique, après un temps sans doute assez court, demandions à Madamika de nous apprendre «la prière catholique». Elle s'offusqua: «Que dirait votre père!» Je me souviens du jour où cet événement eut lieu, c'était un dimanche, car mon père était dans une alcôve du salon, occupé à ranger sa collection de timbres. Madamika l'informa de notre requête et mon père, dans son immense sagesse, lui demanda de réciter «la prière catholique», ce que fit promptement Madamika, déroulant le Notre Père devant mon père, ma sœur et moi. Mon père l'écouta en silence, et lorsqu'elle s'arrêta, dit simplement: «C'est très bien.» Dès lors, tous les soirs, ma sœur et moi récitions le Notre Père.

Ainsi, durant mes sept années stambouliotes, je vécus une judéité en creux: éloignée de toute pratique religieuse, omniprésente par peur du «vrai Turc», mais absente de toute référence historique. Jamais la question de l'Holocauste n'a été abordée.

Ainsi, je vivais ma judéité comme un paramètre de peu d'importance, un parmi beaucoup d'autres. ▬

* Dans un immeuble qui avait pour nom Güneş, c'est-à-dire Soleil, à Teşvikiye Meydanı, qui veut dire place de l'Encouragement, un mot que j'ai d'emblée pris à la lettre…

L'ÉTÉ

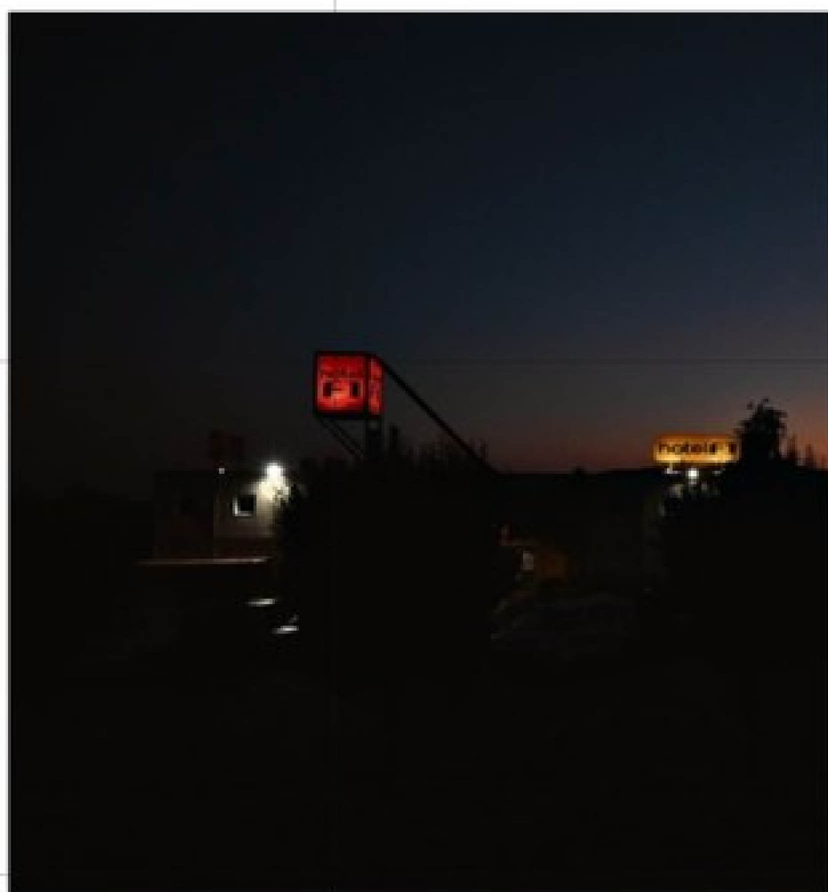
Un œil sur la route, l'autre sur les métamorphoses de l'époque

EN CAMION SIMONE (2/5)

Le jour n'est pas encore levé à Vesoul qu'il faut partir. Les anecdotes s'enchaînent, comme les cigarettes. Y est dite la solitude du routier tandis que les paysages racontent les grands chambardements

LORÈNE MESOT X @Lorene_Mesot







Le soleil se lève sur la campagne française (en haut) peu après que le camion de Nicolas Allimann a quitté Vesoul à l'aube (en bas à gauche). Comme de nombreux chauffeurs de poids lourds, le Valaisan a posé une plaque décorative sur son pare-brise (en bas à droite). *(25 JUIN 2024/LORÈNE MESOT)*

Vesoul. Un air d'accordéon pour beaucoup, un tronçon de route nationale et une pizza surgelée pour Nicolas Allimann. A cause d'un détour par Täsch la veille (lire le premier épisode) et d'une déviation vers Pontarlier, le conducteur a été contraint de s'arrêter dans la préfecture de la Haute-Saône pour la nuit, alors qu'il visait initialement Nancy. L'homme a dormi trois heures seulement dans la modeste couchette de sa cabine qui abrite aussi des espaces de rangement et un frigo plein de cafés latte, Coca-Cola et viande séchée. «Faisait trop chaud», lance-t-il au petit matin, sur le bord de route où il a parqué son poids lourd, comme pour justifier ses traits tirés. Il est 5h30 quand il démarre le moteur et tout juste 6h quand il allume sa première cigarette.

Dans le silence de l'aube, le véhicule passe devant l'enseigne clignotante d'un hôtel F1, un bowling et un KFC avant de prendre de la vitesse et de s'élancer dans la campagne de l'est de la France. Si Nicolas Allimann veut honorer son rendez-vous et livrer à temps les 4800 litres de glycol qu'il transporte dans sa remorque, il doit rallier la zone industrielle de Venlo d'ici à 15h, à 560 kilomètres de là. «Chauffe Marcel, chauffe!»

«Routier est un métier d'égoïste»

Sur le coin du tableau de bord, un petit ange à l'émail brillant fixe la route. Cadeau de sa femme, Babette. Dehors, le soleil n'est pas encore levé que déjà sa voix emplit la cabine – téléphone en haut-parleur. Compte rendu de la nuit, quelques mots d'encouragement pour la route et la promesse d'un prochain rendez-vous téléphonique plus tard dans la matinée. En vingt-deux ans de métier, le rituel n'a pas changé: un appel au réveil, un à midi, un autre l'après-midi et un dernier au coucher. Cinq appels par jour, cinq jours sur sept.



Nicolas et Babette Allimann, c'est 37 ans d'amour, 35 ans de mariage, deux enfants, deux bergers allemands, cinq chats et un lézard «qui fait rien que regarder la télé». «Routier est un métier d'égoïste. Babette s'occupe de tout à la maison, elle a presque élevé les garçons seule», dit l'époux à propos de son épouse, «sa princesse». Le couple s'est rencontré dans les rayons de Jumbo à Conthey, il y a près de 40 ans. Elle était cheffe caissière, il travaillait dans l'outillage. Ils deviennent amis, puis amants. L'histoire n'a jamais trouvé d'épilogue. «Il y a des hauts, des bas, mais on ne change pas une équipe qui gagne», dira la Valaisanne par téléphone quelques jours plus tard.

Sans Babette, qui travaille aujourd'hui dans une station-service et se lève, elle aussi, souvent avant le soleil, Nicolas ne serait pas derrière le volant. Fut une période où ils étaient tous les deux au chômage, et lui arrivait en fin de droits. Babette joue alors au loto, et gagne. «J'ai eu la chance de faire un 5 à la loterie et de toucher 7000 francs. Je lui ai proposé de passer son permis poids lourd sachant qu'au bout, il y avait de l'emploi», explique la Valaisanne au joli timbre de voix, grave.

Du travail, il y en a eu effectivement, et tout de suite. «J'ai passé le permis et quelques jours plus tard, on m'envoyait à Barcelone. Au début, j'ai roulé comme un fou. Je pense que j'ai pris trente ans d'expérience en une année», se remémore le routier. Par la suite, il achemine pendant quinze ans des bouteilles d'eau, principalement entre la Suisse et l'Italie. Les conditions sont rudes, «c'est seulement en arrivant chez Berthod Transport à 60 ans que j'ai trouvé des conditions de travail correctes», avoue celui qui, longtemps, a payé le prix fort du «juste à temps», des chaînes logistiques à flux tendu où n'est admis aucun retard.

«Regarde à droite et tu verras la misère du monde»

Qu'on roule en Suisse ou en Europe, le métier n'est pas tout à fait le même, estime Nicolas Allimann alors qu'«un crétin de machin» tente de lui forcer le passage pour rentrer sur l'autoroute à la hauteur de Nancy.

Entre autres points positifs des livraisons à l'international, il y a les paysages «qu'on a parcourus 50 000 fois, mais qui ont toujours quelque chose d'un peu nouveau à offrir» et une ambiance sympa entre collègues qui n'hésitent pas à s'appeler pour comparer un itinéraire ou demander conseil pour trouver où manger, eux qui touchent une soixantaine de francs par jour pour couvrir l'accès aux sanitaires et aux repas – un luxe que beaucoup n'ont pas.

«Les Espagnols cuisinent très souvent à côté de leur camion, les Français, les Belges et les Hollandais fréquentent les restoroutes et les Polonais de plus en plus. Pour les autres, c'est trop cher», résume le routier. Mais de quoi se nourrissent-ils alors? «De cornichons.»

Du haut de sa cabine, le routier est, aussi, un témoin privilégié des grands chambardements de notre époque. «Si tu veux faire une photo de la misère du monde, regarde sur ta droite quand on sera au pont», lance Nicolas Allimann, une fois arrivé à la hauteur d'Hayange, peu avant la frontière belge. Depuis le viaduc autoroutier, on aperçoit les hauts fourneaux de la ville où l'extrême droite a fait son nid depuis dix ans. «Les usines sidérurgiques sont à l'arrêt, le taux de chômage est énorme, commente le Valaisan. C'est le problème des régions dont l'économie ne repose que sur un secteur d'activité, comme dans les villes minières du nord de la France. La poussière a fini par être intégrée aux paysages.» La route, sa faune et ses paysages disent toujours quelque chose d'une région et de ses métamorphoses pour qui prend le temps de les observer. ▬

Demain: A Rodange où le diesel coule à flots, et la vodka aussi

TRADUTTORE, TRADITORE (2/6)

Eventrer des mouches

«J'enverrais tous ces Messieurs les traducteurs en Sibérie pour manque de patriotisme et légèreté.» En ce beau jour de 1889, Tchekhov était vert de rage. Pourquoi? Donné dans une salle parisienne, *L'Orage*, du grand Alexandre Ostrovski, avait fait s'esclaffer le public tant le texte était mal traduit.

L'erreur de traduction littéraire n'est jamais grave (on préfère trouver un bug dans un roman de Philip Roth que dans le mode d'emploi d'une centrale nucléaire), mais elle a le don d'énerver – Tchekhov donc, mais aussi, et par exemple, Michel Polac, qui assassina nombre de praticiens sur les plateaux de télévision, ou une frange non négligeable des lecteurs francophones de Stephen King, qui exposaient les mêmes griefs. Les risques et les bonnes pratiques liés à ce type particulier de traduction ont aussi nourri quantité de réflexions, et entre autres un magnifique livre (pléonasme) d'Umberto Eco, *Dire presque la même chose* – traduit en français pour la première fois en 2006 (sans trop d'erreurs, on espère).

Et il faut bien avouer qu'il se passe tout de même quelques fois des choses étranges. Tenez, prenez *Lady Oracle*, publié en 1976 par Margaret Atwood (c'était neuf ans avant *La Servante écarlate*). On y trouve cette phrase en V. O. (l'héroïne du roman, se baladant, croise sur un pont un homme portant un bouquet de jonquilles): «*He smiled at me, I smiled back, and he lifted his daffodils to reveal his open fly.*» Les anglophones le savent: la formule *open fly* signifie «braguette ouverte». Le traducteur (on taira son nom) rendra pourtant le propos d'Atwood par cette phrase-ci: «Il m'a souri, je lui ai rendu son sourire, et il a soulevé ses jonquilles pour révéler sa mouche éventrée.»

On ne sait qui est le plus à plaindre dans cette histoire: la victime de l'attentat à la pudeur, l'exhibitionniste à la virilité peu engageante, cette pauvre mouche qui n'avait rien demandé? Ou peut-être le lecteur? ▬

Philippe Simon



Entre Broc et sa chocolaterie, 125 ans d'émotions partagées

ÉCODÉPENDANCES (2/5)

La fabrique Cailler a joué un rôle clé dans l'industrialisation du canton de Fribourg. Si son importance économique n'a plus rien à voir avec le début du XXe siècle, l'enjeu est désormais aussi touristique. Un ambitieux projet de parc à thème doit voir le jour

ALEXANDRE BEUCHAT X @beuchat_a


Autour de la chocolaterie, les vaches productrices du fameux lait Cailler. *(BROC, 6 NOVEMBRE 2018/GAËTAN BALLY/KEYSTONE)*


La fabrique de chocolat de Broc à la fin des années 1960. *(5 OCTOBRE 1*


Les ouvrières de l'usine en 1967. *(JOE WIDMER/PHOTOPRESS-ARCHIV/KEYSTONE)*


Portrait du fondateur François-Louis Cailler (1796-1852). *(GAËTAN BALLY/KEYSTONE).*

Le village de Broc est indissociable de Cailler. Tous les Gruériens ou presque ont un proche qui a un jour travaillé à la fabrique. Les plus anciens se souviennent d'un temps où l'on pouvait traverser l'usine pour goûter avec les doigts le chocolat dans les conches. «La fabrique Cailler est dans l'ADN de la région», souligne le préfet de la Gruyère, Vincent Bosson.

Tout démarre au printemps 1897. Alexandre Cailler – petit-fils de François-Louis Cailler, fondateur, en 1819 à Vevey, d'une petite fabrique de chocolat – parcourt la Gruyère à bicyclette. Il est à la recherche d'un site pour développer une véritable industrie. La nouvelle usine doit être située à proximité d'un cours d'eau et d'une main-d'œuvre suffisante. Surtout, pour développer le chocolat au lait inventé 20 ans plus tôt par Daniel Peter, il faut se rapprocher des zones de production laitière. Alexandre Cailler trouve à Broc de l'énergie hydraulique grâce à la Jogne, une main-d'œuvre abondante – l'industrie de la paille tressée est en crise – ainsi que du lait frais de qualité à profusion.

Le terrain est acheté début 1898. Il ne faut que six mois pour construire l'usine. A l'image du développement de la fabrique, la croissance des effectifs est fulgurante. Dans les années 1920, l'entreprise emploie quelque 2000 personnes. Le village connaît un essor démographique sans précédent. La population de Broc est multipliée par cinq entre 1898 et 1920, passant de 450 à plus de 2100 habitants.

Paternalisme ouvrier

L'usine de Broc est la seule expérience de «grosse industrie» dans le canton avant les années 1960, souligne l'historien Pierre-Philippe Bugnard. Fribourg redoute les conséquences de l'industrialisation: la prolétarisation, le recul de la pratique religieuse, le socialisme…

En réponse, Cailler pratique un strict paternalisme ouvrier, en accordant la protection sociale avant l'Etat-providence, explique le professeur émérite à l'Université de Fribourg. Les 1800 ouvriers de 1914 bénéficient des caisses de l'entreprise (maladie, prévoyance retraite), ainsi que d'un cabinet médical gratuit. Les travailleurs troquent leur indépendance paysanne contre la semaine de 55 heures et la discipline de l'atelier. Mais Broc restera un village, à peine transformé par une trentaine de maisons ouvrières louées par Cailler. En 1929, c'est le grand tournant: la fusion avec Nestlé.

Les effectifs du site de Broc fluctuent au gré des guerres et des crises. A partir des années 1970, l'automatisation fait fondre le nombre d'employés. De 1978 à 1997, la production par tête quadruple alors que la main-d'œuvre est divisée par trois, pour tomber à environ 400 employés. Cailler est aujourd'hui une petite marque au sein d'une multinationale qui pèse 90 milliards de francs de chiffre d'affaires.

Les craintes de fermeture reviennent à intervalles réguliers. «J'entends souvent des rumeurs, affirme l'ancien préfet de Gruyère, Patrice Borcard. C'est une menace lancinante et un peu pénible.» De son côté, Nestlé aime à rappeler son attachement à la plus ancienne chocolaterie de Suisse. La firme met également en avant la recette unique de Cailler à base de lait condensé. Une cinquantaine d'exploitations agricoles continuent de fournir le lait dans un rayon de 30 kilomètres.

> “ L'IDÉE DE METTRE À L'HONNEUR L'HISTOIRE ET LA FABRICATION DU CHOCOLAT EST UN PARI GAGNANT

Importance symbolique

Jean-Philippe Bertschy, analyste financier chez Vontobel, ne croit pas en un risque de fermeture de l'usine: «Cailler est un chocolat de grande qualité, qui est très important au niveau symbolique pour Nestlé. Si le groupe décidait de se désengager un jour du pôle chocolat au niveau global, Cailler en ferait partie, bien sûr. Je ne vois pas les raisons qui amèneraient un potentiel repreneur à fermer Cailler – une excellente marque en Suisse avec une part de marché considérable et une forte capacité d'innovation.»

Si Cailler reste une marque forte en Suisse, elle n'a jamais réussi à concurrencer Lindt & Sprüngli à l'international. Sa dernière tentative remonte à 2015. La marque échoue à profiler Cailler hors de Suisse et décide de concentrer ses efforts sur le marché helvétique. Les deux entreprises n'évoluent pas dans la même catégorie. Le groupe zurichois réalise un chiffre d'affaires de plus de 5 milliards de francs, alors que les ventes de Cailler sont estimées à une centaine de millions. En dehors de Cailler, l'usine de Broc produit toujours de nombreuses marques destinées à l'exportation.

La création de la Maison Cailler en 2010 est, en revanche, un succès éclatant. L'idée de mettre à l'honneur l'histoire et la fabrication du chocolat est un pari gagnant. Le site devient un haut lieu du tourisme helvétique. L'an dernier, il a établi un nouveau record de fréquentation avec 437 000 visiteurs. Le site devrait prendre dans quelques années une autre dimension. Un vaste projet de parc à thème, devisé à 200 millions de francs, a été dévoilé début 2022. Il est porté par des investisseurs essentiellement fribourgeois, réunis dans la société Jogne Invest. «C'est une opportunité fantastique pour Broc, estime le syndic Claude Cretton. Les


TOPRESS-ARCHIV/KEYSTONE)


e la masse de chocolat en barres. *(GAËTAN BALLY/KEYSTONE)*

retombées économiques pourraient être substantielles.»

Contrairement à ce qu'on peut croire, «Broc n'est pas une commune riche à cause de Cailler», indique Claude Cretton. Les rentrées fiscales dues à l'usine ont fortement baissé depuis le début des années 2000. «Avec le temps les liens entre Broc et Cailler se sont un peu distendus. Ce projet est l'occasion de les raffermir», estime-t-il. Sur les plus de 200 employés de l'usine, seule une quinzaine habite encore le village.

Craintes sur la mobilité

Les questions de trafic cristallisent les inquiétudes de la population. Les promoteurs se sont fixé comme objectif de faire venir la moitié des visiteurs par les transports publics ou groupés. Le futur parc dispose d'un atout important grâce à la nouvelle liaison ferroviaire directe entre Broc-Chocolaterie et Berne, inaugurée l'été dernier. Les Transports publics fribourgeois (TPF) et Cailler ont même mis sur pied un train spécial, le Chocolat Express.

Les promoteurs prévoient en outre de supprimer l'actuel parking visiteurs gratuit et de le remplacer par un parking souterrain payant, en dehors du village, en direction de Charmey. A l'avenir, les automobilistes ne pourront plus traverser le village pour se rendre à la chocolaterie. «Nous sommes confortés par le plan de mobilité, indique Claude Cretton. La condition de la commune est que nous ne voulons pas plus de trafic qu'actuellement.»

Le récent essor démographique de la commune est indépendant de son emblématique chocolaterie, explique le syndic. La première vague de croissance est liée à la création de la route de contournement de Bulle H189 en 2009. Quant à la deuxième, elle trouve son origine dans la nouvelle ligne ferroviaire, qui remplace l'ancienne voie étroite. Broc est devenue une commune attractive et prisée. De 2850 habitants, sa population devrait atteindre 3500 personnes en 2030.

Pour un projet de cette ampleur, le parc à thème suscite un consensus rare auprès des autorités politiques et économiques.

Vincent Bosson estime que le projet «va pérenniser le site de production». L'enjeu semble désormais surtout touristique, alors que la Gruyère connaît une croissance démographique impressionnante et se prépare à accueillir Rolex, et son méga-projet industriel, à Bulle.

Paysage de carte postale

«C'est un projet stratégique pour le développement touristique de la région et du canton, relève Nadine Gobet, directrice de la Fédération patronale et économique (FPE), à Bulle, et conseillère nationale PLR. Il s'inscrit parfaitement dans un contexte de développement global de l'offre. Notre objectif est de faire rester les visiteurs plus d'une journée, car nous avons, actuellement, surtout des touristes de passage. Ce qui influence l'offre d'hébergement et de mobilité.»

Rencontré à Broc, Olivier Quillet, l'initiateur du projet de parc du chocolat Cailler, ne cache pas son enthousiasme: «Le chocolat est l'un des produits les plus universels au monde. C'est exceptionnel qu'une fabrique de cette taille-là soit toujours en activité au milieu d'un paysage de carte postale.»

L'ancien responsable de l'unité chocolat chez Nestlé Suisse mûrit ce projet depuis 2018. «L'idée est de transformer et d'étendre la Maison Cailler pour faire de Broc la capitale mondiale du chocolat», résume le Vaudois, qui a quitté Nestlé pour se consacrer au futur parc. «Le projet est certes ambitieux, mais nous ne partons pas d'une page blanche, nous construisons sur quelque chose d'existant.» La Maison Cailler connaît déjà un grand succès. «Mais des espaces supplémentaires seront nécessaires pour un projet de l'envergure du parc Cailler», explique-t-il. Le parc à thème autour du chocolat disposera d'une surface initiale de quelque 30 000 mètres carrés, soit une superficie quinze fois supérieure à l'espace découverte actuel. «Les visiteurs du futur parc pourront voir de près les processus de fabrication.»

L'idée est notamment de réutiliser les anciens ateliers mécaniques, des bâtiments aujourd'hui désaffectés, situés à l'arrière de l'usine. Le parcours visiteurs, qui se prolongera dans l'usine actuelle, pourrait s'étendre sur une durée de quatre à six heures, contre environ une heure et demie actuellement.

«J'ai pleine confiance sur la réalisation du projet, affirme Olivier Quillet. Nos incertitudes portent davantage sur le calendrier. Il y a énormément de travail réglementaire à faire.» Les promoteurs espèrent la mise à l'enquête publique du plan d'aménagement de détail à l'automne. Le parc pourrait ouvrir ses portes fin 2026. A terme, 200 emplois pourraient être créés.Dans un premier temps, l'investissement porte sur environ 80 millions de francs. Nestlé ne participe pas financièrement au projet. Un mauvais signal, estiment certains. Jean-Philippe Bertschy ne partage cependant pas cet avis. «Il faut voir cette décision dans un contexte plus global qui amène Nestlé à se concentrer sur ses métiers de base avec une grande discipline sur l'allocation du capital.»

C'est Jogne Invest qui se chargera du financement. La société, dont Olivier Quillet est le directeur, prévoit de racheter la Maison Cailler une fois que les permis de construire ont été obtenus. Si les grandes lignes n'ont pas bougé, plusieurs ajustements ont été apportés au projet. Le parking souterrain, à la sortie de Broc, sera probablement relié à la fabrique par une télécabine de dix places, un «symbole alpin», qui devrait pouvoir tourner à l'énergie solaire en journée. Un hôtel, destiné principalement aux familles, devrait également voir le jour au-dessus du parking. En Gruyère, certains redoutent un projet disproportionné. D'autres appréhendent une sorte de Disney Land qui offrirait une version idéalisée de la production du chocolat. «Ce ne sera ni un musée classique, ni un Luna Park avec des montagnes russes, indique Olivier Quillet. Le sujet principal reste le chocolat, son histoire et surtout sa fabrication depuis plus de 125 ans en terres gruériennes, qu'on va mettre en scène de façon immersive et magique.»

Si le succès est au rendez-vous – entre 700 000 et 800 000 visiteurs par an attendus – d'autres extensions sont prévues. Elles pourraient notamment comprendre une ferme modèle valorisant la tradition laitière de la région, la réaffectation de l'ancienne halle des conches en une salle polyvalente et éventuellement la construction d'un autre hôtel à proximité de la fabrique. A terme, le site pourrait attirer plus d'un million de visiteurs par année. La longue histoire entre Broc et sa chocolaterie ne semble pas encore devoir s'écrire au passé. ▬

Demain: Quand une PME zurichoise crée une oasis tibétaine

«Il n'est pas question de fermer notre fabrique»

GRUYÈRE Cailler se porte bien, assure Bruno Emmenegger, responsable de l'unité chocolat chez Nestlé Suisse. L'avenir de l'usine de Broc, souligne-t-il, ne dépend pas de la réussite du projet de parc à thème



Bruno Emmenegger est le «Monsieur Chocolat» de Nestlé Suisse depuis deux ans. Le Lucernois travaille depuis presque trente-huit ans au sein du numéro un mondial de l'alimentation, dont vingt dans le secteur du chocolat. La multinationale reste attachée à sa fabrique de Broc, qui emploie actuellement environ 210 employés fixes, auxquels il faut ajouter entre 30 et 60 travailleurs temporaires selon les périodes. En outre, la Maison Cailler emploie plus de 80 personnes en haute saison.

> “ CAILLER EST UNE «LOVE BRAND» AU SEIN DE LA GALAXIE NESTLÉ

INTERVIEW

Quel rôle joue Nestlé dans le projet de parc à thème? Nestlé met à disposition de la société Jogne Invest les espaces et terrains nécessaires au développement du parc et lui octroiera une licence pour l'utilisation de la marque Cailler. C'est Jogne Invest qui va financer, construire et gérer le parc. Nous pensons que c'est une bonne combinaison. Par ailleurs, nous avons investi 9 millions de francs à Broc pour moderniser certaines lignes de production et pour améliorer l'accessibilité à la fabrique pour les futurs visiteurs. Il sera possible à l'avenir d'arriver à seulement quelques mètres de la production des tablettes.

Comment évolue la marque Cailler? Nous ne publions pas notre chiffre d'affaires. Mais je peux vous dire que Cailler se porte bien. Nous réalisons une très bonne performance depuis le début de l'année. Nous continuons aussi de lancer régulièrement de nouveaux produits qui montrent le savoir-faire de nos confiseurs. Nous sommes positifs quant à l'avenir du business et de notre marque.

Quelle place occupe Cailler dans la galaxie Nestlé? Cailler est une «love brand», une marque très appréciée par les consommateurs y compris à l'intérieur du groupe. Des Napolitains accompagnent souvent les réunions de la direction du groupe, à Vevey. Cailler fait partie du patrimoine et a de beaux jours devant elle, même si sa contribution au chiffre d'affaires total du groupe est modeste. Son histoire est unique.

Des craintes rejaillissent régulièrement en Gruyère sur une possible fermeture de l'usine de Broc. Qu'en est-il réellement? Je peux rassurer la population à ce sujet. Il n'est pas question de fermer notre fabrique. Nous venons d'y investir 9 millions de francs pour la moderniser. Nous ne ferions pas ces investissements si nous envisagions de fermer. Au contraire, nous sommes en train d'augmenter nos ventes. Le secteur du chocolat connaît certes des défis, à l'image de l'explosion des prix du cacao, mais nous sommes prêts à les affronter.

L'avenir de la fabrique de Broc est-il lié au projet de parc à thème? Le futur parc Cailler nous donnera davantage de visibilité. S'il n'y a pas de parc sans usine, l'inverse n'est cependant pas vrai. L'usine de Broc restera en place, et ce, que le projet de parc aboutisse ou non. Nous espérons bien sûr qu'il se concrétise. C'est d'ailleurs bien engagé et nous nous en réjouissons. ▬ PROPOS RECUEILLIS PAR A. BT



(RUST/21 MAI 2021/SÉBASTIEN BOZON/AFP)

Europa-Park

Se prendre une Rust

PARC À THÈME, MOI NON PLUS (2/5)

L'auteur de cet article a pour ainsi dire grandi avec le fameux parc d'attractions allemand. Parcours subjectif en chute (presque) libre

PHILIPPE SIMON @PhilippeSmn

Ah ouais, c'est haut quand même. Je suis perché à 73 mètres au-dessus du sol, sanglé dans un wagonnet qui va bientôt plonger d'autant, ou presque. Je suis au sommet du Silver Star, la plus haute montagne russe d'Europa-Park, et sur le point d'entamer la dernière phase d'un long combat contre la part la plus faible de moi-même. Je n'ai même pas crié, tant j'étais concentré sur l'issue de cette chute qui joue avec le temps comme avec un élastique. Je crois par contre avoir grommelé un juron, et prié pour l'étanchéité de mes clapets. L'essentiel était de toute manière ailleurs: il était tout entier contenu dans cette pure et gigantesque décharge d'adrénaline produite par le plus bête des motifs – une grandeur physique, une équation. Autrement dit: l'accélération.

Europa-Park, donc. Propriété de la famille Mack, inauguré le 12 juillet 1975 à Rust, dans le Bade-Wurtemberg, à équidistance de Fribourg-en-Brisgau et de Strasbourg. Bâle n'est pas très loin et, par voie de conséquence, le Jura non plus. J'ai grandi à Develier, un village de 1200 habitants, juste à côté de Delémont. Pour nous, gamins (ce qui nous ramène à la première moitié des années 1980), Europa-Park était un graal qui avait l'avantage d'être accessible. «Papa, maman, on y va?» Même les écoles affrétaient des cars qui filaient à toute berzingue sur cette A5 allemande où on pouvait appuyer à bien plaire sur le champignon. Des cohortes de petits Jurassiens envahissaient la Germanie en piaillant.

A l'époque, bien sûr, Europa-Park n'était pas encore ce qu'il est devenu aujourd'hui. Le point culminant de la visite, c'était le Tiroler Wildwasserbahn, un parcours aquatique dans un tronc en plastique éventré (les anglophones appellent ça un log flume) qui se terminait vaillamment par une chute de 18 mètres. On n'avait jamais vu ça, on était tout éclaboussés. Il y avait aussi cette attraction un peu poussive, «Les radeaux de la jungle», un tour pépère sur le lac artificiel qui marquait alors le centre du parc. Sur des embarcations guidées par un rail (pensez à un funiculaire, mais à plat), on naviguait entre des marionnettes de lions, de singes, d'hippopotames et de représentants de peuplades humaines supposément lointaines qui dodelinaient du chef comme des momies qui s'ennuient – cringe, comme disent les jeunes. Le parcours se terminait sur l'automate d'un Noir (comme on disait dans le temps) qui, vêtu d'un boubou, coiffé d'un turban, nous faisait mécaniquement coucou de la main, avec un éternel sourire de plastique – «malaisant», toujours comme disent les jeunes. D'ailleurs, cette réduction de village colonial a depuis été démontée: le lac existe toujours, mais sa mise en scène a changé de thème en 2022. Le safari à la John Wayne a été remplacé par l'évocation d'une escapade, sur le Danube, à travers l'Autriche impériale de François-Joseph Ier.

Sur le podium

Je me moque un peu, mais Europa-Park a à peu près mon âge, et je lui pardonne beaucoup. Quarante ans plus tard, il a bien changé: il s'est (beaucoup) étendu – 95 hectares, une soixantaine d'attractions, des hôtels, un parc aquatique juste à côté (Rulantica, inauguré en 2019), 3 millions de visiteurs à l'année, ce qui le place régulièrement sur la deuxième ou la troisième marche du podium européen. Ce n'est pas un parc franchisé (suivez mon regard vers la marque aux deux grandes oreilles), on n'y est donc pas matraqués par la persistance monomaniaque d'un seul et même imaginaire. Le parc est divisé en quartiers: Grèce, Espagne, Scandinavie, Italie, France, Russie (cette partie est toujours là, malgré la guerre), la Suisse, aussi – avec peut-être une légère faute de goût: cet immense drapeau bernois qui orne le chalet du Matterhorn-Blitz, un parcours de bob ouvert à tous dès 6 ans. Et puis, plaisir coupable: le Badisch-Bayerischer Biergarten. La Schweinshaxe (le jambonneau rôti, si vous préférez) y est gigantesque, parfaitement roborative, et elle ne se plaint pas quand on la noie dans une bière grand format.

> ON ATTAQUE LES ATTRACTIONS PAR ORDRE CROISSANT DE DIFFICULTÉ – COMME HERCULE ET SES TRAVAUX

Cela dit, bien entendu, le sel d'Europa-Park réside principalement dans ses montagnes russes et ses grands huit absolument dantesques. Toute une mythologie profane s'est bâtie autour de ces attractions, qu'au fil de la journée (et du courage), on attaque par ordre croissant de difficulté – comme Hercule et ses travaux, Bruce Lee et ses ennemis successifs du Jeu de la mort, ou l'apprenti alchimiste qui enchaîne le nigredo, l'albédo et le rubedo.

Trois étages

Niveau bachelor, vous affronterez tout d'abord le Wodan. Situé dans le quartier islandais du parc, c'est ce qu'on pourrait appeler une montagne russe classique, avec un point culminant à 40 mètres. Particularité toutefois: sa structure tout en bois qui le fait ressembler à un gigantesque échafaudage branlant, et qui amplifie les cris des pauvres victimes qui filent à 100 km/h (effet garanti sur la file d'attente).

Niveau master, voici le Blue Fire. Un grand huit, cette fois-ci. Situé juste à côté du Wodan, il est à peine moins haut que lui (38 mètres), mais il vous met la tête à l'envers, et il est surtout doté d'une accélération initiale qui vous plaque les viscères – de 0 à 100 km/h en 2,5 secondes, le tout sur une piste de lancement de 80 mètres. J'ai contrôlé chez Auto Moto, c'est l'équivalent de ce que peut offrir une Bugatti Chiron (pour bien moins cher).

Et on en revient au boss de fin de niveau, le Silver Star, une «hyper montagne russe» (on la désigne officiellement ainsi) dont je vous décrivais les effets plus haut. J'ignorais jusqu'au moment d'écrire ces lignes qu'il avait été conçu et construit par une entreprise romande, Bolliger & Mabillard, à Monthey. Depuis 1987, ces sorciers du Chablais ont conçu près de 120 montagnes russes de différents sous-types, exportées en Europe, en Asie et sur le continent nord-américain. Interrogée en 2016 par Le Temps, Sophie Bolliger, directrice marketing de l'entreprise, déclarait: «Nous ne déplorons aucun accident et pouvons compter sur la fidélité de nos clients qui reviennent régulièrement faire appel à nos services.» Mais quand on est perché à 73 mètres au-dessus du sol, est-ce que c'est vraiment le genre de statement qui peut rassurer?

Bon allez, j'y retourne.

Demain: Conny-Land, le plus grand (et plus controversé) parc d'attractions suisse

Europa-Park, mode d'emploi

Quand y aller? Europa-Park est ouvert tous les jours de mars à janvier, sauf les 24 et 25 décembre.

Comment y aller? En train (une heure à une heure trente depuis Bâle) jusqu'à la gare de Ringsheim/Europa-Park. Puis en bus local (quinze minutes). En voiture, compter une grosse heure à partir de Bâle, le parking sur place coûte 10 euros pour la journée.

Combien ça coûte? Les tarifs varient selon les jours: compter au moins 61,50 euros pour une journée plein tarif et 52 euros pour le tarif réduit. Il existe aussi des pass multi-jours, abonnements annuels et tarifs combinés.

Y manger, y dormir? Le parc dispose de près d'une soixantaine de restaurants, bars, cafés et snacks ainsi que six hôtels thématiques, un camp de tipis et cabanes, et un camping.

www.europapark.de